

SV 6

HCL

ARTIUS  
HISTOIRE  
PERCQUE

PLAS

DF214. C8 1883

Bibliothèque Maison de l'Orient  
  
086063

# ATLAS

POUR SERVIR A

## L'HISTOIRE GRECQUE

DE

E. CURTIUS

---

ANGERS, IMPRIMERIE A. BURDIN ET C<sup>ie</sup>, RUE GARNIER, 4

---

DF214. C8-1883

Pghc 2P

Hcl

R8V6

# ATLAS

POUR SERVIR A

## L'HISTOIRE GRECQUE

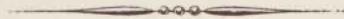
DE

### E. CURTIUS

PAR

### A. BOUCHÉ-LECLERCQ

PROFESSEUR SUPPLÉANT A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, Rue Bonaparte, 28

—  
1883

## AVERTISSEMENT

---

Le présent *Atlas* — ceci soit dit pour répondre à une question qui m'a déjà été plus d'une fois adressée — ne fait pas partie de l'*Histoire grecque* de M. E. Curtius. Je l'ai composé en rassemblant les renseignements qui m'ont paru les plus utiles aux lecteurs de l'*Histoire grecque*.

La partie mythographique notamment donne, sous une forme que je crois suffisamment claire, l'équivalent des premiers chapitres de l'*Histoire de la Grèce* de G. Grote. J'accepte d'avance les observations des critiques qui m'accuseront d'inconséquence dans l'orthographe des noms propres. Il n'est pas possible de déférer à la fois aux exigences de la logique et à celles de l'usage, et il est inutile d'essayer de se faire un système invariable alors qu'on est obligé à de perpétuelles transactions.

Ce recueil n'est ni une œuvre originale, ni une compilation sans critique. Tout en protestant contre ceux qui veulent partout des réponses précises et des solutions indiscutables, j'ai cherché à être en toute occasion aussi exact que bref, et j'avoue qu'il m'eût été plus facile de dissenter à l'aise sur tant de sujets variés que de me condamner à résumer en quelques lignes le produit net de longues et minutieuses vérifications.

On ne trouvera ici que des indications sommaires, mais j'ai eu soin de signaler à ceux qui ne s'en contenteraient pas les ouvrages spéciaux où ils pourront trouver une satisfaction plus ample à une curiosité que je désire surtout éveiller.

Paris, 5 juin 1883.

A. BOUCHÉ-LECLERCQ.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — MYTHOGRAPHIE.....	1
<i>Tableaux généalogiques</i> représentant les groupes ou familles des dieux et héros grecs.....	7
<i>a.</i> Théogonie hésiodique.....	8
<i>b.</i> Théogonie orphique.....	11
<i>c.</i> Théogonie d'Apollodore.....	12
<i>d.</i> Légendes argiennes.....	14
<i>e.</i> — arcadiennes.....	17
<i>f.</i> — laconiennes et messéniennes.....	17
<i>g.</i> — corinthiennes.....	18
<i>h.</i> — sieyoniennes.....	19
<i>i.</i> — mégariennes.....	19
<i>j.</i> — épéennes.....	20
<i>k.</i> Généalogie des <i>Æacides</i> .....	20
<i>l.</i> Légendes attiques.....	22
<i>m.</i> — béotiennes.....	24
<i>n.</i> Généalogie des <i>Ægides</i> .....	27
<i>o.</i> — des <i>Æolides</i> .....	28
<i>p.</i> Légendes thessaliennes.....	30
<i>q.</i> — crétoises.....	30
<i>r.</i> Les Dardiens de Troie.....	31
<i>Ligues et fédérations légendaires</i> .....	32
i. La chasse de Calydon.....	32
ii. L'expédition des Argonautes.....	33
iii. La guerre de Troie.....	35
II. — CHRONOLOGIE ( <i>historique et mathématique</i> ).....	39
I. CHRONOLOGIE HISTORIQUE.....	
<i>a.</i> <i>Dynasties historiques</i> .....	42
<i>b.</i> <i>Liste des tyrans en Grèce</i> jusqu'au règne d'Alexandre : Liste chronologique.....	44
— régionale.....	46
<i>c.</i> <i>Ère des Olympiades</i> .....	50
Olympiades et archontats, de 776 à 292 av. J.-C.....	51
<i>d.</i> <i>Les Jeux nationaux</i> .....	56
Programme des concours Olympiques.....	58
— — — Pythiques.....	59
Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.....	60
II. CHRONOLOGIE MATHÉMATIQUE.....	65
<i>a.</i> <i>Calendrier athénien</i> .....	72
Le mois athénien.....	73
Calendrier religieux d'Athènes.....	76
Tableau des prytanies pour une année de 355 jours.....	78

	Pages
Concordance des mois et années attiques avec le calendrier Julien, de 432 à 310 av. J.-C.....	80
<i>b. Comparaison des calendriers d'Athènes et de Sparte entre 424 et 422 av. J.-C.....</i>	86
<i>c. Concordance des calendriers d'Athènes, de Délos, d'Ionie, de Delphes et de la Macédoine.....</i>	87
III. — MÉTROLOGIE.....	89
<i>a. Mesures de longueur ou linéaires.....</i>	92
<i>b. Mesures de superficie.....</i>	95
<i>c. Mesures de capacité.....</i>	96
<i>d. Poids et monnaies.....</i>	97
IV. — RENSEIGNEMENTS DIVERS.....	105
<i>a. Numération grecque.....</i>	107
Système alphabétique décimal.....	108
Chiffres en usage dans les inscriptions attiques.....	109
<i>b. Rédaction des documents officiels à Athènes.....</i>	110
V. — GÉOGRAPHIE.....	113
Cartes de l'Atlas (indication des sources).....	115

### PLANCHES

- i. Grèce physique.
- ii. Grèce à l'époque héroïque.
- iii. Grèce après l'invasion dorienne.
- iv. Plaine de Troie. — Troie. — Mycènes. — Tirynthe.
- v. Colonies grecques et phéniciennes dans la Méditerranée occidentale.
- vi. Colonies grecques et phéniciennes dans la Méditerranée orientale.
- vii. Colonies grecques du Pont-Euxin. — Colonies grecques de la Propontide.
- viii. Delphes. — Emplacement des Jeux Isthmiques. — Emplacement des Jeux Néméens. — Olympie.
- ix. Les Thermopyles. — Champ de bataille de Marathon. — Champ de bataille de Platée. — Milet, Lade, Mycale.
- x. Carte de l'empire athénien.
- xi. Attique. — Environs d'Athènes.
- xii. Athènes vers 330 av. J.-C.
- xiii. Plan de l'Acropole. — Le Pirée.
- xiv. Grèce moyenne.
- xv. La Grande-Grèce au milieu du 5<sup>e</sup> siècle.
- xvi. La Sicile au milieu du 5<sup>e</sup> siècle. — Syracuse à l'époque du siège.
- xvii. Grèce à l'époque de la guerre du Péloponnèse.
- xviii. Chersonèse de Thrace et Hellespont. — Éolide et Ionie. — Ionie. — Ionie et Doride.
- xix. Itinéraire des Dix-Mille.
- xx. Plaine de Tégée et de Mantinée. — Sellasie et le val de l'Oenonte. — Sparte et la vallée de l'Eurotas. — Mégalopolis, Messène, Ira.
- xxi. La Grèce du Nord.

1

# MYTHOGRAPHIE

## BIBLIOGRAPHIE

Il n'est pas question de citer ici les nombreux travaux mythographiques qui ont avantagusement remplacé les anciens *Dictionnaires de la Fable*. En dehors des ouvrages de Preller, Gerhard, Decharme, signalés comme sources générales d'informations, on ne mentionne que les auteurs anciens et les « Tables » analogues à celles que l'on trouvera ci-après.

HEIODI *Carmina*, rec. et comm. instr. C. Gœtting. 1 vol. in-8°. Gothæ, Hennings, 1843.

APOLLODORI *Bibliotheca*, ed. Chr. G. Heyne. 2 vol. in-8°. Gotting., Dieterich, 1803. *Tabulæ genealogicæ, h. e. stirps deorum et heroum secundum Apollodorum* (ibid., t. II, p. 364-400).

*Scriptores Μυθογράφου* (*Scriptores poeticæ historiæ græci*), ed. A. Westermann. 1 vol. in-8°. Brunswigæ, Westerm., 1843.

*Auctores mythographi latini*, cur. A. van Staveren. 1 vol. in-4°. Lugd. Batav., Luchtmans, 1742.

*Mythographi Vaticani*, ed. A. Mai. (*Classic. Auctor.*, tom. III). Romæ, 1831.

Ajouter les innombrables renseignements et variantes tirés des scolastes, particulièrement du commentaire de Tzetzés sur Lycophron, et les notices de Pausanias.

L. PRELLER, *Griechische Mythologie*. 2 vol. in-8°. Berlin, Weidmann (1<sup>re</sup> édition, 1854; — 3<sup>e</sup> éd. revue par E. Plew, 1878).

E. GERHARD, *Griechische Mythologie*. 2 vol. in-8°. Berlin, Reimer, 1833. *Genealogischer Anhang* (ibid., t. II, p. 223-246).

P. DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique*. 1 vol. in-8°. Paris, Garnier, 1879.

Les tableaux généalogiques insérés par CLINTON dans le premier volume de ses *Fasti Hellenici* (Oxford, 1834) sont à peu près inutilisables, à cause de la manie de supputation chronologique qui a mêlé, faussé, surchargé toutes les filiations légendaires.

## MYTHOGRAPHIE

---

La religion grecque ne diffère pas sensiblement, pour le fond des idées, des autres religions naturalistes. Elle consiste dans l'adoration des forces de la nature représentées par des *symboles* : ces symboles mis en action ont engendré le *mythe*, qui, à mesure qu'il se détache de l'allégorie primordiale, tourne à la *légende*. Le trait caractéristique de cette religion est l'*anthropomorphisme*, qui ne se trouve nulle part appliqué avec autant de conséquence et qui a fini par restreindre considérablement dans les mythes la part de l'élément naturaliste. Tandis que les autres peuples, pour exprimer la multiplicité, l'ubiquité, l'énergie surnaturelle de l'action divine, surchargent de formes monstrueuses les types de leurs dieux, il n'y a pas, chez les Hellènes, un grand écart entre la nature divine et la nature humaine. Dieux et hommes sont nés du sein de la Terre : ce sont deux familles d'êtres raisonnables, doués à des degrés divers des mêmes aptitudes, et entre lesquels l'*immortalité*, réservée aux dieux, établit seule une différence bien tranchée.

L'anthropomorphisme ainsi entendu représente partout le lien de causalité par la *génération*. L'Hellène ne dit pas que la lumière céleste se condense pour ainsi dire et se résume dans la lumière solaire, mais que Zeus est le père d'Apollon. Pour énoncer l'idée que les îles Échinades sont le produit des alluvions de l'Achéloos, la langue mythique parle de nymphes Échinades filles d'Achéloos. De là ces innombrables amours des dieux, qui ont fait à la mythologie classique une si fâcheuse réputation. Les raisonnements et théories soit sur l'origine des choses en général, soit sur l'histoire primordiale de l'humanité ou plus spécialement de la race hellénique, d'une tribu, d'une ville, d'une famille princière, soit sur la provenance et le mode d'invention de toutes les connaissances dont l'en-

semble constitué la civilisation, tout cela prend infailliblement la forme de *généalogies*. A l'aide de ce procédé uniformément employé, les poètes, qui ont été longtemps les seuls théologiens et les seuls historiens de la Grèce, sont parvenus à fondre en un tout harmonieux l'histoire de leurs dieux et celle de leur nation. Les amours des dieux sur terre reliaient l'une à l'autre la société des hommes et celle des dieux : le *héros*, mortel semi-divin qui en est issu, lègue à ses descendants un privilège de nature au moyen duquel on explique sans effort la légitimité des droits d'une dynastie ou d'une classe aristocratique.

Cette histoire rétrospective s'est élaborée peu à peu en divers lieux et sans plan d'ensemble, à mesure que la réflexion faisait sentir le besoin de remonter d'une cause prochaine à une cause antérieure. Les *généalogies* héroïques sont déjà amples et touffues dans Homère, mais on ne distingue encore nettement dans le monde divin qu'une famille, celle des Kronides : avec Hésiode, les générations divines se multiplient, et le poète se risque même à esquisser une cosmogonie poussée jusqu'à l'être primordial, l'espace béant ou *Chaos*.

La *théologie*, ou connaissance des dieux et de leurs attributs, n'est pas d'une utilité immédiate pour l'historien qui cherche à établir les faits cachés dans l'ombre des premiers âges : pour en faire usage, il faut d'abord rompre l'unité artificielle que lui ont donnée les poètes et le travail patient des mythographes ; il faut la décomposer en une foule de croyances locales, dont chacune se suffisait à elle-même ou ne tenait que par des liens fort lâches au système général. On aboutit ainsi à un relevé de cultes épars sur tout le territoire occupé par la race hellénique, les uns nés sur place des mythes qui hantaient l'imagination des indigènes, les autres importés du dehors et plus ou moins assimilés par le génie national. C'est là une longue et minutieuse étude, dont les résultats ont été utilisés dans la mesure du possible par M. E. Curtius<sup>1</sup>. Il n'y a pas lieu d'y revenir. On se contentera d'exposer dans un tableau d'ensemble le système théologique le plus complet, sinon le plus conforme aux croyances populaires, celui d'Hésiode, d'indiquer accessoirement le système semi-oriental des Orphiques, et de donner avec le résumé d'Apollodore le cadre de la mythologie courante.

Mais si les *généalogies* divines ne sont pas une mine féconde de renseignements historiques, il n'en est pas de même des *généalogies* et légendes héroïques. Celles-là, fabriquées par les logographes avec des traditions archaïques, représentent les réminiscences plus ou moins inconscientes qu'avaient gardées les tribus grecques de leurs origines, de leur parenté mutuelle et de leurs aventures préhistoriques. On y retrouve souvent, stratifiées dans un ordre qui a chance d'être conforme au fait réel, les cou-

1. Cf. outre l'*Histoire grecque*, la dissertation intitulée *Die griechische Götterlehre von geschichtlichen Standpunkte* (reproduite dans *Alterthum und Gegenwart*, t. II, Berlin, 1882).

ches ethnologiques dont le temps a fini par faire un tout homogène ; et, pourvu qu'on ne prétende point asseoir sur ces libres esquisses des supputations chronologiques dont la légende n'a nul souci, on peut s'en servir comme d'un appoint sérieux ajouté aux preuves directes.

Il est presque superflu de dire que, pour utiliser les généalogies héroïques, il faut savoir les interpréter, et pour cela se rendre compte [du symbolisme qui a présidé à leur confection. En règle générale — et l'on ne saurait être ici trop sobre d'exceptions — les noms qui les composent sont de pures formes dans lesquelles peuvent entrer les idées les plus diverses. Celle des Deucalionides, par exemple, la plus artificielle et la plus abstraite de toutes, part de ce fait qu'il existe trois ou quatre grandes tribus dont l'ensemble constitue la race hellénique, laquelle race a la prétention de ne devoir qu'à elle-même sa civilisation. Toutes ces idées, enveloppées dans des symboles anthropomorphiques, se superposent en générations, où figurent les héros éponymes des tribus, le héros éponyme de la race, Deucalion et le déluge qui élimine tous les éléments hétérogènes, puis le génie de la civilisation, Prométhée, qui appartient au monde divin.

Toutes les généalogies héroïques, construites en vue d'expliquer le présent et de le rattacher au passé, se soudent ainsi aux généalogies divines et remontent par là, si la curiosité de l'esprit l'exige, jusqu'à l'origine des choses. Cette soudure peut être cependant remplacée par une conception plus simple et, si l'on peut employer cette expression, plus scientifique, qui fait la part de la foi religieuse moins grande et plus large celle du patriotisme local, la doctrine de l'*autochthonie* des premiers ancêtres héroïques. L'idée que les hommes sont nés du sol, de la terre humectée et échauffée, a été en Grèce une opinion courante avant d'être convertie en une doctrine philosophique. Elle était plus nationale, plus ancienne et surtout plus répandue que la fable de Prométhée fabriquant le premier homme avec de l'argile ou le mythe hésiodique des races humaines successivement créées par Zeus<sup>1</sup>. Seulement, bien qu'Hésiode connaisse déjà des héros autochtones, on réservait d'ordinaire cette humble origine pour le vulgaire et on tenait à faire des héros les fils des dieux. *Autochthone* (αὐτοχθών — γηγενής) signifiait alors homme primitif, inculte et barbare. Ce sont les Athéniens qui ont mis l'*autochthonie* à la mode en se faisant un mérite d'être les enfants de leur sol et d'avoir possédé de tout temps, sans l'avoir pris à personne, le pays qu'ils habitaient. Bien loin d'obéir en cela à une préoccupation irréligieuse, ils ont dû être amenés par leur religion même à concevoir de cette façon le début de leur histoire, car

1. Voy. sur ces questions L. PRELLER, *Die Vorstellungen der Alten, besonders der Griechen, von dem Ursprunge und den ältesten Schicksalen des menschlichen Geschlechts* (Philologus, VII [1852], p. 1-60). A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Placita Græcorum de origine generis humani*, Paris, Franck, 1871.

ils avaient pour patronne une Vierge dont ils pouvaient bien faire la protectrice et même la nourrice ('Αθηνᾶ κουροτρόφος), mais non la mère de leurs héros nationaux.

Le privilège revendiqué par les Athéniens, tout le monde voulut l'avoir et put le prendre. Pour les logographes et historiens détachés de la foi religieuse, l'autochthonie ou génération spontanée était le dernier mot de la critique historique appliquée à la recherche des origines. De là, outre le grand nombre de noms de fleuves et de montagnes introduits dans les généalogies héroïques<sup>1</sup>, la concurrence — au point initial de chaque généalogie — de deux versions mythographiques, l'une qui fait du héros éponyme le fils d'un dieu, l'autre, généralement plus récente, qui le déclare autochthone.

Comme on n'a ici d'autre prétention que d'accumuler en un petit nombre de pages une masse considérable de matériaux classés, et non pas de faire une œuvre scientifique, on n'a ni distingué ni discuté les variantes que fournit la comparaison des divers poètes et mythographes. On a procédé par éclectisme, en tâchant de renseigner çà et là le lecteur sur les additions ou suppressions qu'il faudrait faire pour obtenir l'état de la légende en un temps ou dans un auteur donné, et en cherchant surtout à le guérir de l'envie d'exiger des « solutions exactes ».

1. Ce système conciliait les théories opposées. Pour les uns, par exemple, Inachos était un héros éponyme du fleuve ; pour les autres, c'était le fleuve lui-même.

## TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

Représentant les groupes ou familles

DES DIEUX ET HÉROS GRECS.

### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

I. Les tirets verticaux rattachent les unes aux autres les générations successives, à raison d'un tiret par génération : les barres horizontales groupent les « frères et sœurs » inscrits au-dessous. Le signe  $\perp$  unit les deux « parents », quand le père et la mère sont nommés.

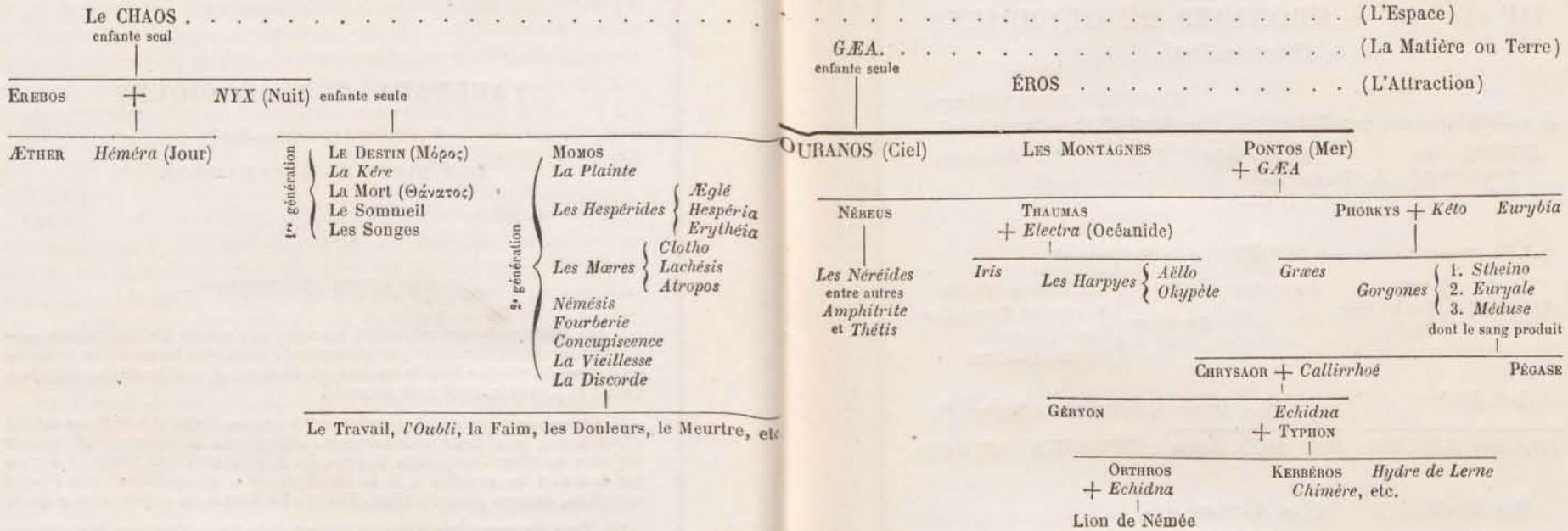
II. Comme un petit nombre seulement des noms divins et héroïques ont été « francisés », on a tâché de conserver l'orthographe hellénique, sans vouloir toujours sacrifier l'usage à la logique. Le K grec est rendu par le C dur ou par *k* devant les voyelles *e*, *i*, la diphthongue *ei* généralement par *i* (sauf exception, comme pour *Poseidon*, *Theia*) : les finales en  $\nu\varsigma$  par *és* ou *e* muet.

III. Tous les noms masculins (et neutres dans les abstractions hésiodiques) sont en caractères droits ; les noms féminins en italiques.

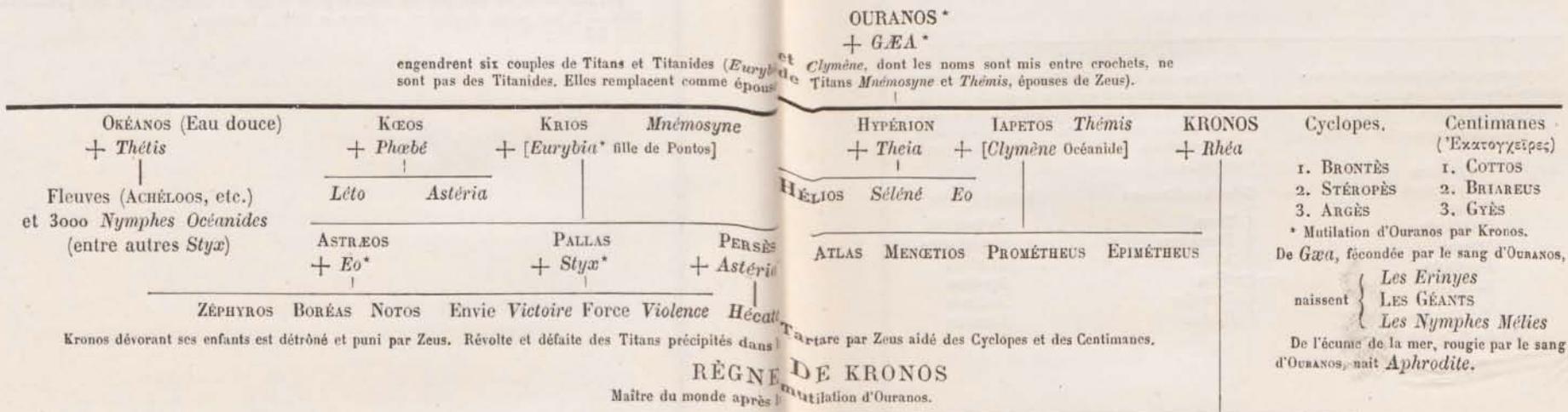
IV. L'astérisque indique un nom répété et qui se trouve déjà une première fois — à son point d'origine — dans le même tableau.

# THÉOGONIE HÉSIDIQUE

## I<sup>re</sup> PÉRIODE. — COSMOGONIE OU GENÈSE DU MONDE



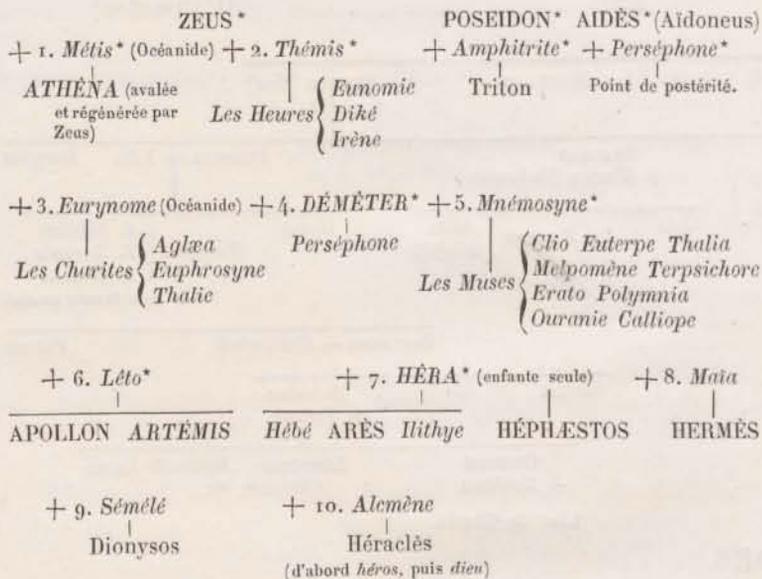
## II<sup>e</sup> PÉRIODE. — LES OURANIDES



**THÉOGONIE HÉSIODIQUE (suite)**

**III<sup>e</sup> PÉRIODE. — KRONIDES OU OLYMPIENS**

(RÈGNE DE ZEUS)



\* Typhon, enfanté par Gœa, s'insurge contre Zeus : il est foudroyé et précipité dans le Tartare.

\*\* Les Géants reprennent la lutte, ce sont :

Alkyoneus  
Porphyryon  
Pallas  
Enkelade  
Mimas  
Polybote  
Ephialte  
Clytiôs

La victoire reste aux Olympiens.

\*\*\* Une fois toutes ces luttes terminées, les Olympiens gouvernent en paix le monde sous la suzeraineté de Zeus. On distingue parmi eux comme une aristocratie de douze grands dieux, six enfants de Kronos et six enfants de Zeus. Ce sont (sauf variantes) :

Enfants de Kronos :

{ Zeus Poseidon [Aidès (Hadès)] remplacé par [Athéna] Héra Déméter Hestia	Enfants de Zeus : Aphrodite Héphestos Apollon Artémis Hermès Arès
---	---

THEOGONIE ORPHIQUE.

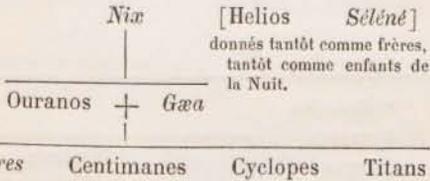
Le Temps (K[h]ronos) engendre le

Chaos et l'Ether

qui, s'enfermant dans un œuf animé d'un mouvement circulaire, engendrent

Phanès (Métis-Ericapæos)

être androgyne qui fabrique le Monde, engendre et épouse



Mutilation d'Ouranos : règne de Kronos.

Zeus, après avoir détrôné Kronos, absorbe Phanès et refait le Cosmos.

Le trait caractéristique de la théogonie orphique est l'histoire de Zagreus (Dionysos), né de Zeus et de Déo (Déméter) ou de Koré (Perséphone). Zagreus encore enfant est mis en pièces par les Titans, qui sont pour ce fait foudroyés et précipités dans le Tartare, et son cœur, avalé par Zeus (ou par Sémélé), reproduit Zagreus ressuscité par cette *παλιγγενεσία*. Ce mythe et les croyances (rédemption, vie future, etc.) qu'on suppose avoir été introduites avec lui dans les *Mystères*, ont souvent préoccupé les érudits modernes. Les travaux de Chr. LANGE, auteur de l'*Aglaophamus*, de E. GERHARD, de A. MAURY, de J. GIRARD, ont pour ainsi dire épuisé la matière.

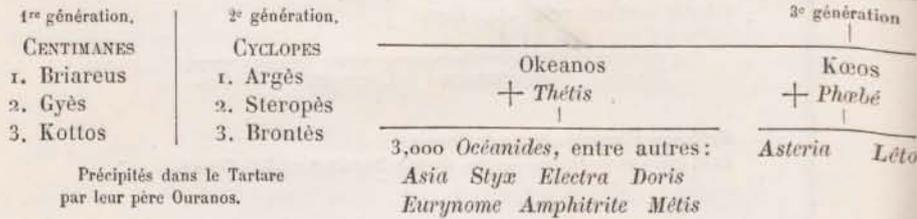
Quant à la cosmogonie résumée ci-dessus, elle n'est qu'une combinaison hybride de mythes orientaux — phéniciens surtout — associés à la théogonie hellénique. Il peut être intéressant de la comparer à la cosmogonie d'Hésiode qui, elle non plus, n'est pas d'origine purement grecque et n'a jamais été populaire en Grèce, ou à celle de Phérécyde de Syros, sorte de contrefaçon des cosmogonies sémitiques (voy. F. LENORMANT, *Les origines de l'histoire*, 2<sup>e</sup> édit. Paris, 1880, *Appendices*).

La Théogonie d'Apollodore — dépourvue de cosmogonie — qu'on trouvera ci-après, représente à peu près la tradition courante et comme la forme moyenne de la théologie hellénique.

# THÉOGONIE D'APOLLODORE

## I<sup>re</sup> PÉRIODE. — LES OURANIDES OU TITANS.

OURANOS +

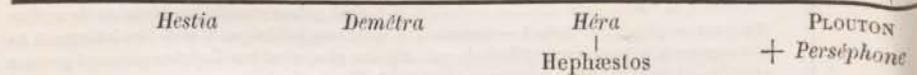


Précipités dans le Tartare par leur père Ouranos.

\* Ouranos est mutilé par Kronos : de son sang naissent les Erinyes Alecto, Tisiphone, Megara.

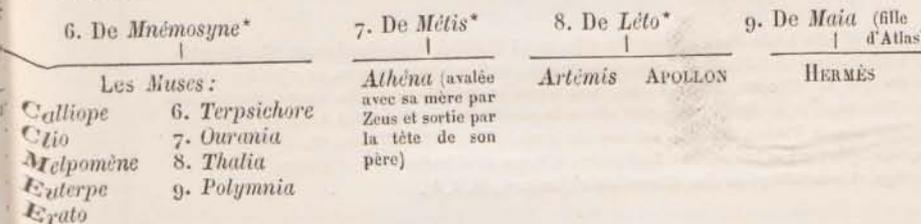
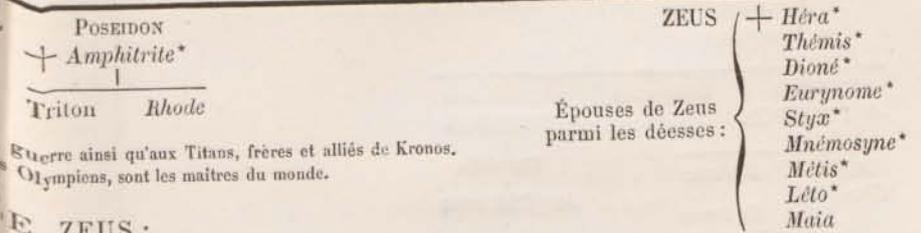
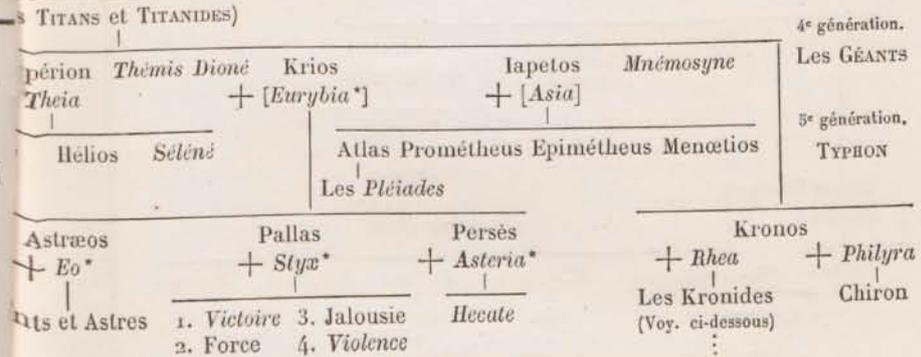
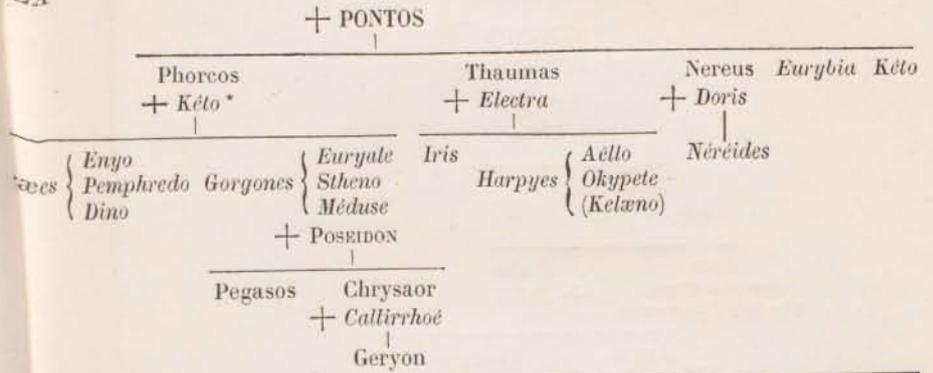
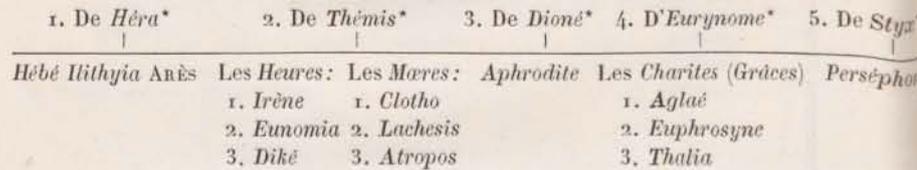
## II<sup>e</sup> PÉRIODE. — LES KRONIDES.

KRONOS + Rhea



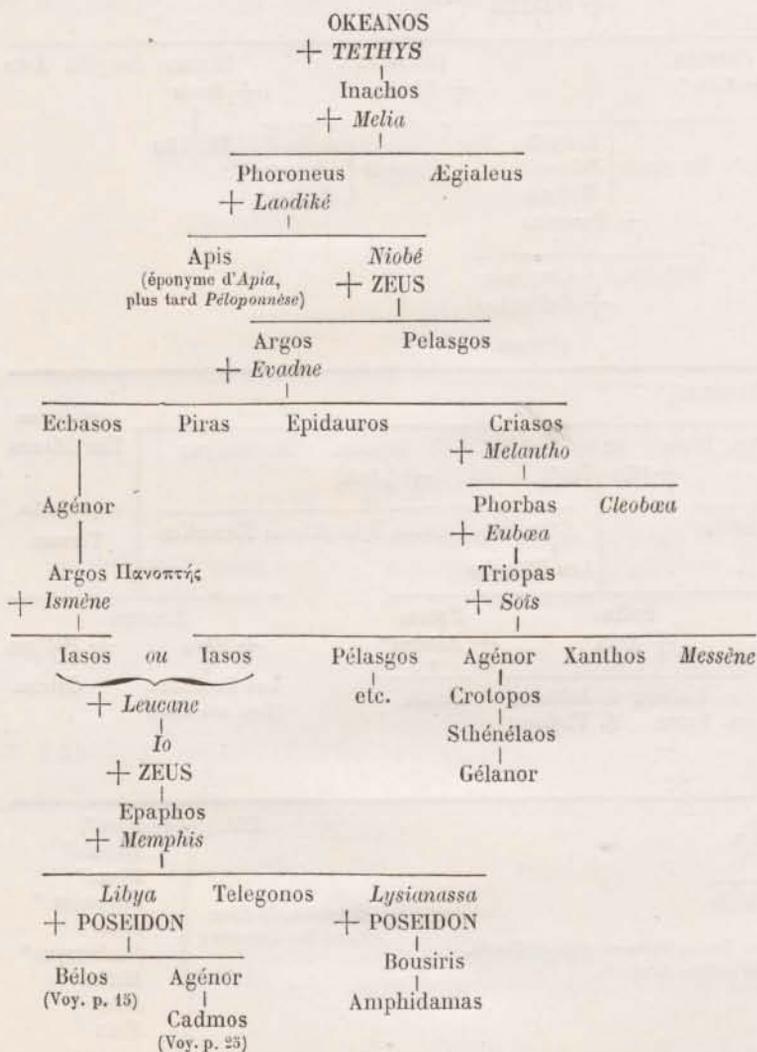
Kronos dévore ses enfants : son dernier-né, Zeus, aidé de Métis, lui fait rendre sa progéniture et lui échappe. Au bout de dix ans de combats, les Titans sont vaincus et enchaînés dans le Tartare. Les Kronides, devenus les dieux Olympiens, sont les maîtres du monde.

### ENFANTS DE ZEUS :



## LÉGENDES ARGIENNES

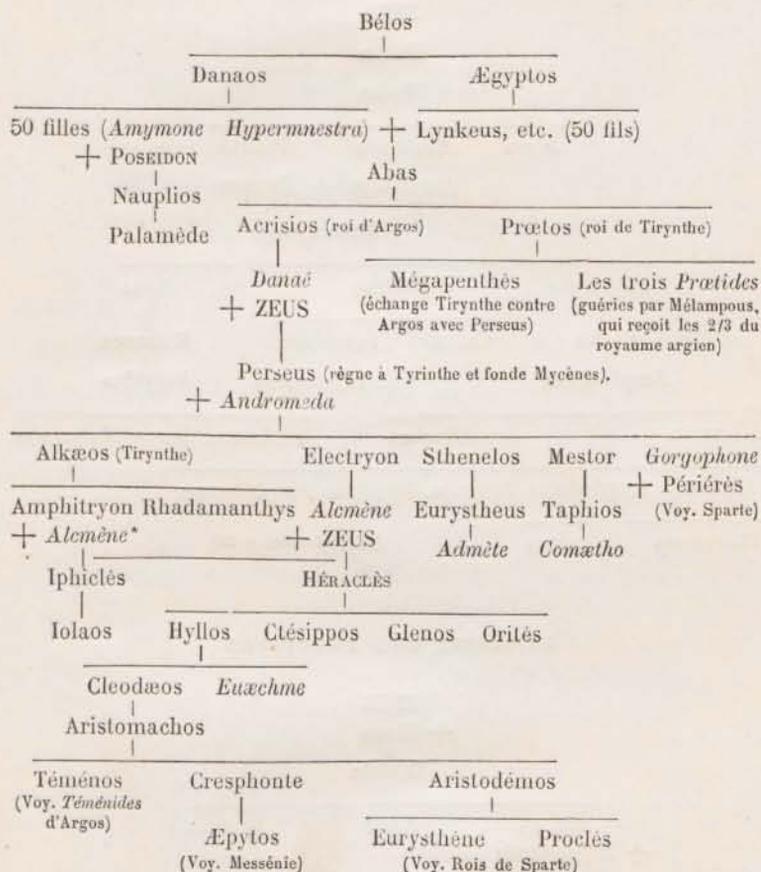
### DYNASTIE DES INACHIDES



On a ici côte à côte deux généalogies d'Io, qui, à l'origine, était simplement fille d'Inachos. Il suffit, pour nous édifier sur les controverses des mythographes anciens, de citer Apollodore. « D'Argos et d'Ismène, fille d'Asopos, naît Lasos, qu'on dit père d'Io. Castor, l'auteur des *Chroniques*, et nombre de tragiques disent Io née d'Inachos, Hésiode et Acusilaos la donnent « pour fille de Piren... Héra la met sous la garde d'Argos Tout-Voyant, fils d'Aréstor selon « Phérécyde ; d'Inachos suivant Asclépiade ; d'Argos et d'Ismène, fille d'Asopos, d'après Cer- ceps, et autochthone au dire d'Acusilaos » (APOLLON., II, 1, 3).

LÉGENDES ARGIENNES (suite)

DYNASTIE DES BÉLIDES-PERSÉIDES-HÉRACLIDES



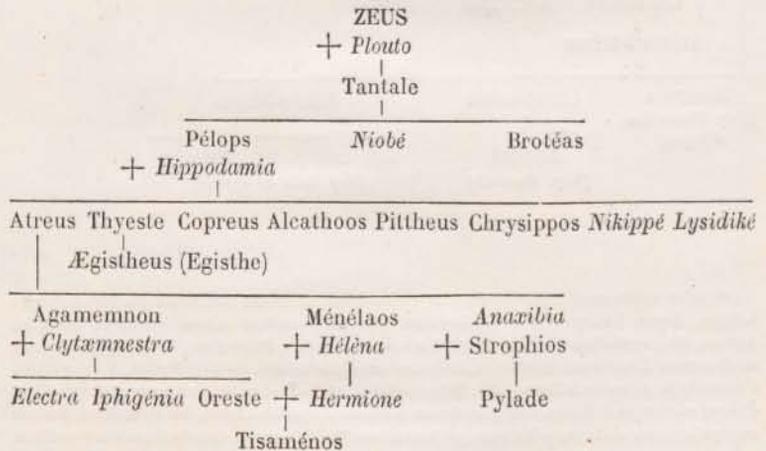
L'histoire mythique d'Argos est des plus embrouillées, et accuse l'embaras des logographes : Inachos, Argos, Pélasgos, etc., représentent l'élément considéré comme indigène; Iasos, Io, Agénor, etc., symbolisent les immigrants asiatiques (Ioniens, Phéniciens, etc.) qui sont donnés aussi comme Égyptiens (Bélides). L'influence orientale domine jusqu'à Persée. A ce moment s'intercale la dynastie éolienne des Mëlampodides; puis la dynastie achéenne des Pélöpides, d'abord cantonnée à Midea, finit par régner sur toute l'Argolide. Enfin, les Héraclides, Doriens ou représentants de la race dorienne, prétendent continuer la race achéno-lycienne des Perséides.

LÉGENDES ARGIENNES (ÉOLO-ACHÉENNES)

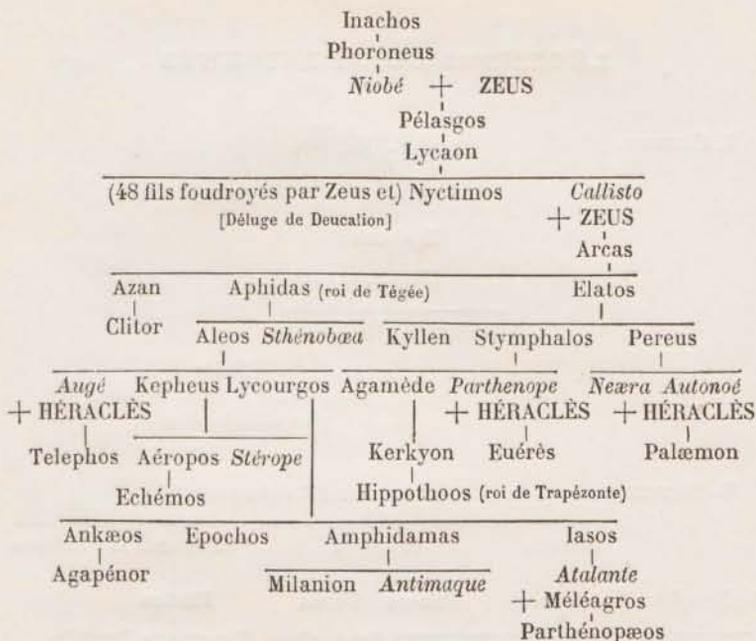
DYNASTIE DES MÉLAMPÓIDES



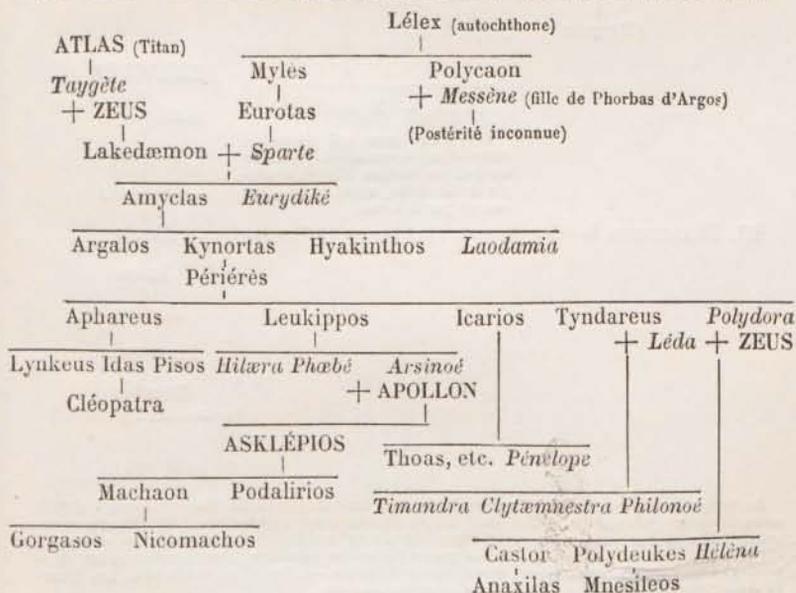
DYNASTIE DES PÉLOPIDES



**GÉNÉALOGIES ARCADIENNES**



**LÉGENDES LACONIENNES ET MESSÉNIENNES**



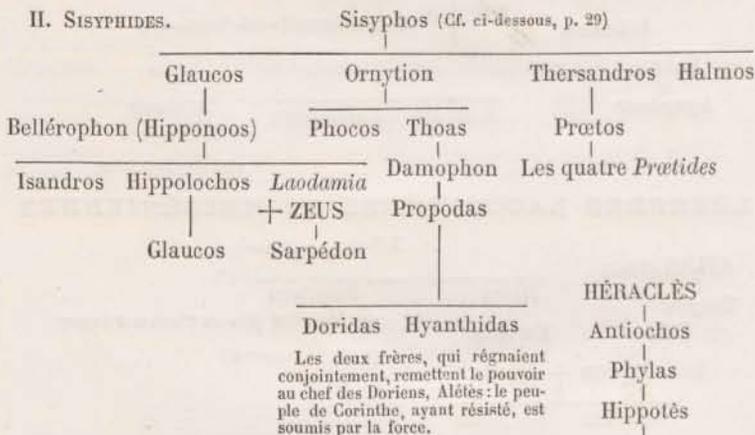
Une variante spartiate (?) intercale après Périérés son fils (Ebalos, père de trois fils, Tyndareus, Icarion, Hippocoön, celui-ci père de douze fils.

## LÉGENDES CORINTHIENNES

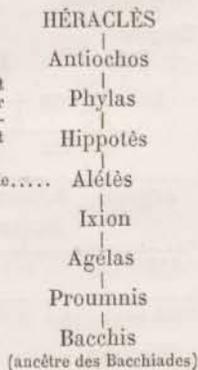
### I. HÉLLADES.



### II. SISYPHIDES.

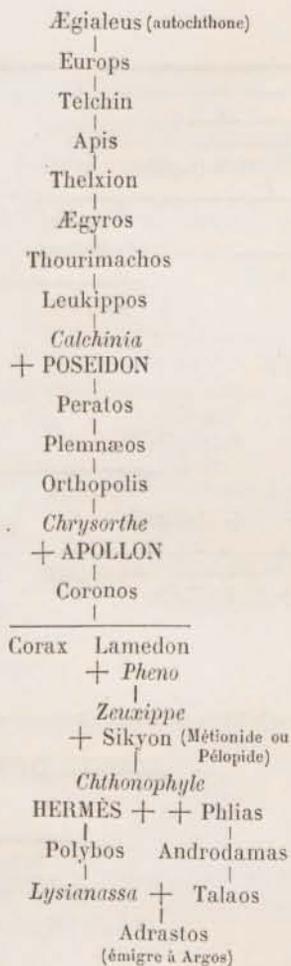


### III. HÉRACLIDES, Invasion dorienne : le trône est à l'Héraclide....



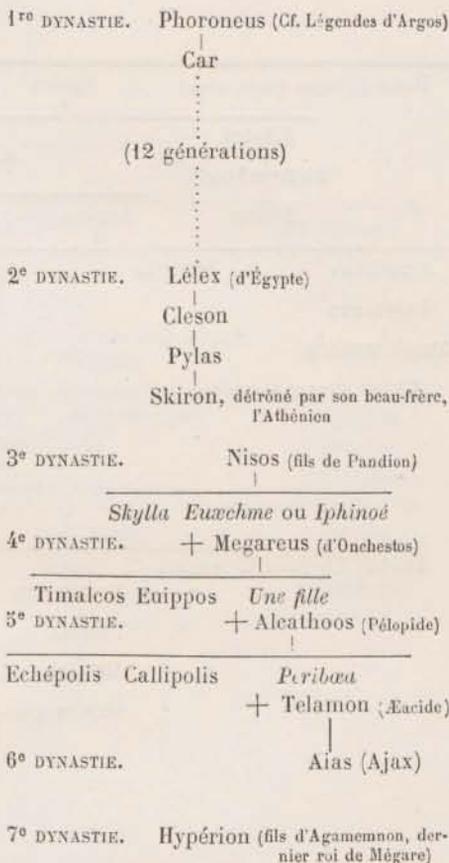
Au temps des Héliades, Corinthe portait encore le nom d'Ephyra. Les liens de parenté établis entre Corinthos, Sikyon (cf. ci-dessous p. 22) et Marathon sont des indices d'affinités ethnologiques. Hélios et Poseidon, deux cultes sinon deux peuples différents, se disputent la possession du sol : à la suite d'un arbitrage, Hélios garde l'acropole, Poseidon et ses serviteurs, les Sisyphides — c'est-à-dire, une tribu et une dynastie éoliennes — s'installent sur la côte. Les Héraclides représentent l'ordre de choses établi par les Doriens.

**LÉGENDES  
SICYONIENNES**



D'Ægialeus à Lamédon, Sicyone (alors Méconia, où Prométhée trompa et humilié Zeus) est une ville ionienne et maritime. C'est le temps où les Ioniens, d'abord dévots à Poséidon, se convertissent peu à peu à la religion apollinienne. A partir de Lamédon, Sicyone, dont l'éponyme même vient du dehors, n'a plus de dynastie indigène.

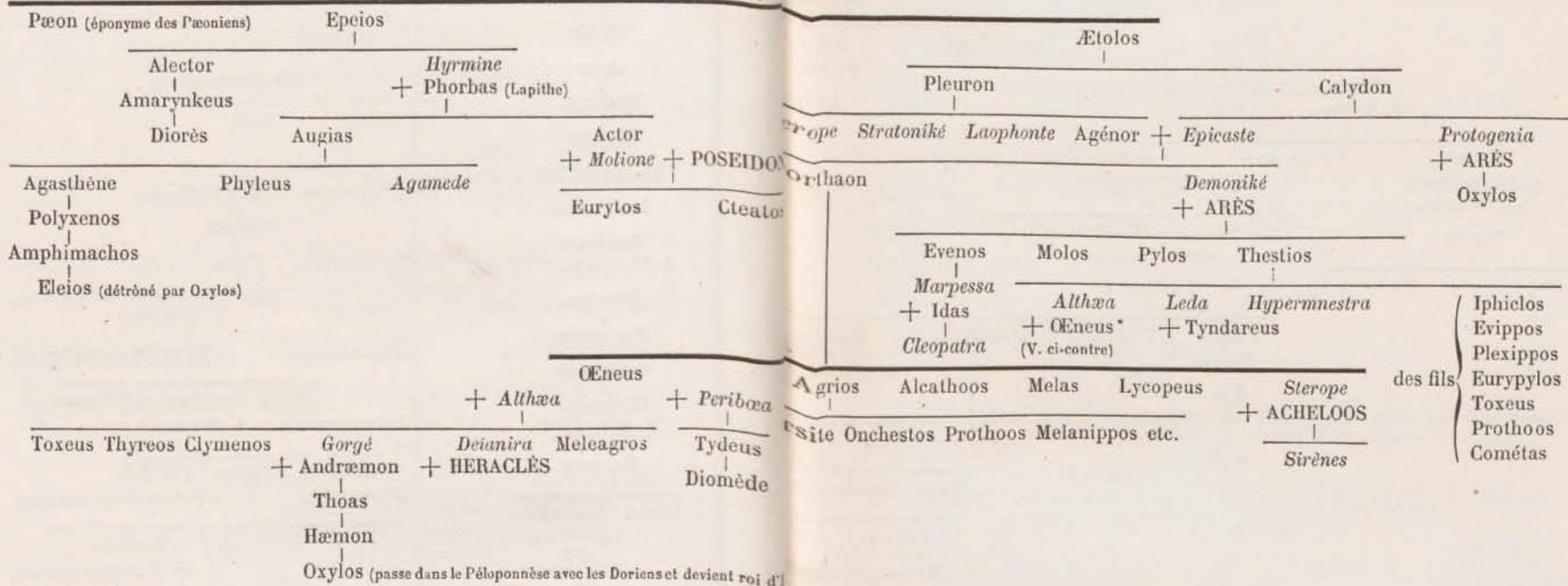
**LÉGENDES  
MÉGARIENNES**



Mégare, appelée aussi Nisa, est destinée à être, pour les races et les dynasties, comme un lieu de passage. Colonisée par les marins orientaux, Cariens et Lélèges, elle est défendue, avec peu de succès, parait-il, contre les Crétois par ses deux éponymes, l'Athénien Nisos et le Béotien ou Thessalien Mégareus (ou Mégaros), qui doit être un représentant de la race achéenne. Les fils de Mégaros sont toés, l'un par Thésée, l'autre par le lion du Cithéron. Mégare passe aux Pélopides par voie d'arrangement pacifique. Ils la gardent — sauf immixtion des Æacides d'Égine — jusqu'à la fin du régime monarchique, remplacé, avec l'agrément de Delphes, par l'archontat annuel (Æsymnos premier archonte).

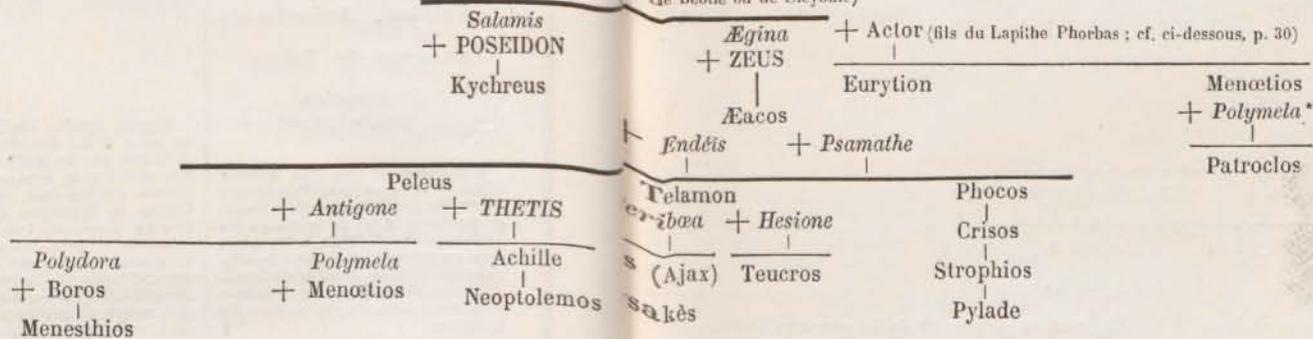
LÉGENDES ÉPÉENNES (ÉPIRE et ÉTOLIE)

ZEUS  
+ Protogénia (de Deucalion)  
Aéthlios  
Endymion  
+ SELENE (de)

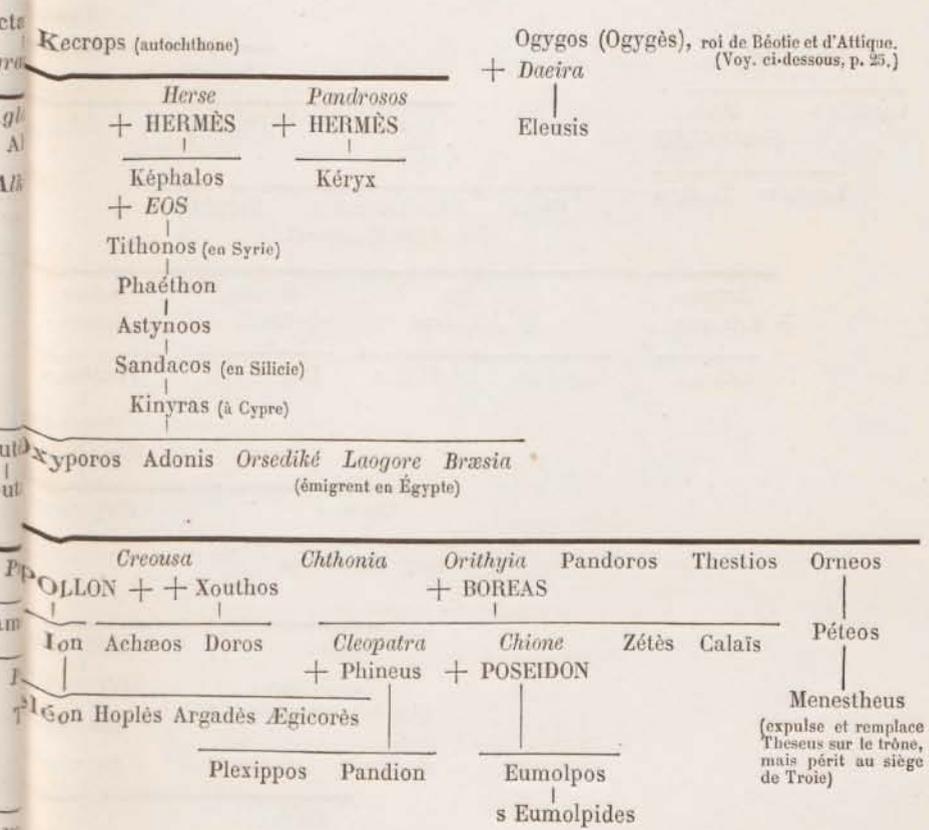
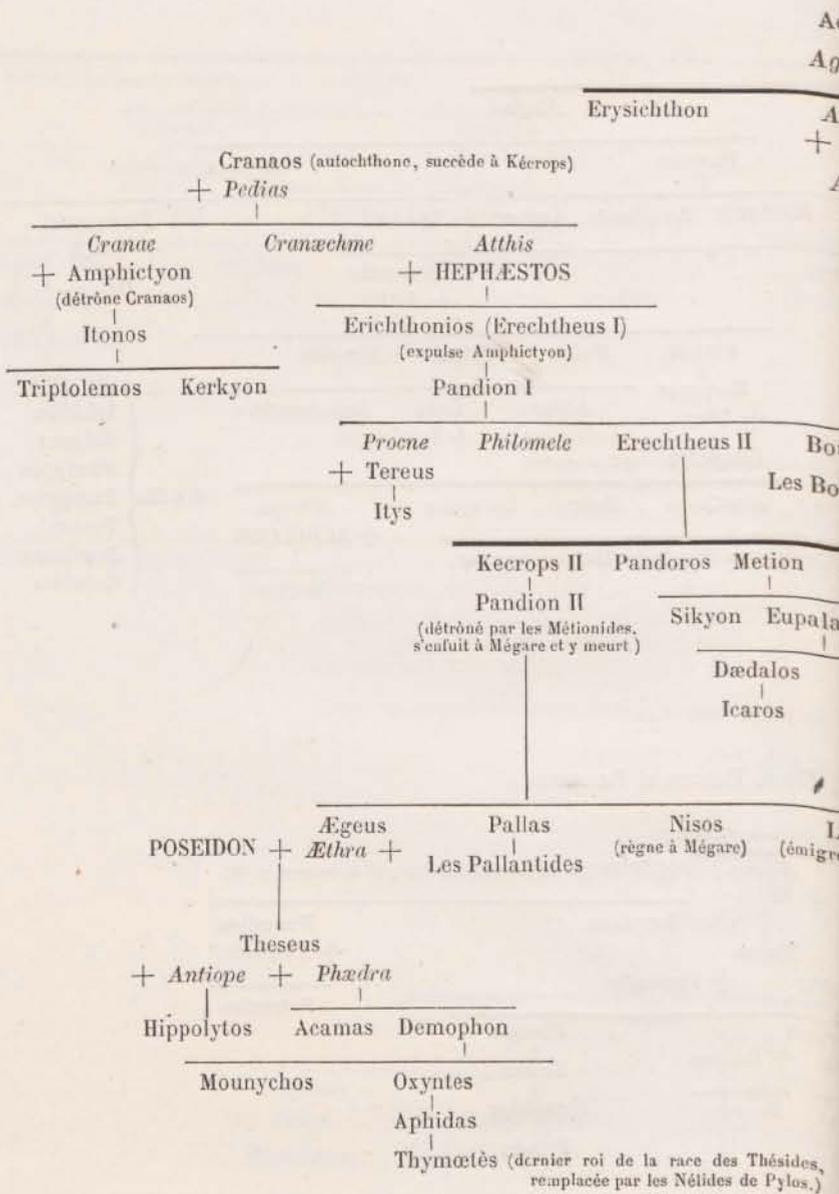


LÉGENDES ÆAKIENNES (ÆGÉE, EGÉE, PHOCIDE et PHTHIOTIDE)

Ægeus (de Béotie ou de Sicyonie)



LÉGENDES ATTÍQUES



l'histoire légendaire de l'Attique est un assemblage informe de traditions de toute provenance, dont l'art des géographes n'est pas parvenu à faire un tout cohérent. Il fallait expliquer les noms primitifs des habitants du pays (Cécrops, Cranaeus, Cécropides), l'existence des quatre tribus génétiques, des familles sacerdotales, d'une foule de dieux, etc. De là ces nombreux autochthones, ces expulsions de rois, ces changements de dynastie qui rompent la continuité des généalogies et semblent indiquer une succession rapide de races et de religions diverses. A partir d'Erechthonios, la nationalité attique se constitue sous l'égide d'Athéna; l'Hermès pélasgique recule au second plan, Poséïdon cesse de disputer le sol à la déesse éponyme de la cité. Les Erechthides, symboles plus ou moins idéalisés de Poséïdon, sont les fidèles serviteurs d'Athéna. Avec Ion s'affirme la prédominance de l'élément ionien dans le rôle social du culte d'Apollon Patroos. Enfin, Thésée, respectueux de tous les cultes locaux, vainqueur et destructeur de tous les êtres malfaisants, achève et affermit l'œuvre de civilisation qui aboutit au « synœkisme », l'association de tous les habitants de l'Attique, dieux et hommes, au sein de la cité unifiée.

LÉGENDES BÉOTIENNES (THÈBES)

OKEANOS  
|  
Caanthos      Melia  
+ APOLLON  
|  
Isménios      Ténéros

Agénor  
|  
Europa      Phoenix  
+ ZEUS  
|  
Minos      Rhadamanthys      Sarpédon  
(Voy. Légendes crétoises)

Autonoé      Ino      Sémélé      Agave  
+ Aristæos      + Athamas      + ZEUS      + Echion  
|  
Actæon      Learchos      Melikerte      DIONYSOS      Penthes  
|  
.....  
Mencœus

Creon  
|  
[Hæmon] Menœkeus

Etéoc      Polynice  
|  
Laodamas  
(Voy. autre généalogie, p. 27)

Theras  
|  
Oëolykos      Samos  
|  
Ægeus  
|  
Les Ægides  
(Voy. ci-dessous, p. 27)

Epi

Killi

Hippone

Ismene

Autes

(Voy. Légendes argiennes)

Ogygos (Ogygès), autochtone ou fils de Poseidon.  
+ Thèbe

Belos      Alalcomenia      Aulis      Thelæinœa [Cadmos]

Cadmos (sème les dents du Dragon, d'où sortent les « SPARTES »)  
+ Harmonia

Chthonios      Echion  
|  
Nycteus      Lycos  
+ Polyxo      + Dirke  
(Voy. ci-contre)

Polydoros      + Nycteis      Antiôpe  
|  
Labdacos      + ZEUS

Amphion      Zéthos  
+ Niobé      |  
|  
Itylos  
(Voy. légendes d'Hyria)

Sept fils      Sept filles      Chloris

Epicaste ou Iocaste + Laïos

Œdipous (Œdipe)  
+ Iocaste\*

A tigone

Argia  
+ Aristodémos (Héraclide)

Proclès      Eurysthène  
(rois de Sparte)

Oudæos

Euerès

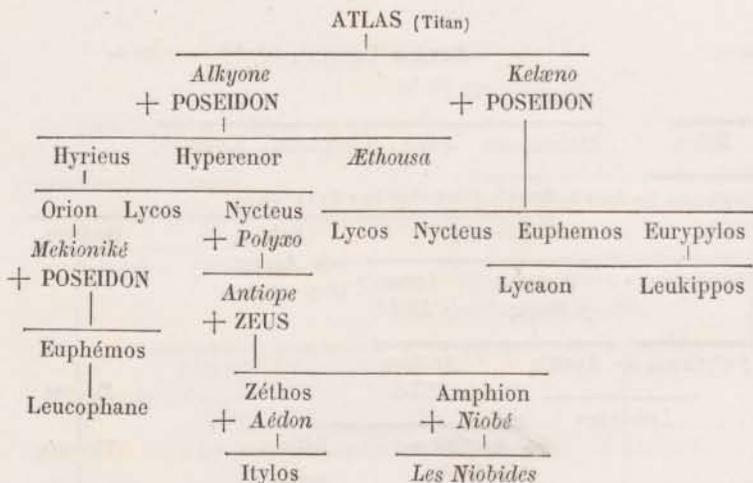
Tirésias

Manto

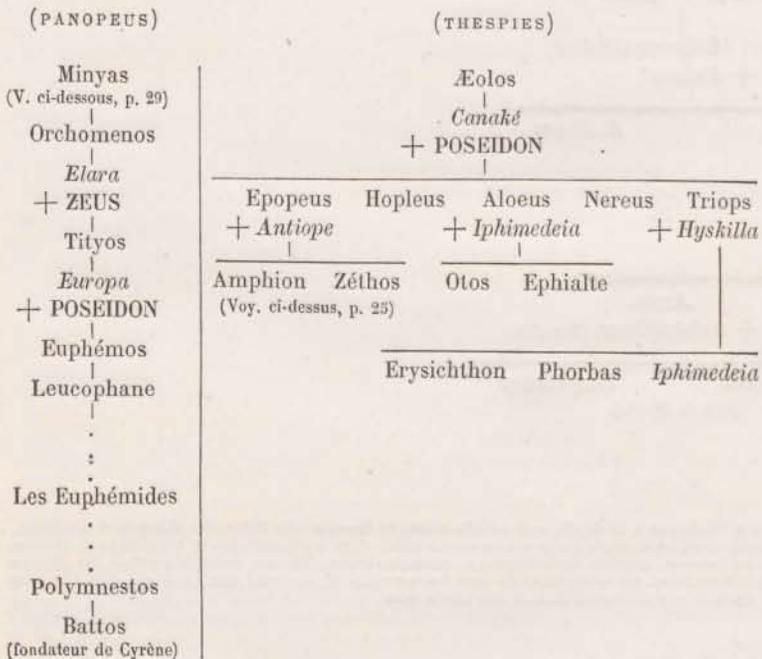
L'histoire légendaire de la Béotie offre des analogies avec celle de l'Attique et n'est pas moins variée. Elle appartient par moitié à Thèbes et à la Lydie, qui est elle-même le berceau des Pélopidès d'Argos et d'ailleurs. rattaché par une foule de liens aux légendes d'Argos, de la Crète et de l'Asie-Mineure, paraît représenter l'origine d'une grande guerre des Sept est sans doute une réminiscence de luttes entre les Cadméones et les Éoliens de diverses provenances. La race cadmienne, expulsée de la Béotie, se continue ailleurs dans ses derniers rejetons, les Égides phénicienne. Les « Spartes » fournissent une provision d'autochtones qui fixent au sol d'une façon définitive les diverses peuplades et tribus. De tant de races et de cultes entassés naissent des conflits qui sont généralement donnés comme l'effet de la colère de quelque divinité offensée. Cadméones, Mínyens, Phlégyens, s'usent de rivalités qui ouvrent de temps à autre la porte à des immigrations nouvelles. L'histoire d'Amphion et de

LÉGENDES BÉOTIENNES (THÈBES) (Voy. ci-dessous, p. 29.)

LÉGENDES BÉOTIENNES (HYRIA)



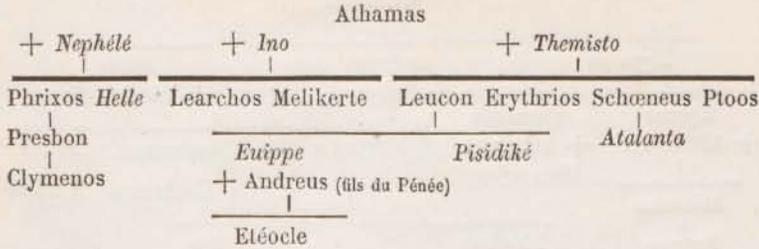
LÉGENDES BÉOTIENNES



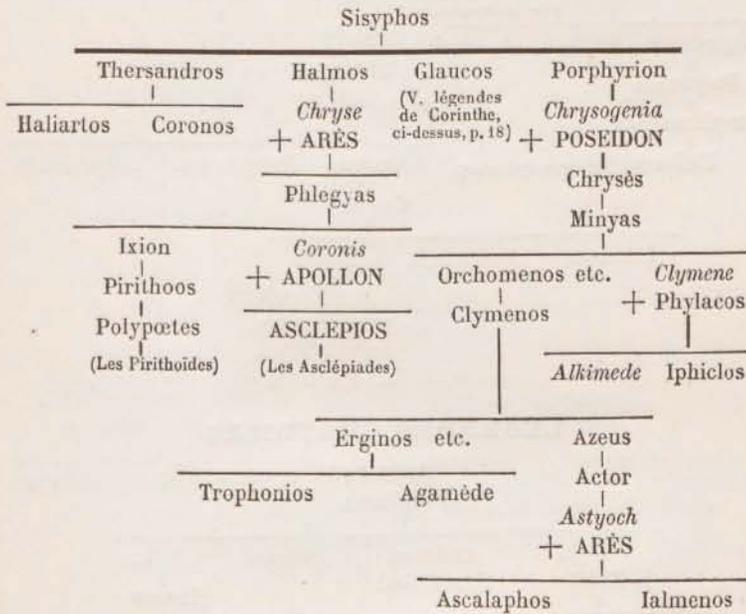




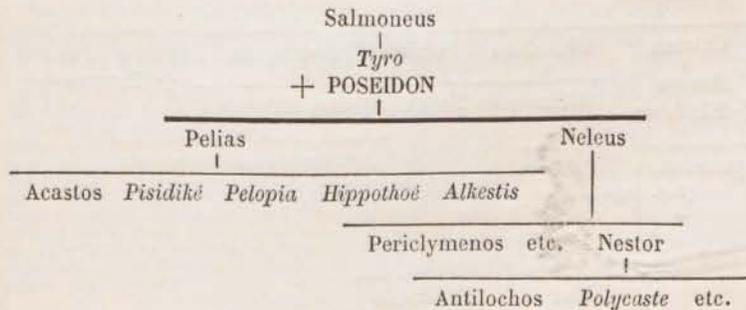
II. *Postérité d'Athamas* (THESSALIE, ORCHOMÈNE)



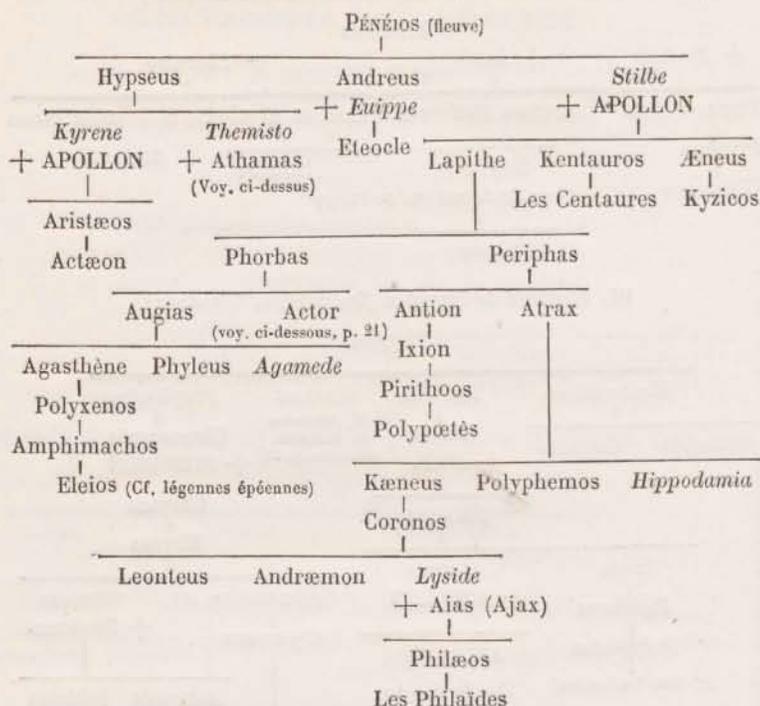
III. *Postérité de Sisyphos* (ORCHOMÈNE, CORINTHE)



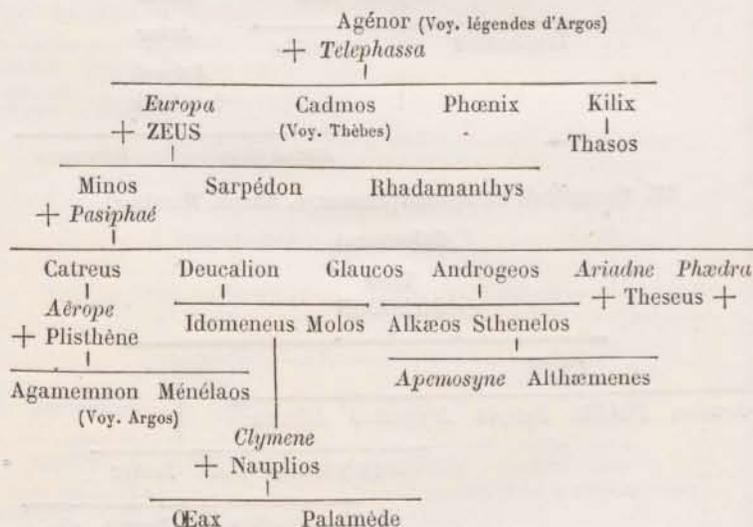
IV. *Postérité de Salmoneus* (THESSALIE, BÉOTIE, MESSÉNIE)



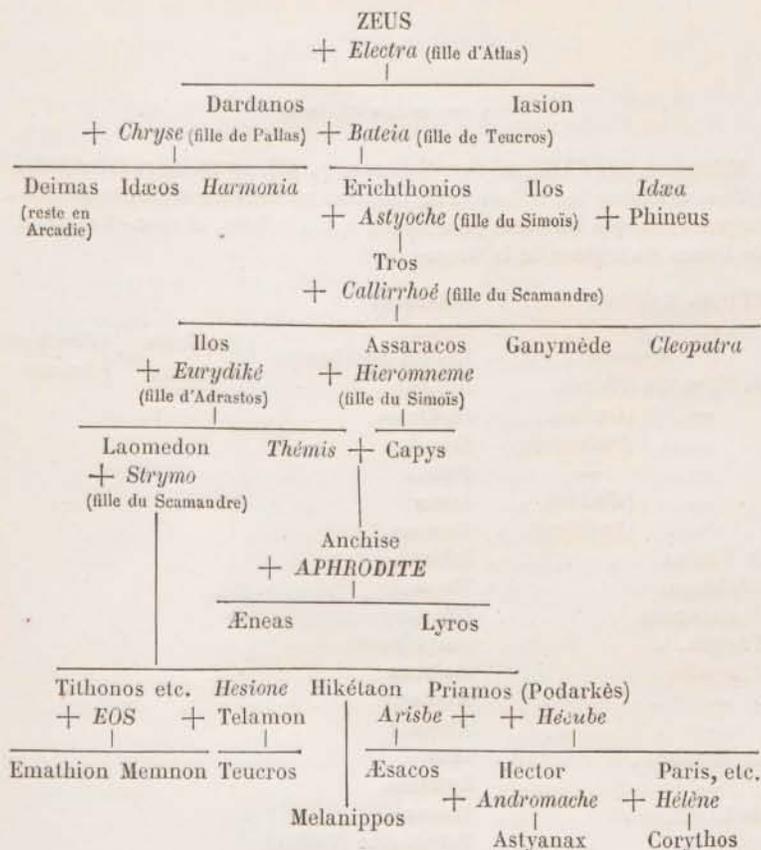
**LÉGENDES THESSALIENNES (CENTAURES ET LAPITHES)**



**LÉGENDES CRÉTOISES**



### LES DARDANIENS DE TROIE



La race des Dardaniens passait pour être originaire d'Arcadie, au temps où l'Arcadie était considérée comme le berceau et le refuge de la vieille nationalité pélasgique. Dardanos, arrivant en Troade, épouse la fille de Teucros, fils lui-même du Scamandre. Héracles, Télamon et Teucros, qui viennent plus tard, sous le règne de Laomédon, peuvent représenter deux immigrations successives de colons partis de Salamine et de Cyprè. On sait quel parti M. E. Curtius a tiré des légendes de la guerre de Troie, qui représente pour lui la colonisation de l'Eolide par le reflux de l'émigration hellénique.

Il est à remarquer que la légende grecque, oubliée pour la légende gréco-italique immortalisée par Virgile, ne considère point la chute du royaume dardanien comme définitive après la prise de Troie. Les descendants d'Hector, ceux d'Enée et ceux d'Anténor restent en Troade et s'y créent de petites principautés. On racontait même qu'Asryanax, expulsé de l'Ida par Anténor, avait été secouru et rétabli par Enée. Ce qui est certain, c'est qu'à l'époque homérique les Enéades régnaient encore en Troade, comme l'indique ce passage de *l'Iliade* : « Le destin exige « qu'il [Enée] échappe, pour que la race de Dardanos ne soit pas anéantie.... Il y a longtemps « que le fils de Kronos a pris en haine la descendance de Priam, mais bientôt le vaillant Enée « régnera sur les Troyens, lui et les enfants de ses enfants qui naîtront par la suite. » (Hom., *Iliad.* XX. 293 sqq.).

## LIGUES ET FÉDÉRATIONS LÉGENDAIRES

### I

#### LA CHASSE DE CALYDON

Méléagros, fils d'Œneus (voy. ci-dessus, p. 20), ayant offensé Artémis, celle-ci déchaîne sur le terroir de Calydon un sanglier monstrueux. Méléagros convoque les héros pour courir sus à la bête, et ceux-ci arrivent de toutes les régions de la Grèce :

d'Étolie (Calydon) . . . .	Méléagros		
— — . . . .	Dryas		
— (Pleuron) . . . .	Les fils de Thestios,	{ Prothoos	{ Plexippos
de Thessalie (Phères) . . .	Admetos	{ Cométés	{ Toxeus
— (Larisa) . . . .	Pirithoos		
— (Phthiotide) . . . .	Eurytion		
— — . . . .	Peleus		
— (d'Iolcos) . . . .	Jason		
— (Lapithes) . . . .	Kæneus		
de Thèbes . . . . .	Iphiclès		
d'Athènes . . . . .	Theseus		
de Salamine . . . . .	Télamon		
d'Argos . . . . .	Amphiaraos		
d'Arcadie . . . . .	Ankæos		
— . . . . .	Kepheus		
— . . . . .	<i>Atalante</i>		
de Messénie . . . . .	Idas		
— . . . . .	Lynkeus		
de Lacédémone . . . . .	Castor		
— . . . . .	Polydeukes (Pollux)		

Cette liste est celle d'Apollodore (I, 8, 4). On la doublerait aisément en y ajoutant les noms des héros que Hygin, Ovide et les vases peints donnent comme ayant participé à la chasse de Calydon. Cette chasse devint un cadre banal où les mythographes faisaient entrer des représentants de toutes les peuplades et cités de l'âge héroïque. Comme ils ont appliqué le même système à l'expédition des Argonautes, on rencontre à peu près les mêmes noms autour de Méléagros et autour de Jason. Il est au moins inutile de discuter sur ces fantaisies.

Le procédé inverse, qui consiste à transporter le même héros en divers lieux, permet également de dresser un tableau du monde héroïque. La légende d'Héraclès donne de cette façon un aperçu du monde méditerranéen, parcouru en tous sens par les Grecs à la suite des Phéniciens. Il suffira d'indiquer les *douze* travaux du fameux Héraclès-Melkart, choisis entre des centaines d'exploits. 1° Le lion de Némée (Argolide); 2° l'hydre de Lerne (Argolide); 3° le sanglier d'Erymanthe (Arcadie); 4° la biche du mont Keryneia (d'Arcadie en Hyperborée); 5° les oiseaux du Stymphale (Arcadie); 6° les étables d'Auzias (Elide); 7° le taureau de Crète; 8° les chevaux de Diomède (Thrace); 9° la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones (Pont-Euxin); 10° les bœufs de Géryon (Acarmanie, Epire, Illyrie, Italie, Espagne); 11° les pommes des Hespérides (Italie, Espagne, Libye, Hyperborée); 12° Cerbère (Enfers, dont l'entrée est au Ténare).

La légende des Argonautes combine les deux méthodes: groupement des héros de divers pays et voyages en divers lieux.

II

L'EXPÉDITION DES ARGONAUTES

La légende minyenne des Argonautes s'est enrichie, avec le temps, d'une foule de détails qui rendent à peu près impossible l'interprétation du mythe primitif. Presque toutes les familles héroïques sont mises à contribution pour former l'équipage du merveilleux navire qui vogue vers le pays de l'or et du soleil.

I. ARGONAUTES DE THESSALIE.		Larisa. . . . .	Æthalide
a. Magnètes. . . . .	Jason	—	Amyros
—	Iphiclos	—	Polyphemos
—	Clymenos	Methone. . . . .	Pœas
—	Neleus	—	Philoctète
—	Acastos	Œchalia . . . . .	Clytos
b. Lapithes . . . . .	Asclépios	—	Iphitos
—	Astérion	Ormenion. . . . .	Phocos
—	Kœneus	—	Priasos
—	Coronos	Piresia . . . . .	Astérion
—	[Pirithoos]*	Phylake. . . . .	Iphiclos
—	Polyphemos	Pallène . . . . .	Amphion
—	Actor	—	Deucalion
—	Augeas	II. DORIDE.	
—	Tiphys	—	Héraclès
—	Idmon (devin)	III. LOCRIDE.	
—	Mopsos (devin)	—	Eurytion
c. Phthiotes . . . . .	Peleus	—	Menœtios
—	Télamon	—	Oïleus
d. Dolopes. . . . .	Eurydamas	IV. BÉOTIE.	
—	Eurytion	Orchomène . . . . .	Argos (constructeur du navire)
e. Villes diverses.		—	Erginos (pilote)
Azoros . . . . .	Azoros (pilote)	—	Ascalaphos
Alope . . . . .	Eurytos	—	Ialmenos
—	Echion	Tanagra . . . . .	Iphitos

Voy. BURMANS, *Catalogus Argonautarum* (en tête de son édition de Valerius Flaccus, Utrecht, 1702; Leyde, 1724. KRAUSE, *Catalogus Argonautarum*, Halle, 1798. E. GERHARD, *Griech. Mythologie*, § 681.

\* D'après Apollonius de Rhodes (*Argon.*, 1, 403), Pirithoos et Théséus n'ont pu prendre part à l'expédition, étant alors retenus dans les Enfers. Du reste, il n'est pas question ici des vraisemblances historiques. On perdrait son temps — après tant d'autres — à éliminer les doublures et à distinguer les diverses générations ici confondues. Il serait plus simple de s'en tenir aux douze héros du catalogue de Pindare (*Pyth.* IV, 171 sqq.), qui sont : Jason, Mopsos, Héraclès, Castor, Polydeukes, Euphémus, Periclyménois, Orpheus, Echion, Eurytos, Zétés, Calais.

Thespiés (ou Hyria) Tiphys (pilote)  
 Anthédon . . . . Glaucos (pilote)  
 ? Pénéleós  
 ? Leïtos  
 Eubée . . . . . Canthos

V. ATTIQUE.

— Boutès  
 — Phaleros  
 — Eribote  
 — [Theseus]

VI. ÉTOLIE.

— Palæmon  
 — Œneus  
 — Tydeus  
 Calydon . . . . Meleagros  
 — Laocoon  
 Pleuron . . . . Iphiclos  
 Olenos . . . . . Ankæos (pilote)

VII. CÉPHALLÉNIÉ.

— Autolycos  
 — Laërte

VIII. PÉLOPONNÈSE.

Corinthe . . . . Glaucos  
 Phlionte . . . . Phlias  
 Achaïe . . . . Asterios  
 — Amphion  
 Argos . . . . . Talaos  
 — Areios  
 — Leodocos

Argos . . . . . Amphiaraos  
 — Euryalos  
 — Idmon (prophète)  
 — Iphis  
 — Nauplios  
 Sparte . . . . . Castor  
 — Polydeukes  
 Tænaron . . . Euphemos  
 Messénie . . . Idas  
 — Lynkeus  
 Pylos . . . . . [Nestor]  
 — Periclymenos  
 Elide . . . . . Augias  
 Arcadie (Tégée) Amphidamas  
 — Ankæos  
 — Kepheus  
 — *Atalante*

IX. THRACE.

— Orpheus  
 — Philammon  
 — Palæmonios  
 — Zétès  
 — Calaïs  
 — Staphylos  
 — Echion  
 — Eurytos

X. IONIE.

Milet . . . . . Erginos (pilote)  
 Samos . . . . . [Ankæos (pilote)]

III

LES SEPT CONTRE THÈBES ET LES ÉPIGONES

LES SEPT

Argos . . . . . Adrastos  
 — Amphiaraos  
 — Capaneus  
 — Hippomedon  
 — \*Eteoclos  
 — \*Mekistèus  
 Arcadie . . . . . Parthenopæos  
 Étolie . . . . . Tydeus  
 Thèbes . . . . . Polynice

ÉPIGONES

Ægialeus  
 { \*Alcmæon  
 { Amphilochos  
 Sthenelos  
 \*Polydoros  
 Euryalos  
 Promachos  
 Diomède  
 Thersandros

IV

GUERRE DE TROIE

I. — *Les prétendants d'Hélène réunis à Sparte par Tyndareus (au nombre de 31) s'engagent par serment à respecter et à défendre le choix de Tyndareus (Apollod., III, 10, 8).*

LISTE DES PRÉTENDANTS

Odysseus	Thalpios	Polyxenos	Elephenor	Philoctète
Diomède	Mégès	Peneleos	Eumelos	Eurypylos
Antilochos	Amphilochos	Leïtos	Polypætes	Protésilaos
Agapenor	Menestheus	Aïas (f. d'Oïleus)	Leonteus	Menelaos
Sthenelos	Schedios	Ascalaphos	Podalirios	Aïas (f. de Télamon)
Amphimachos	Epistrophos	Ialmenos	Machaon	Teucer
				Patroelos

II. — Rapt d'Hélène emmenée dans l'île de Cranaé.

III. — Déclaration de guerre.

ARMÉE DES GRECS.

Dieux protecteurs : HÉRA, ATHÉNA, HERMÈS, POSEIDON, HÉPHÉSTOS.

Généralissime : Agamemnon, roi de Mycènes.

Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.	Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.
Mycéniens et Corinthiens.	Agamemnon . . .	100	Phocidiens . . .	Schedios . . . . .	40
	Eurymedon (cocher)			Epistrophos	
	Periphète			Peneleos . . . . .	
Argiens (Tirynthe-Hermione — Trézène — Épidaure — Egine) . . . . .	Euchenor	80	Béotiens . . . . .	Leïtos	30
	Diomède . . . . .			Arkesilaos	
	Sthenelos			Prothoénor	
Lacédémoniens	Euryalos	60		Clonios	30
	Menelaos . . . . .			Promachos	
Pyliens . . . . .	Demoleon	90	Orchoméniens (Minyens) . . . . .	Ascalaphos	50
	Nestor . . . . .			Ialmenos	
	Antilochos			Menestheus . . .	
Épéens d'Élide.	Thrasymède	10	Attique . . . . .	Stichios	12
	Amphimachos . .			Iasos	
	Thalpios . . . . .			Acamas	
	Diorès . . . . .			Demophon	
Arcadiens . . . . .	Polyxenos . . . .	60	Salamine . . . . .	Aïas (f. de Télamon)	40
	Agapenor . . . . .			Teucros	
Céphalléniens . . . . .	Odysseus . . . . .	12	Eubée (Abantes) . . . . .	Elephenor . . . .	40
	Eurybatos (héraut)			Palamède	
Doulichion et Iles Échinades	Mégès . . . . .	40		Aïas (fils d'Oïleus) . .	40
	Thoas . . . . .			Patroelos	
Étoliens . . . . .	Periphas	40	Locriens . . . . .	Automédon (cocher)	

Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.	Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.
Phthiotes (Myrmidons) . . .	Achille . . . . .	50	Tricca, OËcha- lie, etc. . . . .	Podalirios . . . . .	30
	[Neoptolemos]			Machaon	
	Eudoros		Ormenion, Asteria, etc. . . . .	Eurypylos . . . . .	40
	Menesthios			Polypæte . . . . .	
	Pisandros		Argissa, etc. . . . .	Leonteus	40
	Phœnix			Enianes, Per- rhêbes. . . . .	
	Alkimedon		Magnètes . . . . .	Prothoos. . . . .	40
Alkimos (cocher)	Idomeneus . . . . .				
Bathyclès	Crétois. . . . .	Merione	80		
Protesilaos . . . . .		Phidippos. . . . .			
Phylake, Pyrasos, etc. . . . .	Podarkès	Rhodiens . . . . .	Tlepolemos . . . . .	9	
Methone, Thaumacia, Melitæa, etc. . . . .	Philoctetos		Syme . . . . .		Nireus. . . . .
Phères, Iolos, etc. . . . .	Medon. . . . .	7	Nisyros et autres Sporades . . . . .	Antiphos	30

**ARMÉE DES TROYENS.**

Dieux protecteurs : APOLLON, ARÈS, APHRODITE.

Généralissime : Hector, fils de Priam.

Nationalité.	Noms des héros.	Nationalité.	Noms des héros.
Troyens . . . . .	Hector	Péoniens. . . . .	Pyrachmes
	Æneias (Énée)	Paphlagoniens. . . . .	Pylæmenes
	Les nombreux fils de Priam et d'Anténor. . . . .	Alybe (Pont) . . . . .	Odios
Colonis . . . . .	Kycnos	Mysiens . . . . .	Epistrophos
Zeleia . . . . .	Pandaros		Chromis
Adrasteia . . . . .	Adrastos	Phrygiens . . . . .	Eunomos
	Merops		Eurypylos
Bassin du Sellés (Arisba, Percote) . . . . .	Asios	Péoniens. . . . .	Phorkis
	Hippochoos		Ascanios
Pélasges. . . . .	Pylæos	Méoniens. . . . .	Mesthlès
	Rhesos		Antiphos
Thraces . . . . .	Acamas	Cariens . . . . .	Nastès
	Peiroos		Amphimachos
	Hippocoon	Lyciens . . . . .	Sarpedon
Ciconiens . . . . .	Euphemos	Éthiopiens. . . . .	Glaukos
			Memnon
		Amazones . . . . .	Penthesilea

L'*Illiade* ne raconte qu'un épisode de la guerre de Troie, la « colère d'Achille ». Le cycle légendaire s'est achevé dans les poèmes cycliques, qui lui ont donné un commencement et une fin. Dans les *Cypria*, Stasinus de Chypre (?) racontait comment la déesse de Chypre, Aphrodite, pour servir les desseins de Zeus, avait poussé Pâris au rapt d'Hélène ; il conduisait les événements jusqu'au début de l'*Illiade*. L'*Éthiopide* d'Arctinos de Milet continuait l'*Illiade*, et faisait l'histoire du siège de Troie depuis l'arrivée des Éthiopiens (Memnon) et des Amazones jusqu'à la mort d'Achille. La *Petite Illiade*, de Leschès de Pyrrha, partant de la dispute au sujet des armes d'Achille et de l'arrivée de Néoptolème, allait jusqu'à la prise de Troie, qui était racontée dans la *Prise d'Illion*, par Arctinos. L'*Odyssée* était de même complétée par la *Télégonie* d'Eugammon de Cyrène et imitée dans les *Retours* d'Agias de Trozène (?). Ces *Retours* ont fourni aux écrivains postérieurs des indications qui montrent comment les Grecs ont utilisé les légendes héroïques pour se créer en quelque sorte des droits sur les régions colonisées ou convoitées par eux.

COLONIES FONDÉES PAR LES HÉROS AU RETOUR DE TROIE.

Héros.	Colonies.	Héros.	Colonies.
Téucros.....	Salamine (Chypre)	Diomède.....	Italie (Daunie)
{ Eurysakes..	Attique (Brauron)	Idomeneus...	Italie
{ Philæos...	Attique (Philaidæ)	Meriones....	Sicile
Demophon..	Environs d'Amphipolis	Philoctetos..	Calabre
Acamas.....	Chypre	Calchas.....	Cilicie (ou Apulie)
Neoptolemos	{ Épire (Thesprotie, Molossie)	Podalirios...	Apulie
* Helenos...	{ Épire (Chaonie)	* Æneas.....	Latium
Odysseus...	{ Campanie-Latium Thesprotie		

La guerre de Troie a passé longtemps pour un fait absolument historique. Une réaction exagérée contre cette foi naïve l'avait reléguée parmi les fictions mythiques, et l'on a essayé tout récemment encore de convertir l'*Illiade* en une allégorie astronomique. Niebuhr pensait que la guerre de Troie a été réellement une lutte internationale, provoquée par des actes de piraterie de la part des Dardaniens : Welcker supposait un antagonisme entre des dynasties (Pélopides et Dardanides). On remarquera que l'explication donnée, ou plutôt adoptée et précisée par M. E. Curtius (*Histoire grecque*, I, p. 155 sqq.), est à la fois la plus simple et celle qui résiste le mieux aux objections.

II

CHRONOLOGIE

(HISTORIQUE ET MATHÉMATIQUE)

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Chronologie historique.

- EUSEBI *Chronic. canonum quæ supersunt*, ed. A. Schœne. Berlin, 1866, 1 vol. in-4°.  
(Les chronographes byzantins dans la collection des *Scriptores Historiæ Byzantinæ*, ed. Niebuhr, etc. Bonn, 1828-1844.)
- E. CORSINI, *Fasti Attici*. 4 vol. in-4°. Florent., 1744-1756. *Dissertationes agonisticæ*. Florent., 1747.
- L'Art de vérifier les dates* (1<sup>re</sup> partie, avant l'ère chrétienne). Paris, 1820, in-4°.
- H. F. CLINTON, *Fasti Hellenici*. 3 vol. in-4°. Oxford, 1824-1834.

### II. Chronologie mathématique.

- J. J. SCALIGER, *De emendatione temporum*. Paris, 1583. Colon. Allobrog. [Genève], 1629, 1 vol. in-fol.
- D. PETAVIUS (PETAU), *De doctrina temporum*. Paris, 1627. *Uranologium, etc., et diss. ad Uranologium*. Paris, 1630 (le tout en 3 vol. in-fol. Antverp., 1703).
- H. DODWELL, *De veteribus Græcorum Romanorumque cyclis*. Oxon., 1701.
- L. IDELER, *Handbuch der mathem. u. techn. Chronologie*. 2 vol. in-8°, Berlin, 1825-1826. *Lehrbuch der Chronologie*. 1 vol. Berlin, 1831.
- J.-B. BIOT, *Résumé de chronologie astronomique*. Paris, 1849 (Mém. de l'Acad. des sciences, XXII).
- C. REDLICH, *Der Astronom Meton und sein Cyclus*. Hamburg, 1854.
- A. BOECKH, *Zur Geschichte der Mondcyclen der Hellenen*. Leipz., 1855 (Jahrbh. f. Philol. Suppl. I). — *Epigraphisch-chronologische Studien*. Leipz., 1856 (*ibid.*, Suppl. II). — *Ueber die vierjährigen Sonnenkreise der Alten*. Berlin, 1863.
- E. MÜLLER, art. *Annus* dans la Real-Encyclopædie de Pauly, I<sup>2</sup>, p. 1038-1069. Stuttgart, 1864.
- H. USENER, *Chronologische Beiträge* (Rhein. Mus. XXXIV [1879], p. 388-441. 508).
- G. F. UNGER, *Der attische Schaltkreis* (Philologus, XXXIX [1880], p. 475-526).
- L. PINGRÉ, *Chronologie des éclipses de soleil et de lune durant les dix siècles qui ont précédé l'ère chrétienne* (Mém. de l'Acad. des Inscr., XLII [1786], p. 78-150).
- G. SEYFFARTH, *Ueber die Sonnen- und Mondfinsternisse der Alten* (Jahrbh. f. Philol. Arch. XIV [1848], p. 586-641).
- ZECH, *Astronomische Untersuchungen über die wichtigsten Finsternisse, welche von den Schriftstellern des Alterthums erwähnt werden*. Leipz., 1853.
- P. A. HANSEN, *Ecliptische Tafeln* (Abh. d. Sæchs. Ges. d. Wiss. Mathem.-Phys. Klasse, IX [1837], p. 75-112). — *Analyse der ecliptischen Tafeln* (*ibid.*, XV [1863], p. 143-174).

# CHRONOLOGIE

(HISTORIQUE ET MATHÉMATIQUE)

## I

### CHRONOLOGIE HISTORIQUE

Il ne faut pas croire qu'en descendant le cours des siècles on passe brusquement de la légende à l'histoire. Après avoir refusé de compter avec Clinton les générations héroïques, qui se brouillent et s'emmêlent quand même dans les supputations du laborieux mais naïf érudit, on n'entend pas garantir la parfaite authenticité des listes dynastiques dont le prolongement appartient bien à l'histoire. Il faut se rappeler qu'Hérodote n'a point encore sous les yeux de chronologie systématisée et qu'il ne connaît ni la liste des rois d'Athènes, dont on avait dressé un siècle avant lui un premier aperçu, ni les fastes royaux de Sparte, qui ont passé plus tard pour une source d'information si sûre. En examinant de près ces fastes, on s'aperçoit que, de 1103 à 785, la durée moyenne d'un règne est de  $39 \frac{3}{4}$  ans pour les Proclides et de  $35 \frac{1}{3}$  pour les Eurysthénides, tandis que les moyennes des temps postérieurs sont de  $25 \frac{1}{15}$  et de  $25 \frac{1}{10}$ . A moins d'admettre, comme pour les patriarches bibliques, un accourcissement progressif de la vie humaine, cet écart inspire quelque défiance <sup>1</sup>.

En somme, les synchronismes établis par les chronographes alexandrins ont leur utilité comme expression approchée de la vérité, et on les accepte à ce titre, sans prétendre déterminer à quelle date commence la certitude historique.

1. Cf. J. BRANDT, *De temporum græcorum antiquissimorum rationibus*, Bonnæ, 1857, 39 p. 4°. G. DUM, *Die spartanischen Königslisten*, Innsbruck, 1878.

Dans le tableau ci-joint (*Dynasties historiques*), on trouvera des variantes dans la lignée des Eurypontides, mais l'espace restreint n'a pas permis de donner pour les archontes athéniens une double chronologie, celle d'Eusèbe (qui figure au tableau) et celle de Philochore.

DYNASTIES HISTORIQUES

de l'invasion de la Grèce au règne d'Alexandre.

Table of historical dynasties in Messénie, Sparte, and Argos. Columns include names of rulers and their reign dates. Sub-sections include 'Agiades', 'Eurypontides', and 'Cypselides'.

[\*] Il y a désaccord sur la succession des Eurypontides, de Théopompos à Ariston, entre Hérodote (VIII, 12) et Pausanias (III, 7, 5). L'astérisque désigne les rois mentionnés par Hérodote.

Table of historical dynasties in Corinthe (et Mégare), Sicyone, Macédoine, and Athènes. Columns include names of rulers and their reign dates. Sub-sections include 'Cypselides', 'Bacchiades', 'Orthagorides', 'Nélides', and 'Médontides'.

[\*] Il y a désaccord sur la succession des Eurypontides, de Théopompos à Ariston, entre Hérodote (VIII, 12) et Pausanias (III, 7, 5). L'astérisque désigne les rois mentionnés par Hérodote.

## LISTE DES TYRANS EN GRÈCE

JUSQU'AU RÉGNE D'ALEXANDRE\*

### I

#### LISTE CHRONOLOGIQUE

Av. J.-C.		Av. J.-C.	
	Périmède, surnommée <i>χορρα</i> , à Tégée.		Démophon, à Pisa.
750	Phidon I (roi d'Argos?)	586	Psammétichos, à Corinthe.
700	Thoas et Damasénor, à Milet.		Périandre II, à Ambracie.
	Ortygès, à Érythræ.		Léocadas, à Argos.
	Amphiclos et Polytecno, à Chios.	565?	Pyrrhos, à Pisa.
	Daulios [ou Aulis], à Crisa.		Polycrate, à Samos.
	Tynnondas, æsynnète (?) en Eubée.	560	Phalaris, à Agrigente.
670	Orthagoras (Andréas), à Sicyone.		Pisistrate, à Athènes.
660	Phidon II (?) à Argos.		Miltiade II, dans la Chersonèse de Thrace.
657	Cypsélos, à Corinthe.		Pindaros, à Éphèse.
	Antiléon, à Chalcis.		Lygdamis, à Naxos.
648	Myron, à Sicyone.		Æschine, à Sicyone.
644	Pantaléon, à Pisa.		Meltas, à Argos.
	Proclès, à Épidaure.		Aristarchos et Pythagoras, à Éphèse.
629	Périandre, à Corinthe.		Ægon, à Argos.
	Gordias (Gorgias, Gorgos, Tolgos), à Ambracie.		Léon, à Phlionte.
	Théagène, à Mégare.		Hégésistratos, à Sigeion.
	Thrasybule, à Milet.		Stésagoras, dans la Chersonèse de Thrace.
613	Panælios, à Léontini.		Scythès, à Cos.
612	Cylon, à Athènes.		Miltiade III, dans la Chersonèse de Thrace.
	Phoxos, à Chalcis.	527	Hipparque et Hippias, à Athènes.
	Melanchros, Myrsilos, Melagyros (les Cléanaectides), à Mitylène.		Mæandrios et Lycarétos, à Samos.
	Miltiade I, dans la Chersonèse de Thrace.		Syloson, fils d'Æaque, à Samos.
	Aristonymos, à Sicyone.		Hippoclos, à Lampsaque.
600	Clisthène, à Sicyone.		Pithagoras, à Sélinonte.
	Phidon II, à Argos.		Æaque, à Samos.
	Syloson, fils de Callitecno, à Samos.		Cadmos, à Cos.
	Cléoboulos, æsym., à Lindos.		Télys, à Sybaris.
589	Pittacos, æsynn., à Mitylène.		Aristodémos (surnommé Malacos), à Kyme d'Éolie ou Cume de Campanie (?).

\* Cf. H. PLASS, *Die Tyrannis in ihren beiden Perioden bei den Griechen*, Bremen, 1852.

Av. J.-C.

- 508 Euryléon, à Sélinonte.  
 Daphnis, à Abydos.  
 Hippoclès, à Lampsaque.  
 Hérophantos, à Parion.  
 Métrodoros, à Proconnésos.  
 Aristagoras, à Cyzique.  
 Ariston, à Byzance.  
 Strattis, à Chios.  
 Laodamas, à Phocée.  
 Histiée, à Milet.  
 Aristagoras, à Kyme.  
 Coès, à Mitylène.  
 Lycarétos, à Lemnos.  
 Mélancomas, à Éphèse.  
 Cylon, à Crotone.  
 Clinias, à Crotone.  
 505 Cléandros, à Géla.  
 Scythès, à Zancle.  
 Alcamène et Alcandros, à  
 Agrigente.  
 Aristophilide, à Tarente.  
 498 Hippocrate, à Géla.  
 Anaxilas, à Rhégion.  
 494 Énésidémós, à Léontini.  
 491 Gélon, à Géla.  
 488 Théron, à Agrigente.  
 485 Gélon, à Syracuse.  
 Térillos, à Himère.  
 480 Artémise I<sup>re</sup>, à Halicarnasse.  
 Théomestor, à Samos.  
 Aristogène, à Milet.  
 478 Hiéron I<sup>er</sup>, à Syracuse.  
 Micythos, à Rhégion et Mes-  
 sana.  
 Pisindélis, à Halicarnasse.  
 472 Thrasydæos, à Agrigente.  
 Léophron (ou Cléophron) et  
 Anaxilas II, à Rhégion et  
 Messana.  
 Néarchos (ou Diomède ou De-  
 mylos), à Élée.  
 467 Thrasybule, à Syracuse.  
 Lygdamis, à Halicarnasse.  
 Timésiléos, à Sinope.  
 431 Euarchos, à Astacos.  
 417 Bryas, à Argos.

Av. J.-C.

- 413 Abdæmon, à Salamine de Cypre.  
 Théron, à Sélinonte.  
 410 Evagoras I<sup>er</sup>, à Salamine de  
 Cypre.  
 405 Denys I<sup>er</sup>, à Syracuse.  
 Lycophron, à Phères.  
 404 Les Trente tyrans, à Athènes.  
 Cléarchos, à Byzance.  
 382 Archias et ses compagnons,  
 à Thèbes.  
 Cyprothémis, à Samos.  
 Jason, à Phères.  
 Phricodémós, à Oëanthe.  
 Néogène, à Oréos.  
 Hécatomnos, à Halicarnasse.  
 Mausolos, à Halicarnasse.  
 377 Nicoclès, à Salamine de Cypre.  
 Iphiade, à Abydos.  
 370 Polydoros et Polyphron, à  
 Phères.  
 Alexandre, à Phères.  
 367 Denys II, à Syracuse.  
 Thémison, à Érétrie.  
 Euphron, à Sicione.  
 Timophane, à Corinthe.  
 Laphaès, à Argos.  
 365 Cléarchos I<sup>er</sup>, à Héraclée du  
 Pont.  
 358 Tisiphonos, à Phères.  
 Lycophron II et Pitholaos, à  
 Phères.  
 356 Philomélos, Onomarchos,  
 Phayllos et Phalæcos, en  
 Phocide.  
 Denys II, à Rhégion.  
 Evagoras II et Protagoras (ou  
 Paytagoras), à Salamine de  
 Cypre.  
 vers 355 Hermon et Héræos, à Érésos.  
 354 Callippos, à Syracuse.  
 Hipparinos et Nysæos, à Sy-  
 racuse.  
 Hicétas, à Léontini.  
 Cammès, à Mitylène.  
 Cléommis (ou Cléomène), à  
 Méthymne.

Av. J.-C.

- 353 Artémise II, à Halicarnasse.  
 Satyros, régent, à Héraclée  
 du Pont.  
 Callias, à Chalcis.  
 Callippos et Leptine, à Rhé-  
 gion.  
 Mamecos, à Catane.  
 Andromachos, à Tauromé-  
 nion.  
 Nicodémos et Apolloniade  
 (Sicile).  
 Hippon, à Messana.  
 Hermias, à Atarne.
- 351 Apollodoros, à Érèsos.  
 Idrieus, à Halicarnasse.  
 Clitarchos, à Érétrie.

Av. J.-C.

- Philistide, à Oréos.  
 Ada et Pixodaros, à Halicar-  
 nasse.  
 Mnason, à Élatée.  
 Hécatæos, à Cardia.  
 Philiade, à Messène.
- 338 Timothéos, à Héraclée du Pont.  
 Dionysios, à Héraclée du Pont.  
 Eurysilaos, à Érèsos.
- 336 Aristratos, à Sicyone.  
 Chæron, à Pellène.  
 Néon et Thrasylochos, à Mes-  
 sène.
- 334 Diogène, à Mitylène.  
 Aristonicos, à Méthymne.  
 Apollonide et Athénagoras (Chios).

II

LISTE RÉGIONALE

Av. J.-C.

GRÈCE D'EUROPE.

I. Argos.

- 750 Phidon I,  
 Phidon II, } rois Héraclides.  
 Léocadas,  
 Meltas,

- 550 Aegos (magistrat ?).  
 417 Bryas, chef de parti.  
 360 Laphaès.

II. Arcadie (Tégée).

- Avant 700 Périclès (χοιρα).

III. Attique.

- 612 Cylon.  
 560 - 527 Pisisstrate.  
 † 514 Hipparque.  
 Expulsé en 510 Hippias.

IV. Bœtie (Thèbes).

- 382 Archias et ses partisans.

V. Corinthe.

- 657 - 629 Cypsélos,  
 629 - 585 Périandre, } Cypsélides.  
 585 - 582 Psammétichos,  
 365 Timophane,

Av. J.-C.

V<sup>a</sup>. Ambracie.

- 620 Gordias,  
 585 Périandre II, } Cypsélides.

VI. Élide (Pisa).

- 644 Pantaléon,  
 588 Démophon, } dynastes.  
 Pyrrhos,

VII. Eubée.

- Vers 660 Tynnondas (æsymnète).

1. CHALCIS.

- Vers 650 Antiléon.  
 Phoxos.  
 353 Callias.

2. ÉRÉTRIE.

- Vers 650 Diagoras.  
 367 Thémison.  
 353 Plutarchos.  
 345 Clitarchos.

3. ORÉOS.

- Vers 380 Néogène.  
 345 Philistide.

VIII. Locriens Ozoles  
 (Oëanthe).

- Vers 380 Phricodémos.

	<b>IX. Mégare.</b>				<b>XVI. Chersonèse de Thrace.</b>
612	Théagène.		Vers 600	Miltiade I <sup>er</sup> .	
	X. Messène.		560	Miltiade II.	
Vers 345	Philiade.		530	Stésagoras.	
— 336	Néon et Trasyluchos.		508	Miltiade III.	
	XI. Phlionte.			a. CARDIA.	
Vers 540	Léon.		Vers 345	Hecalæos.	
	XII. Phocide.			b. BYZANCE.	
356-346	Philomélos, Onomarchos, Phayllos, Phalæcos.		508	Ariston.	
	a. CRISA.			ASIE MINEURE.	
Vers 680	Daulios.			I. Éolide.	
	b. ELATÉE.			a. ABYDOS.	
345	Mnason.		508	Daphnis.	
	XIII. Sicione.		370?	Iphiade.	
670	Orthagoras.			b. ATARNE.	
648	Myron.		350	Hermias.	
	Aristonymos.			c. KYME.	
† 570	Clisthène.		508	Malacos (?).	
	Æschine.			Aristagoras.	
367	Euphron.			d. LAMPSAQUE.	
	XIV. Acarnanie (Astacos).		508	Hippoclos.	
435	Euarchos.			Æantidas.	
	XV. Thessalie.			e. Lesbos.	
	a. LARISA.			1. MITYLÈNE.	
	Aleuas le Rouge (Ἰλυππός)		Avant 600	Mégaclès et Smerdis.	
	éponyme de toute la dynastie		Vers 600	Mélanchros.	
Vers 580	(Aleuades).			Myrsilos, Mélagyros (Cléa-	
	Thorax, Eurypylos, Thra-			nactides)	
— 410	sydæos.		589-579	Pittacos (æsymnète).	
	Aristippos, Hellanocrate,		508	Coès.	
	Medios.		355?	Cammès.	
	Simos	} tétrarques Aleuades institués par Philippe.	334	Diogène.	
	Eudicos			2. MÉTHYME.	
	Thrasydæos			355?	Cléommis ou Cléomède.
	b. CHANNON.		-332	Aristonicos.	
	Scopas I, éponyme de toute la			3. ÉRÉOS.	
	dynastie (Scopades).		Vers 355	Hermon.	
— 580	Diactoridas.			Hérasos.	
	Créon.			Apollodoros.	
	Scopas II.			Eurysilâos.	
Contemp. de Socrate.	Scopas III.			f. PARION.	
	c. PHÈRES.			Hiérophantos.	
404	Lycophron I <sup>er</sup> .		508	g. PROCONNESOS	
† 370	Jason.			Métrodoros.	
369-358	Polydoros et Polyphron.				
358	Alexandre.				
352	Tisiphonos.				
	Lycophron et Pitholaos.		508		

	<i>h. SIGEION.</i>	Vers 510	Cadmos.
Vers 540	Hégésistratos.		<i>c. RHODES.</i>
	<i>II. Ionie.</i>	Vers 600	Cléobule, æsymnète, à Lindos.
	<i>a. MILET.</i>		<i>Cypre (Salamine).</i>
750	Amphitrès.	Vers 413	Abdæmon.
	Epimène (æsymnète).	410-374	Evagoras I <sup>er</sup> .
Vers 700	Thoas et Damasénor.	374-351	Nicoclès.
600	Thrasybule.	351	Evagoras II.
508	Histiée.		Protagoras.
	Aristagoras.	Vers 334	Nicocréon.
480?	Aristogène.		<i>PONT (Héraclée).</i>
	<i>b. SAMOS.</i>		365 Cléarchos I <sup>er</sup> .
Vers 600	Syloson, f. de Callitecnos.		353 Satyros, régent.
565-522	Polycrate, fils d'Æaque.		Timothéos.
	Mæandrios et Lycarétos.		338 Dionysios.
520	Syloson, fils d'Æaque.		<i>d. SINOPE.</i>
Après 508	Æaque, fils de Syloson.	Vers 450	Timésiléos.
480	Théomestor.		<i>ARCHIPEL.</i>
Vers 380	Kyprothémis.		<i>a. LEMNOS.</i>
	<i>c. ÉPHÈSE.</i>		508 Lycarétos.
Vers 570	Pindaros.		<i>b. NAXOS.</i>
	Athénagoras et Comas.	Vers 550	Lygdamis.
550	Aristarchos.		<i>GRANDE-GRÈCE.</i>
	Pythagoras.		<i>a. SYBARIS.</i>
	Mélancomas.		510 Télys.
	<i>d. ERYTHRÆ.</i>		<i>b. CROTONE.</i>
Vers 670	Ortygès.		508 Cylon.
	<i>e. CHIOS.</i>	Vers 505	Clinias.
Vers 650	Amphiclos et Polytecnos.		<i>c. TARENTE.</i>
508	Strattis.		500 Aristophilide (magistrat).
Vers 335	Apollonide et Athénagoras.		<i>d. RHÉGION.</i>
	<i>f. PROCÉE.</i>		494 Anaxilas I <sup>er</sup> .
580	Léodamas.		476-467 Micythos (tuteur).
	<i>III. Doride.</i>		467-461 Léophron et Anaxilas II.
	<i>a. HALICARNASSE.</i>		356-352 Denys II (de Syracuse).
480	Artémise I <sup>re</sup> .		351 Callippos et Leptine.
	Pisindélis.		<i>e. CUMÆ.</i>
Vers 456	Lygdamis.		510 Aristodémos (surn. Malacos)
Vers 380	Hécatomnos.		<i>SICILE.</i>
377	Mausolos.		<i>a. LEONTINI.</i>
351	Artémise II.		
349	Idrieus.		
343	Ada.		
339	Pixodaros.		
	<i>b. COS.</i>		
	Scythès, père de Cadmos.	613	Panælios.

494	Enesidémus.			<i>f. SYRACUSE.</i>
454	Hicétas 1 <sup>er</sup> .	485-478	Gélon (de Géla).	
	<i>b. AGRIGENTE.</i>	478	Hiéron I.	
565-534	Phalaris.	467	Thrasybule.	
505 ?	Alcamène et Alcandros.	405	Denys I.	
488-472	Théron.	367	Denys II (détrôné en 366).	
472	Thrasydæos.	354	Callippos.	
	<i>c. GÉLA.</i>	353	Hipparinos.	
505	Cléandros.	351	Nysæos.	
498	Hippocrate.	346-343	Denys II (détrôné).	
491	Gélon (et Hiéron depuis 485).		<i>g. ZANCLE [MESSANA].</i>	
	<i>d. HIMÈRE.</i>	505	Scythès.	
482	Térillos.		Anaxilas I (cf. Rhégion.)	
	Thrasydæos (sous Théron d'Agrigente).	353	Hippon.	
	<i>e. SÉLINONTE.</i>	353	<i>h. TAUROMÉNION.</i>	
512	Pithagoras.		Anromachos.	
508	Euryléon.		<i>i. VILLES DE SICILE (?).</i>	
409	Théron.	353	Nicodémus et Apolloniade.	

## ÈRE DES OLYMPIADES

L'usage de rapporter les faits historiques à un point fixe de la durée, qui devint le point de départ d'une ère<sup>1</sup> a été emprunté assez tard par les Grecs et les Romains aux Orientaux.

En Grèce, chaque cité avait ses archives et sa manière de supputer les années, d'après les événements qui avaient « fait époque » dans la localité. Le besoin de points de repère connus et acceptés de tout le monde se fit sentir dès qu'on voulut coordonner les histoires locales et écrire l'histoire générale. Les Jeux nationaux, se renouvelant à intervalles réguliers et laissant des souvenirs précis dans les listes des vainqueurs, fournissaient un moyen d'unifier la chronologie. L'immense notoriété des Jeux Olympiques devait les faire choisir comme mesure propre à scander la durée, et, la liste des vainqueurs permettant de remonter à une date initiale — celle de leur rénovation, marquée par la victoire de l'Éléen Corœbos, — on avait ainsi les deux éléments d'une ère chronologique, un point de départ fixe et une unité de mesure invariable.

Les érudits se mirent en effet à l'œuvre et dressèrent d'après les inscriptions et les monuments d'Olympie des listes d'Olympioniques (Ὀλυμπιονίκαι) ou vainqueurs aux Jeux. La plus ancienne fut rédigée à la fin du ve siècle avant notre ère par le sophiste Hippias d'Élis, qui connaissait Olympie mieux que personne. Aristote lui-même s'occupa de ces questions et étendit ses recherches aux autres Jeux. Enfin, Timée de Tauroménion écrivit vers 300 avant J.-C. un ouvrage de chronologie comparée, qui rendit d'un usage commode la supputation par Olympiades. Plus tard (vers 240) les Alexandrins, Ératosthène en particulier, rattachèrent l'ère des Olympiades aux grands événements de l'âge héroïque et lui donnèrent ainsi une valeur internationale.

Cependant, même après que Timée eut introduit le système dans la science, les lettrés, historiens ou chronographes de profession, furent seuls à s'en servir<sup>2</sup>. Chacun garda les habitudes prises, et les Athéniens réussirent même à imposer leur chronologie particulière, en concurrence avec la chronologie panhellénique.

On trouvera les deux systèmes juxtaposés dans les tables qui suivent<sup>3</sup>.

1. Le mot, inconnu des anciens, est d'origine incertaine (*æra*, plur. de *æs*, dans le sens de chiffres ou articles d'un compte?) et ne s'est appliqué d'abord qu'à l'ère *espagnole*, ère employée au moyen-âge, du <sup>vi</sup> au <sup>xv</sup> siècle, et dont le point de départ est l'an 38 av. J.-C.

2. On peut en dire autant, à plus forte raison, des ères savantes obtenues à l'aide de laborieux calculs, comme celles qui ont pour point de départ la *Prise de Troie* (juillet 1183 av. J.-C.) ou l'avènement de Cécrops en 4582 av. J.-C. (ère employée dans la chronique lapidaire connue sous le nom de *Marbres de Paros* [d'*Arundel* ou d'*Oxford*]). L'ère de Cécrops fut établie probablement par Apollodore d'Athènes, celle de la prise de Troie par Ératosthène. L'ère de Nabonassar (partant du 26 février 747 av. J.-C.) et celle des Séleucides (partant du 1<sup>er</sup> octobre 312 av. J.-C.) n'ont guère été employées qu'en Orient.

3. Dressées d'après WESTERMANN (art. *Archontes* dans la *Realencyclop. de Pauly*) et la liste donnée dans la 5<sup>e</sup> édit. du *Handb. der griech. Alterth.* de K. FR. HERMANN, I, p. 778 sqq.]

Le parallélisme est à peu de chose près exact, l'année olympique commençant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, et l'année athénienne — du moins l'année civile — ayant théoriquement le même point de départ<sup>1</sup>. Le système des Olympiades est plus compliqué, car il faut deux chiffres pour énoncer une date, mais la liste des archontes ne constitue pas une ère : comme celle des consuls de Rome, elle ne fait que désigner les années isolément, sans leur assigner de nombre ordinal.

**Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.**

OLYMPIADES	Années av. J.-C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J.-C.	ARCHONTES
Ol. 1,	1	Æschylos.	Ol. 10,	1	Cleidicos.
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 2,	1		Ol. 11,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 3,	1		Ol. 12,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 4,	1		Ol. 13,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 5,	1		Ol. 14,	1	Hippomène.
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 6,	1	Alcmæon. (Archontes décennaux.)	Ol. 15,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 7,	1	Charops.	Ol. 16,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 8,	1		Ol. 17,	1	Léocrate.
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 9,	1	Æsimide.	Ol. 18,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	

1. Il ne faut pas oublier que, comme on le verra plus loin, les années olympiques commencent au milieu de nos années juliennes, et qu'une année olympique appartient par conséquent à deux années juliennes. Ainsi, Ol. X, 1 = 740/739. C'est pour avoir négligé ce point capital que Diodore a si mal ordonné, au point de vue de la chronologie, sa *Bibliothèque historique*. Cf. J. G. DROUIN, *La Chronologie de Diodore* (dans l'*Histoire d'Alexandre*, trad. française, p. 800-812). Pour l'usage courant, on fait coïncider l'année olympique avec l'année julienne dans laquelle elle commence, celle qui est marquée au-dessus dans notre tableau.

**Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.**

OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES
Ol. 19,	1	Apsandros.	Ol. 32,	1	Dropidès
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 20,	1	Eryxias	Ol. 33,	1	Damasias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 21,	1	(Archontes annuels à partir de Ol. 24, 1)	Ol. 34,	1	Dracon
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 22,	1	Creon	Ol. 35,	1	Héniocide
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 23,	1	Creon II	Ol. 36,	1	Mégaclês
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 24,	1	Tlesias	Ol. 37,	1	Aristoclès
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 25,	1	Leostratos	Ol. 38,	1	Critias
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 26,	1	Peisistratos	Ol. 39,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 27,	1	Autosthène	Ol. 40,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 28,	1	Miltiade	Ol. 41,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 29,	1	Miltiade II	Ol. 42,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 30,	1		Ol. 43,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 31,	1		Ol. 44,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	

**Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.**

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
Ol. 45,	1	Mégaclês	Ol. 58,	1	Erxiclide
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 46,	1	Philombrotos Solon Dropidès	Ol. 59,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 47,	1	Eucrates	Ol. 60,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 48,	1	Simon	Ol. 61,	1	...næos
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 49,	1	Philippos	Ol. 62,	1	Thériclês
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 50,	1	Damasias	Ol. 63,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 51,	1	Damasias II	Ol. 64,	1	Miltiade
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 52,	1	Archestrate	Ol. 65,	1	Pisistrate
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 53,	1	Aristomène	Ol. 66,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 54,	1	Hippoclide	Ol. 67,	1	
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 55,	1	Comias Hegestratos	Ol. 68,	1	Isagoras
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 56,	1	Euthydemos	Ol. 69,	1	Akestoride
	2			2	
	3			3	
	4			4	
Ol. 57,	1		Ol. 70,	1	Myron
	2			2	
	3			3	
	4			4	

**Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.**

OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES
Ol. 71,	1	496 Hipparchos	Ol. 84,	1	444 Praxitèle
	2	495 Philippos		2	443 Lysanias
	3	494 Pythoeritos		3	442 Diphilos
	4	493 Thémistocle		4	441 Timocles
Ol. 72,	1	492 Diognetos	Ol. 85,	1	440 Morychide
	2	491 Hybrilide		2	439 Glaoukinos
	3	490 Phænippos		3	438 Theodoros
	4	489 Aristide		4	437 Euthymène
Ol. 73,	1	488 Anchise	Ol. 86,	1	436 Lysimachos
	2	487 Lacratide		2	435 Antiochide
	3	486 .....		3	434 Cratès
	4	485 Philocrate		4	433 Apseudès
Ol. 74,	1	484 Leostratos	Ol. 87,	1	432 Pythodoros
	2	483 Nicodemos		2	431 Euthydemos
	3	482 Thémistocle		3	430 Apollodoros
	4	481 .....		4	429 Epameimon
Ol. 75,	1	480 Calliade	Ol. 88,	1	428 Diotimos
	2	479 Xanthippos		2	427 Euclès
	3	478 Timosthène		3	426 Euthynos
	4	477 Adimantos		4	425 Stratoclês
Ol. 76,	1	476 Phædon	Ol. 89,	1	424 Isarchos
	2	475 Dromoclide		2	423 Amynias
	3	474 Akestoride		3	422 Alkæos
	4	473 Ménon		4	421 Aristion
Ol. 77,	1	472 Charès	Ol. 90,	1	420 Astyphilos
	2	471 Praxiergos		2	419 Archias
	3	470 Demotion		3	418 Antiphon
	4	469 Apsephion		4	417 Euphemos
Ol. 78,	1	468 Theagenide	Ol. 91,	1	416 Arimnestos
	2	467 Lysistratos		2	415 Chabrias
	3	466 Lysanias		3	414 Tisandros
	4	465 Lysitheos		4	413 Cleocritos
Ol. 79,	1	464 Archedemide	Ol. 92,	1	412 Callias
	2	463 Tlepolemos		2	411 Theopompos
	3	462 Conon		3	410 Glaoukippos
	4	461 Euthippos		4	409 Dioclès
Ol. 80,	1	460 Phrasiclide	Ol. 93,	1	408 Euctemon
	2	459 Philoclès		2	407 Antigène
	3	458 Bion		3	406 Callias
	4	457 Mnesithide		4	405 Alexias
Ol. 81,	1	456 Callias	Ol. 94,	1	404 [Ἀντιφίλιξ]
	2	455 Sosistratos		2	403 Euclide
	3	454 Ariston		3	402 Micon
	4	453 Lysicrate		4	401 Xenanetos
Ol. 82,	1	452 Chærephane	Ol. 95,	1	400 Lachès
	2	451 Antidotos		2	399 Aristocrate
	3	450 Euthydemos		3	398 Ithylès
	4	449 Pedieus		4	397 Souniade
Ol. 83,	1	448 Philiscos	Ol. 96,	1	396 Phormion
	2	447 Timarchide		2	395 Diophantos
	3	446 Callimachos		3	394 Euboulide
	4	445 Lysimachide		4	393 Demostratos

**Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.**

OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES
Ol. 97,	1	392 Philoclès	Ol. 110,	1	340 Theophrastos
	2	391 Nicotèlès		2	339 Lysimachide
	3	390 Demostratos		3	338 Chærondas
	4	389 Antipatros		4	337 Phrynichos
Ol. 98,	1	388 Pyrgios	Ol. 111,	1	336 Pythodèlos
	2	387 Theodotos		2	335 Euainetos
	3	386 Mystichide		3	334 Ctesiclès
	4	385 Dexitheos		4	333 Nicocrate
Ol. 99,	1	384 Diotrèphès	Ol. 112,	1	332 Nikètès
	2	383 Phanostratos		2	331 Aristophane
	3	382 Euandros		3	330 Aristophon
	4	381 Demophilos		4	329 Kephisophon
Ol. 100,	1	380 Pytheas	Ol. 113,	1	328 Euthycritos
	2	379 Nicon		2	327 Hegemon
	3	378 Nausinicos		3	326 Chremès
	4	377 Calleas		4	325 Anticlès
Ol. 101,	1	376 Charisandros	Ol. 114,	1	324 Hegesias
	2	375 Hippodamos		2	323 Kephisodoros
	3	374 Socratide		3	322 Philoclès
	4	373 Asteios		4	321 Archippos
Ol. 102,	1	372 Alkisthène	Ol. 115,	1	320 Neæchmos
	2	371 Phrasiclide		2	319 Apollodoros
	3	370 Dysniketos		3	318 Archippos
	4	369 Lysistratos		4	317 Demogène
Ol. 103,	1	368 Nausigène	Ol. 116,	1	316 Democlide
	2	367 Polyzelos		2	315 Praxiboulos
	3	366 Kephisodoros		3	314 Nicodoros
	4	365 Chion		4	313 Theophrastos
Ol. 104,	1	364 Timocrate	Ol. 117,	1	312 Polemon
	2	363 Chariclide		2	311 Simonide
	3	362 Molon		3	310 Hieromnemon
	4	361 Nicophemos		4	309 Demetrios
Ol. 105,	1	360 Callimède	Ol. 118,	1	308 Charinos
	2	359 Eucharistos		2	307 Anaxicrate
	3	358 Kephisodotos		3	306 Corœbos
	4	357 Agathoclès		4	305 Euxenippos
Ol. 106,	1	356 Elpine	Ol. 119,	1	304 Phereclès
	2	355 Callistratos		2	303 Leostratos
	3	354 Diotimos		3	302 Nicoclès
	4	353 Thoudemos		4	301 Calliarchos
Ol. 107,	1	352 Aristodemos	Ol. 120,	1	300 Hegemachos
	2	351 Thessalos		2	299 Euctemon
	3	350 Apollodoros		3	298 Mnesidemos
	4	349 Callimachos		4	297 Antiphate
Ol. 108,	1	348 Theophilos	Ol. 121,	1	296 Nikias
	2	347 Themistocle		2	295 Nicostratos
	3	346 Archias		3	294 Phædon
	4	345 Euboulos		4	293 Olympiodoros
Ol. 109,	1	344 Lykiscos	Ol. 122,	1	292 Philippos
	2	343 Pythodotos			..... [1] .....
	3	342 Sosigène			.....
	4	341 Nicomachos			.....

1. La liste des archontes au delà de la CXXII Olympiade est interrompue par de fréquentes lacunes. L'épigraphie fournit de temps à autre des documents nouveaux qui tiennent l'éru-

## LES JEUX NATIONAUX

Ce qui a été dit plus haut des travaux qui ont préparé l'établissement de l'ère des Olympiades montre assez quels rapports intimes unissent les Jeux (ἄγῶνες) nationaux à la chronologie. Si les Jeux n'étaient pas, comme le veulent les partisans à outrance de la mythologie sidérale, la consécration de dates astronomiques, il est certain que l'obligation de les célébrer à intervalles réguliers et dans une saison déterminée a obligé les Grecs à établir des cycles qui ont dû servir de régulateurs aux calendriers locaux. Aucune autorité n'a imposé aux cités grecques l'obligation de se régler sur Olympie ou sur Delphes; mais il est évident que tous les Hellènes tenaient à fixer un rapport entre leur calendrier et celui de ces sanctuaires.

Les quatre Jeux nationaux ne se célébraient pas tous au même lieu, ni en l'honneur des mêmes dieux, ni à la même époque, ni aux mêmes intervalles, ni suivant le même programme<sup>1</sup>.

Ceux d'Olympie, célébrés en l'honneur de Zeus Olympios, sous la présidence des Éléens, suivaient un cycle « pentaétérique », c'est-à-dire qu'il y avait, d'une « panégyrie » à l'autre, quatre ans révolus, la fête commençant la « cinquième année<sup>2</sup> ». Les concours, dont la durée fut successivement portée de un à six ou même sept jours, s'ouvraient à la pleine lune qui suit le solstice d'été.

Les Jeux de Delphes ou *Pythiques*, présidés par les Amphictyons, après avoir été simplement des fêtes locales « ennaétériques », deviennent également des fêtes nationales « pentaétériques »; mais le début de la première Pythiade ayant coïncidé avec la 3<sup>e</sup> année de l'Olympiade courante (Ol. XLVIII, 3), on conserva par la suite entre les deux cycles ce rapport, qu'il est impossible de préciser davantage, car on ne sait pas au juste à quel mois olympique correspondait le mois des fêtes pythiques (Boucatios = milieu d'août?), et il serait téméraire d'affirmer que l'on divisait le temps de part et d'autre suivant le même système.

dition en haleine. Voy. sur ces questions R. NEUBAUER, *Commentationes epigraphicæ*. Berolin., 1869. *Chronologie der attischen Archonten* (Hermes, XI [1875], p. 397 sq.). A. DEMONT, *Essai sur la chronologie des éponymes athéniens postérieurs à la CXXII<sup>e</sup> Olympiade*. Paris, 1870. *Nouveau mémoire sur la chronologie des éponymes athéniens*, etc. (Arch. des Miss., 3<sup>e</sup> série, I [1873], p. 125-193). *Fastes éponymiques d'Athènes*. Paris, 1874. G. F. UNGER, *Die attischen Archonten von Ol. 119, 4-123, 4* (dans le Philologus, XXXVIII [1879], p. 423-502). Th. HOMOLLE, *Bull. de Corresp. Hellén.*, IV [1880], p. 182 sqq.

1. Voir sur ce sujet les travaux spéciaux de J. H. KHAUSE, *Olympia oder Darstellung der grossen olympischen Spiele*, 1 vol. in-8, Wien, 1838. *Die Pythien Nemeen und Isthmien*, 1 vol. in-8. Leipzig, 1841.

2. C'est exactement de la même façon que nous avons pris l'habitude de dire « tous les huit jours » pour dire « toutes les semaines ». Les Romains avaient de même leurs *nundines* (*nona quoque die*) séparées par un intervalle de huit jours.

Les Jeux *Isthmiques*, d'abord fête locale en l'honneur de Melkart-Paléon, puis de Poseidon, et transformée plus tard en fête nationale (582?) présidée par les Corinthiens, étaient « triétériques », c'est-à-dire se célébraient tous les deux ans, vers le temps du solstice d'été.

Les Jeux *Néméens*, d'abord jeux funèbres en l'honneur du héros Opheltas-Archémoros, puis fête de Zeus, et enfin concours nationaux (572) sous la présidence des Cléonéens et plus tard des Argiens, étaient irrégulièrement « triétériques », c'est-à-dire qu'en quatre ans on les célébrait deux fois, mais une fois en hiver et une fois en été<sup>1</sup>.

Le tableau ci-joint indique les concordances des divers cycles agonistiques.

Tableau de concordance.

Av. J.-C.	OLYMPIADES	PYTHIADES	ISTHMIQUES	NÉMÉENES		
588	Ol. 48,	—	Les <i>Isthmiques</i> tombent entre l'an 2 et l'an 3, et entre l'an 4 et l'an 1 des Olympiades			
587					1	
586					2	
585	Ol. 49,	Pyth. 1,	—			
584					1	
583					2	
582	Ol. 50,	Pyth. 2,	Isthm. 1,	Les <i>Néméennes</i> d'été coïncident avec le commencement de l'an 4 et de l'an 2 des Olympiades; les <i>Néméennes</i> d'hiver avec la fin de l'an 1 et de l'an 3.		
581					1	1
580					2	2
579	Ol. 51,	Pyth. 3,	Isthm. 2,			
578					1	1
577					2	2
576	Ol. 52,	Pyth. 4,	Isthm. 3,	—		
575					1	1
574					2	2
573	Ol. 53,	Pyth. 5,	Isthm. 4,	Ném. 1 (été), 1 — (hiver) 2		
572					1	1
571					2	2
570			Isthm. 5,	Ném. 2 (été), 1 — (hiver) 2		
569					1	1

Au point de vue du programme, il y a entre les divers concours, — et, pour chaque concours, entre les diverses époques, — des différences notables.

Voici les programmes des Jeux *Olympiques* et des Jeux *Pythiques*. Les Jeux *Isthmiques* et *Néméens* reproduisent à peu de chose près les Jeux *Pythiques*, les plus complets de tous.

1. Sur l'incertitude de toutes les dates qu'on a prêté de fixer d'après la célébration des Jeux *Néméens*, voy. J. G. DROUON, *Die Festzeit der Nemeen* (Hermes, XIV [1878], p. 1-24)

### Programme des Concours Olympiques.

EXERCICES institués en		NOMS DES EXERCICES
Av. J.-C.		<b>I. Concours gymnique</b> (ἀγὼν γυμνικός) (Stade)
776	Ol. 1	1. Course simple ou Stade (δρόμος στάδιον)
724	Ol. 14	2. Course double (δίαυλος).
720	Ol. 15	3. Course sextuple (δέλιχος).
708	Ol. 18	4. Lutte simple (πάλη).
		5. Pentathlon (πένταθλον).
		a. Saut.
		b. Course simple.
		c. Jet du disque.
		d. — — javelot.
		e. Lutte.
688	Ol. 23	6. Pugilat (πυγμαχία).
648	Ol. 33	7. Pancrace (παγκράτιον).
		a. Lutte.
		b. Pugilat.
520	Ol. 65	8. Course en armes (ὀπλιτῆς δρόμος).
632	Ol. 37	1(9). Course simple.
628	Ol. 38	2(10). Lutte simple.
616	Ol. 41	3(11). Pentathlon (aboli aussitôt).
200	Ol. 145	4(12). Pugilat.
		5(13). Pancrace.
		} Exercices pour enfants.
		<b>II. Concours hippique</b> (ἀγὼν ἵππικός). (Hippodrome)
680	Ol. 25	1. Course des quadriges (ἄρμα—ἵππων τελείων δρόμος).
648	Ol. 33	2. Course pour cheval monté (ἵππος κέλης).
500	Ol. 70	3. Course pour attelage de mulets (ἀπήνη [ἡμιόνων]).
496	Ol. 71	4. Course pour jument (κάλπτη).
408	Ol. 93	5. Course pour char à deux chevaux (ἵππων τελείων συνορίς).
		6. Course pour quadriges attelés de poulains (πόλων ἄρμα).
384	Ol. 99	7. Course pour char à deux poulains (πόλων συνορίς).
268	Ol. 128	8. Course pour poulain monté (πόλος κέλης).
256	Ol. 131	
396	Ol. 96	Concours pour
		} Hérauts (κήρυκες) Trompettes (σαλπιγκταί).

Point de concours musicaux, mais, accessoirement et sur l'initiative des particuliers, lectures, déclamations, discours, etc., sans caractère officiel.

Programme des Concours Pythiques.

EXERCICES institués en		NOMS DES EXERCICES
Av. J. C.		<b>I. Concours musical.</b>
586	Pyth. 1	1. Cithare avec chant (κιθαρωδία). 2. Flûte avec chant (αὐλωδία) (exercice aboli en 582). 3. Flûte seule (αὐλὸν-αὐλητήρ). 4. Cithare seule (ἐπὶ χροματίων ἀφώνων). [Exécution, par tous les instruments, du νόμος πυθικός].
558	Pyth. 8	

Concours extra-officiels. Récitations, lectures, expositions d'œuvres d'art. Dans les derniers siècles, concours officiel de tragédie.

586	Pyth. 1	<b>II. Concours gymnique.</b>
498	Pyth. 23	1-12. Tous les exercices alors en usage à Olympie, plus le <i>Diaklos</i> et le <i>Dolichos</i> pour enfants. 13. Course en armes. 14. Panerace pour enfants.
346	Pyth. 61	
		<b>III. Concours hippique.</b>
586	Pyth. 1	1. Chevaux montés. 2. Quadriges. 3. Chars à deux chevaux. 4. Quadriges attelés de poulains. 5. Poulains montés.
582	Pyth. 2	
398	Pyth. 48	
378	Pyth. 53	
338	Pyth. 63	

Dans tous les Jeux nationaux<sup>1</sup> pouvaient concourir tous les Hellènes de condition libre qui s'étaient fait inscrire à temps. Les Barbares pouvaient être admis parmi les spectateurs. Les femmes mariées étaient formellement exclues des Jeux, et l'interdiction fut maintenue même quand on permit aux femmes de « faire courir ». On désignait les vainqueurs par les épilhètes-substantifs de Ὀλυμπιονίκαί, Πυθιονίκαί, Ἴσθμιονίκαί, Νεμειονίκαί. Ceux qui avaient été couronnés dans les quatre Jeux prenaient le titre de περιόδονίκαί.

1. En 566 av. J.-C. (Ol. LIII, 3), les Athéniens transforment leurs *Panathénées* en fête pentatétrique (Παναθήνια μεγάλα) coïncidant à peu de chose près avec les Jeux Pythiques. A la course de chars, — que la légende faisait remonter jusqu'à Érechthée, — on ajoute tout un programme d'exercices équestres et gymniques, auxquels se joint en 438 un concours musical, le tout terminé par la grande procession. Tous les exercices en usage dans les Jeux nationaux se trouvent ainsi successivement transportés à Athènes, qui eut l'ambition de reproduire chez elle, en les réservant aux seuls enfants de l'Attique, les concours qui ailleurs s'ouvraient à tous les Hellènes. Cette clause restrictive distingue essentiellement les Panathénées des Jeux nationaux ou panhelléniques. Sur les Panathénées, leurs programmes, récompenses, etc., voy. SACRÉE, *Inscriptiones Panathenaicae*, Gotting., 1858. A. MOMMSEN, *Heortologie, antiquarische Untersuchungen ueber die städtische Feste der Athener*, Leipzig, 1864, p. 116-205.

**Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.<sup>1</sup>**

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE	
Ol.	1	776	Corœbos	Élide	Stade
—	2	772	Antimachos	Élide	Stade
—	3	768	Androclès	Messénie	Stade
—	4	764	Polycharès	Messénie	Stade
—	5	760	Æschine	Élide	Stade
—	6	756	Œbotas	Achaïe	Stade
—	7	752	Daiclès	Messénie	Stade
—	8	748	Anticlès	Messénie	Stade
—	9	744	Xenoclès	Messénie	Stade
—	10	740	Dotadas	Messénie	Stade
—	11	736	Leocharès	Messénie	Stade
—	12	732	Oxythemis	Coronée	Stade
—	13	728	Dioclès	Corinthe	Stade
			Dasmon	Corinthe	Stade
—	14	724	Hypenos	Élide	Diaulos
			Orsippos	Mégare	Stade
—	15	720	Acanthos	Laconie	Dolichos
—	16	716	Pythagoras	Laconie	Stade
—	17	712	Polos	Épidaure	Stade
			Tellis	Sicyone	Stade
—	18	708	Eurybatos	Laconie	Lutte
			Lampis	Laconie	Pentathlon
—	19	704	Menon	Mégare	Stade
—	20	700	Atheradas	Laconie	Stade
—	21	696	Pantaclès	Athènes	Stade
—	22	692	Pantaclès II	Athènes	Stade
			Icarios	Achaïe	Stade
—	23	688	Onomastos	Smyrne	Pugilat
—	24	684	Cleoptolemos	Laconie	Stade
—	25	680	Thalpios	Laconie	Stade
			Pagondas	Thèbes	Quadriges
—	26	676	Callisthène	Laconie	Stade
			Philombrotos I	Laconie	Pentathlon
—	27	672	Eurybotos	Athènes	Stade
			Philombrotos II	Laconie	Pentathlon
—	28	668	Chionis I	Laconie	Stade
			Philombrotos III	Laconie	Pentathlon
—	29	664	Chionis II	Laconie	Stade
—	30	660	Chionis III	Laconie	Stade
—	31	656	Chionis IV	Laconie	Stade
—	32	652	Cratinos	Mégare	Stade
			Comæos	Mégare	Pugilat

1. D'après KRAUSE (*Olympia*), chez qui la liste *alphabétique* des vainqueurs occupe près de 200 pages (p. 236-412). Ne figurent pas dans notre liste les victoires dont la date peut être évaluée seulement par approximation. J'ai relevé dans le catalogue de Krause environ quatre-vingts autres noms de vainqueurs, — et des plus illustres, — qui appartiennent à la période comprise entre 776 et le règne d'Alexandre, mais ne peuvent être attribués à une Olympiade déterminée.

**Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.**

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE
Ol. 33	648	Gygès	Laconie	Stade
		Myron	Sicyone	Quadrige
— 34	644	Lygdamis	Syracuse	Pancrace
		Crauxidas	Thessalie	Cheval monté
— 35	640	Stomas	Athènes	Stade
— 36	636	Sphæros	Laconie	Stade
		Kylon	Athènes	Diaulos
— 37	632	Phrynon	Athènes	Stade
		Euryclidas	Laconie	Stade
— 38	628	Polyneikes	Élide	Course d'enfants
		Hipposthène I	Laconie	Lutte d'enfants
— 39	624	Olyntheus I	Laconie	Stade
		Euthélidas	Laconie	Pentathlon enf.
— 40	620	Rhipsoleos	Laconie	Stade
		Hipposthène II	Laconie	Lutte
— 41	616	Olyntheus II	Laconie	Stade
		Hipposthène III	Laconie	Lutte
— 42	612	Cleondas	Thèbes	Stade
		Hipposthène IV	Laconie	Lutte
— 43	608	Philetas	Sybaris	Pugilat enf.
		Lycotas	Laconie	Stade
— 44	604	Hipposthène V	Laconie	Lutte
		Cleon	Épidaure	Stade
— 45	600	Hipposthène VI	Laconie	Lutte
		Gelon	Laconie	Stade
— 46	596	Anticrate	Épidaure	Stade
		Chrysamaxos	Laconie	Stade
— 47	592	Polymnestor	Milet	Course enf.
		Euryclès	Laconie	Stade
— 48	588	Alcmaëon	Athènes	Quadrige
		Glaukias	Crotone	Stade
— 49	584	Pythagoras	Samos	Pugilat
		Lýkinos	Crotone	Stade
— 50	580	Epitelidas	Laconie	Stade
		Eratosthène	Crotone	Stade
— 51	576	Agis	Élis	Stade
		Arrhachion I	Arcadie	Pancrace
— 52	572	Agnon	Péparethos	Stade
		Arrhachion II	Arcadie	Pancrace
— 53	568	Hippostratos	Crotone	Stade
		Arrhachion III	Arcadie	Pancrace
— 54	564	Hippostratos II	Crotone	Stade
		Phadros	Thessalie	Stade
— 55	560	Ladromos	Laconie	Stade
		Diognetos	Crotone	Stade
— 56	556	Archilochos	Corcyre	Stade
		Praxidamas	Égine	Pugilat
— 57	552	Apollæos	Élide	Stade
		Agatharchos	Corcyre	Stade
— 58	548	Rhaxibios	Oponthe	Pancrace
		Eryxias	Chalcis	Stade
— 59	544	Milon <sup>1</sup>	Crotone	Lutte d'enf.

1. Milon de Crotone a eu par la suite six victoires non datées.

**Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.**

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE
Ol. 63	528	Parménide	Camarina	Stade
— 64	524	Evandros	Thessalie	Stade
— 65	520	Acochas (ou Damarétos)	Tarente	Stade
— 66	516	Ischyros	Arcadie	Course armée
— 67	512	Damarétos II	Himère	Stade
— 68	508	Phanas	Arcadie	Course armée
— 69	504	Ischomachos	Pallène	Stade
— 70	500	Ischomachos II	Crotone	Stade
— 71	496	Nikæstas	Crotone	Stade
— 72	492	Thersias	Oponte	Stade
— 73	488	Tisicrate I	Thessalie	Char (Mulet)
— 74	484	Cléomède	Crotone	Stade
— 75	480	Pataecos	Astypalée	Pugilat
— 76	476	Tisicrate II	Achaïe	Course poul.
— 77	472	Astylos I	Crotone	Stade
— 78	468	Gélon	Crotone	Stade
— 79	464	Hiéron I	Géla	Quadriges
— 80	460	Astylos II	Syracuse	Cheval monté
— 81	456	Euthymos I	Crotone	Stade
— 82	452	Agésidamos	Locres	Pugilat
— 83	448	Callias	Locres	Pugilat (enf.)
— 84	444	Astylos III	Athènes	Cheval monté
— 85	440	Théagène I	Crotone	Stade
— 86	436	Dromeus	Thasos	Pugilat
— 87	432	Scamandrios	Arcadie	Panerace
— 88	428	Euthymos II	Mitylène	Stade
— 89	424	Théagène II	Locres	Pugilat
— 90	420	Asopichos	Thasos	Panerace
— 91	416	Théron	Orchomène	Stade (enfants)
— 92	412	Datès	Agrigente	Quadriges
— 93	408	Ergotélès	Argos	Stade
— 94	404	Callias	Crète	Dolichos
— 95	400	Hiéron II	Athènes	Panerace
— 96	396	Parménide	Syracuse	Cheval monté
— 97	392	Hiéron III	Posidonia	Stade
— 98	388	Agésias	Syracuse	Quadriges
— 99	384	Xénophon I	Syracuse	Mulets attelés
— 100	380	Diagoras	Corinthe	Stade
— 101	376	Xénophon II	Rhodes	Pugilat
— 102	372	Phérias	Corinthe	Pentathle
— 103	368	Taryllas	Égine	Lutte (enfants)
— 104	364	Amésinas	Thessalie	Stade
— 105	360	Alkimedon	Barca	Lutte
— 106	356	Arkesilaos	Égine	Lutte (enfants)
— 107	352	Polymnestos	Cyrène	Quadriges
— 108	348	Epharmostos	Cyrène	Stade
— 109	344	Sostratos	Oponte	Lutte
— 110	340	Lycos	Achaïe	Stade (enfants)
— 111	336	Psaumis	Thessalie	Stade
— 112	332	Crison I	Camarina	Mulets
— 113	328		Himère	Stade

**Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.**

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS		NATIONALITÉ	EXERCICE
			DES VAINQUEURS		
Ol. 84	444		Crison II	Himère	Stade
— 85	440		Crison III	Himère	Stade
— 86	436	}	Theopompos	Thessalie	Stade
			Acousilaos	Rhodes	Pugilat
			Damagétos	Rhodes	Panrace
— 87	432	}	Pantarkès	Élide	Cheval monté
			Sophon	Ambracie	Stade
			Dorieus I	Rhodes	Panrace
— 88	428	}	Dorieus II	Rhodes	Stade
			Symmachos I	Messénie	Stade (enfants)
			Dorieus III	Rhodes	Stade
— 89	424	}	Symmachos II	Messénie	Stade (enfants)
			Hellanicos	Lépréon	Pugilat (enf.)
			Hyperbios	Syracuse	Stade
— 90	420	}	Androsthène	Arcadie	Panrace
			Theantos	Lepréon	Pugilat (enf.)
			Lichas	Laonie	Quadrige
— 91	416	}	Exænetos I	Agrigente	Stade
			Androsthène	Arcadie	Panrace
			Alcibiade	Athènes	Quadrige
— 92	412	}	Exænetos II	Agrigente	Stade
			Eubatos	Cyrene	Stade
			Polydamos	Thessalie	Panrace
— 93	408	}	Evagoras	Élide	Char à 2 chev.
			Crokinas	Thessalie	Stade
			Lasthène	Thèbes	Dolichos
— 94	404	}	Ménon	Athènes	Stade
			[Léon	Ambracie	Stade] <sup>1</sup>
			Eupolemos	Élide	Stade
— 95	396	}	Cratès	Élide	Hérauts
			Timæos	Élide	Trompette
			Terinæos	Élide	Stade
— 96	392	}	Phormios	Halicarnasse	Pugilat
			Sosippos	Athènes	Stade
			Aristodemos	Élide	Lutte
— 97	388	}	Eupolos	Thessalie	Pugilat
			Dicon	Syracuse	Stade
			Sotade I	Crète	Dolichos
— 98	384	}	Eurybatos	Laonie	Quadr. de poul.
			Dionysodoros	Tarente	Stade
			Sotade II	Crète (au nom d'Éphèse <sup>2</sup> )	Dolichos
— 99	380	}	Mys	Tarente	Pugilat
			Damon I	Thurii	Stade
			Damon II	Thurii	Stade
— 100	376	}	Pyrrhos	Élide	Quadrige
			Troïlos (I et II)	Élide	Char à 2 chev. et poulains
			Pythostratos	Athènes	Stade
— 101	372	}	Damiscos	Messénie	Stade (enf.)
			Sostratos	Sicyone	Panrace

1. Il y eut contestation entre deux concurrents au sujet de la victoire du Stade.

2. Sotade courut au nom d'Éphèse, qui l'avait engagé pour une forte somme à son service. Il fut renié et expulsé de Crète par ses compatriotes.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES		AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICES
Ol.	104	364	Eubotas	Cyrène	Stade <sup>1</sup>
			Phokide	Athènes	Lutte (?)
—	105	360	Pauros I	Cyrène	Stade
			Pauros II	Cyrène	Stade
—	106	356	Philippe	Macédoine	Cheval monté
			Micrinas	Rhodes	Stade
—	107	352			
			Polyclès	Cyrène	Stade
—	108	348			
			Aristolochos	Athènes	Stade
—	109	344			
			Anticlès	Athènes	Stade
—	110	340			
			Cleomantis	Arcadie	Stade
—	111	336			

1. C'est l'Olympiade où les Pisates et Arcadiens prirent la présidence des jeux. Il y a confusion et incertitude sur le nom des vainqueurs.

## II

### CHRONOLOGIE MATHÉMATIQUE

Tous les peuples ont pris pour mesure du temps les mouvements des corps célestes et se sont aperçus progressivement de la difficulté des problèmes que doit résoudre un bon *calendrier*.

L'unité chronométrique la plus facile à observer est le *jour naturel*. Sa durée étant variable, on la rendit à peu près fixe en constituant le *jour civil* par l'addition du jour et de la nuit (*νυχθημερον*). Le nychthémère commençait au lever du soleil chez les Babyloniens, *au coucher du soleil* chez les Hellènes<sup>1</sup>. Les Étrusques et les Romains prirent des points de repère moins changeants, midi et minuit.

La révolution de la lune autour de la terre donne le *mois* (*μήν*). Le mois a été le premier cycle ou « année » liturgique; c'est la mesure à laquelle se sont attachées toutes les religions, et elle garde encore une influence prépondérante dans tous les calendriers dominés par les préoccupations religieuses.

En revanche, l'année solaire, régulatrice des saisons, mène la vie physique et s'impose par là à l'attention même des peuples les plus grossiers; mais elle est difficile à déterminer d'une façon précise. Les anciens Hellènes distinguaient simplement la saison chaude (*θερος*) de la saison froide (*χειμων*), et Thucydide lui-même ne compte pas autrement. Pour les délimiter, ils avaient recours aux positions de certains groupes d'étoiles (*επιστημασιαι*) qu'ils voyaient tantôt se lever, tantôt se coucher le matin ou le soir. Ainsi, l'été commençait au lever matinal des Pléiades, l'hiver au coucher matinal de ces mêmes Pléiades.

Au temps d'Homère et d'Hésiode, on distingue *trois* saisons (*ωραι*), le *printemps*, l'*été* et l'*hiver*: mais l'été se divise en deux parties, l'été proprement dit et l'*επωρα*, ce qui revient à peu près à la division restée depuis usuelle en *quatre* saisons.

Au milieu du *v<sup>e</sup>* siècle (vers 430), Hippocrate obtenait par la combinaison de divers systèmes *sept* saisons, disposées comme il suit :

1. Ne pas oublier ce point quand on veut établir des concordances avec notre calendrier. Les jours grecs correspondaient chacun à des parties inégales de deux de nos jours, comme les années olympiques sont « à cheval » sur deux de nos années. Cependant, les Macédoniens, et bien des Grecs au temps de la domination macédonienne et romaine, font commencer le jour au lever du soleil.

**Tableau des Saisons**

NOMS DES SAISONS	POINTS DE DÉPART	CORRESPONDANCE	
		d'après IDELER	d'après BOECKH
I. Hiver (χειμών)..	ἄροτος (σπορητός)	Coucher des Pléiades (matin)	5 Nov. 13/14 Nov.
	χειμών φυνάλια	Solstice Lever d'Arcturus (soir)	26 Déc. 28/29 Déc. 27 Fév. 24 Fév.
II. Printemps (ἔαρ)	.....	Equinoxe	26 Mars 29/30 Mars
III. Été (θερος)....	θερος (ἄμητος)	Lever des Pléiades (matin)	21 Mai 14/15 Mai
	ὀπώρα	Lever du Chien (soir)	28 Juil. 22/23 Juil.
IV. Automne (φθινόπωρον)..	.....	Lever d'Arcturus (soir)	21 Sept 14/15 Sept.

Cette division septénaire, commode peut-être pour l'agriculture, n'entra pas dans l'usage courant.

Les saisons sont des fractions de l'année solaire plus intelligibles que le tout. Il n'en est pas de même des subdivisions du mois et du jour. Pour le mois, la nature fournit deux points de repère, la *nouvelle* et la *pleine* lune. En divisant chacun des intervalles ainsi obtenus en deux parties, on a les quatre phases. Mais ces phases, ne comprenant point un nombre entier de nychthémères, n'ont pu être employées commodément à la supputation du temps. L'hebdomade ou « semaine » orientale est trop courte, la nundine romaine est trop longue. Les Hellènes se contentèrent de diviser le mois arithmétiquement, comme les Égyptiens, en trois décades. Ils n'ont appris que fort tard à diviser le jour autrement qu'en portions vagues<sup>1</sup>. Le mot « heure (ὥρα) » n'avait chez eux que le sens général d'*époque* ou de *saison*. Ils finirent par adopter, vers le temps d'Alexandre, le système astrologique de la Chaldée, qui divisait le jour naturel en douze parties égales, appelées également ὥρα<sup>2</sup>.

Les subdivisions du mois et du jour peuvent être sans inconvénient laissées de côté. Restent, comme mesures obligatoires de la durée, le *jour*,

1. Sur les divisions de la nuit et du jour et le sens précis des termes employés, voy. L. Dissen, *De partibus noctis et diei ex divisionibus veterum* (Kleine Schriften, Götting., 1836, p. 130-150). Voici le résumé de la dissertation de Dissen, abstraction faite des nombreux synonymes :

Nuit (3 parties ou μοίραι)	Jour (4 parties)
I. Ἐσπερος (Hom.) — πρώται φυλακαί — νύξ πρώτη, ἄρα.	I. πρωί [τῆς ἡμέρας] — πληθούσης ἀγορᾶς.
II. Ἀμολγον (Hom.) — δευτέραι φυλακαί — νυκτὸς μεσούσης — μεσονύκτιον.	II. μεσημβρία (midi juste = μεσημβρία σταθερά).
III. Ἡώς (Hom.) — ὄρθρος { βαθύς ἔσχατος (ἀμφιλύκη)	III. δείλη πρωΐα.
	IV. δείλη ὕψια — ὕψι τῆς ἡμέρας.

2. Les jours étant de durée variable, ces heures sont variables aussi (ὥραι καιρικαί) : les astronomes ont été obligés de les transformer en heures égales (ισημεριναί).

le mois et l'année. Le calendrier (ἡμερολογίον-μηνολογίον-παράπηγμα) est la combinaison, en une série ordonnée et aussi stable que possible, de ces divisions chronométriques.

La confection d'un calendrier serait chose facile si les quantités représentées par ces noms étaient des multiples et sous-multiples les unes des autres : or il n'est pas une de ces unités naturelles qui soit dans un rapport simple avec les autres unités, supérieures ou inférieures. Le jour civil n'est une fraction exacte ni du mois ou révolution synodique de la lune (= 29j 12h 44' 2"), ni de l'année solaire (= 365j 5h 48' 48") : le mois n'est pas davantage une fraction exacte de l'année, qui dépasse d'environ 11 jours la somme de 12 mois lunaires.

Le problème peut être simplifié par l'élimination de l'une de ces trois unités inconciliables. Le jour étant d'un usage nécessaire, l'élimination ne peut porter que sur le mois ou l'année solaire. Les peuples qui ont surtout besoin d'un régulateur religieux n'ont tenu compte que des phases de la lune : leur année n'est qu'une somme convenue de mois : c'est une année lunaire<sup>1</sup>. Les races douées d'un esprit plus positif ont renoncé, au contraire, aux mois naturels et cherché la mesure exacte de l'année solaire<sup>2</sup>. Enfin, les peuples qui se sont obstinés à chercher un accommodement entre les deux systèmes ont créé l'année lunisolaire. C'est le cas des Hellènes.

Au temps d'Homère, le cycle de l'année (ἐνιαυτός) est encore mal fixé. Les 350 « bœufs du soleil » paraissent bien représenter une ébauche d'année lunisolaire qui n'était d'accord ni avec le soleil ni avec la lune. D'Hésiode, nous savons seulement qu'il connaît les mois de 30 jours. Cléobule de Lindos comparait l'année à un père de 12 fils, lesquels ont chacun 30 filles. On voit aussi le peuple athénien distribué, comme l'année elle-même, en 4 *phylæ* (saisons), 12 *phratrîes* (mois) et 360 *gentes* (jours). Il ne faut pas se hâter d'en conclure que les Hellènes ont eu d'abord une année de 360 jours<sup>3</sup>, qui n'eût été ni lunaire ni solaire. On

1. Telle est encore aujourd'hui l'année de l'Islam, qui promène ses mois et ses fêtes à travers toutes les saisons.

2. L'année solaire nous est venue de l'Égypte par Rome. L'Égypte a eu pour régulateur naturel le débordement du Nil, réglé lui-même par le soleil. Mais les Égyptiens n'ont eu longtemps qu'une année de 365 jours, qui avançait d'un jour en 4 ans sur l'année réelle et ne revenait qu'au bout de 1461 ans à son point de départ, le lever du Chien (*Soth*). C'est là la période *Sothiaque*, comprenant 1460 années juliennes.

Voici les mois égyptiens (tous de 30 jours, suivis de cinq jours *épagomènes*) de l'année vague ou errante (*annus vagus*) :

Θώθ . . . . .	30	Φαμενώθ . . . . .	210
Φαωφι . . . . .	60	Φαρμουθι . . . . .	240
Ἄθυρ . . . . .	90	Παχών . . . . .	270
Χοϊάκ . . . . .	120	Παύνι . . . . .	300
Τυβή . . . . .	150	Ἐπιφι . . . . .	330
Μεχίρ . . . . .	180	Μεσορι . . . . .	360
		ἡμέραι ἐπαγομένα . . . . .	5
		Total des jours de l'année . . . . .	365

Ce système dura jusqu'à l'introduction du calendrier julien en Égypte par les Romains.

3. C'est cette hypothèse qui a amené Scaliger à construire une octaétéride basée sur une année de 12 mois ayant chacun 30 jours (voy. ci-dessous, p. 69, 1).

peut admettre que le nombre 360 figure là à titre de « chiffre rond », voisin de celui auquel on s'était arrêté dans la pratique.

Quels qu'aient été les premiers tâtonnements, on devait en arriver au seul moyen connu de maintenir un calendrier à peu près d'accord avec les mouvements célestes, à l'intercalation de jours composés avec les fractions qui ne peuvent entrer dans une année usuelle, nécessairement bornée à un nombre *entier* de jours. Aucun système ne peut se passer d'intercalation. Dans l'année *lunaire*, on la pratique de deux en deux mois pour obtenir, en donnant alternativement au mois 29 et 30 jours, une moyenne égale à 29 jours  $1/2$ , durée approchée de la révolution synodique de la lune. Douze de ces révolutions donnent une année lunaire de 354 jours, plus un excédant de 8<sup>h</sup> 48' 35", avec lequel il faudra de temps à autre composer des jours intercalaires (*ἐμβόλιμοι*) pour maintenir le calendrier d'accord avec la lune. De même, l'année *solaire* (*tropique*) comprenant en réalité 365<sup>j</sup> 5<sup>h</sup> 48' 48", on ne peut maintenir les saisons à leur place qu'en recourant à l'intercalation.

A plus forte raison l'intercalation est-elle indispensable à l'année *lunisolaire*, la plus compliquée et la plus délicate de toutes les constructions<sup>1</sup>.

L'usage de l'intercalation amène à son tour l'usage de *cycles* ou périodes dans lesquelles les intervalles entre les intercalations sont fixés une fois pour toutes et qui se succèdent sans interruption, ramenant les mêmes intercalations dans le même ordre. En Grèce, où il s'agissait de construire un cycle *lunisolaire*, le problème à résoudre était celui-ci : *Trouver une somme complète de mois lunaires contenue dans une autre somme complète d'années solaires*. Toutes les périodes successivement imaginées par les astronomes grecs ont été considérées en leur temps comme des solutions de ce problème.

Il est possible que les Grecs aient construit d'abord des périodes intercalaires de deux années (*τριετηρίς-δύας*), puis de quatre années (*πενταετηρίς-τετραετηρίς*) et de huit années (*ἑννεαετηρίς-ὀκταετηρίς*<sup>2</sup>) ; mais la seule période dont l'existence soit historiquement attestée est celle de huit années ou *octaétéride* de 99 lunaisons. Les très anciennes fêtes des *Daphnéphories* béotiennes, les Jeux Pythiques avant 586, revenaient après huit ans révolus, et les Jeux Olympiques eux-mêmes, séparés par des « pentaétérides » inégales, ne tombent que tous les huit ans à la même époque.

L'*octaétéride* paraît avoir été introduite à Athènes dans le calendrier officiel par Solon. Elle comprenait cinq années *ordinaires* et trois années *intercalaires*<sup>3</sup>. Les années ordinaires étaient de 354 jours, répartis en 12

1. *Est consuetudo Siculorum ceterorumque Græcorum, quod suos dies mensesque congruere volunt cum solis lunæque ratione, ut nonnunquam, si quid discrepet, eximant unum aliquem diem aut summum biduum ex mense, quod illi ἐξαιρεσίμους dies nominant : item nonnunquam uno die longiorem mensem faciunt aut biduo* (Cic. *Verr.*, II, 52). Ce souci qu'avaient les Grecs de suivre le régulateur naturel étonne presque le Romain, à qui suffisait la lune fictive menée par les Pontifes à travers toutes les lunaisons réelles.

2. L'usage déjà signalé plus haut (p. 56, 2) de désigner les périodes par un nom qui paraît augmenter d'une unité leur durée peut amener de la confusion. Même en Grèce, il a fini par être éliminé de la science. Désormais, nous adopterons le nom qui désigne la durée effective.

3. Les années à intercalations sont désignées dans les tableaux ci-après par la lettre *δ*.

mois alternativement de 29 et de 30 jours. Les mois de 30 jours s'appelaient les mois *pleins* (πλήρεις), les autres mois *creux* (κοίλοι). Les années intercalaires avaient en plus un treizième mois de 30 jours (μὴν ἐμβόλιμος), intercalé au milieu de l'année. Le premier jour de chaque mois correspondait à l'apparition du croissant de la lune nouvelle après la conjonction astronomique, et l'octaétéride commençait à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été. Pour régler le retour des fêtes qui se célébraient deux fois par octaétéride, on divisa la période en deux moitiés inégales de 49 et de 50 lunaïsons.

L'octaétéride fut définitivement régularisée au milieu du VI<sup>e</sup> siècle par Cléistrate de Ténédos, qui dut fixer ce qui restait encore d'arbitraire dans le système, à savoir l'ordonnance des mois pleins et creux, et le choix des années intercalaires. Elle fut encore retouchée, à plusieurs reprises, par Harpalos, Nautéès, Ménestratos ou Mnésistratos.

Voici comme on peut se représenter l'*octaétéride* athénienne<sup>1</sup> :

ANNÉES de L'OCTAÉTÉRIDE	NOMBRE DE JOURS	MOIS DE L'ANNÉE (PLEINS—CREUX — INTERCALAIRE)												
		Hécatombeon	Métagitinion	Boédromion	Pyanejsion	Mamactérion	Posidéon	Posidéon II	Gamélion	Anthestérion	Élaphébolion	Munychion	Thargéllion	Skirophorion
1	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
2	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
3 <sup>b</sup>	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29
4	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
5 <sup>b</sup>	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29
6	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
7	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
8 <sup>b</sup>	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29

L'octaétéride, ainsi établie sur un total de 2922 jours, ne pouvait se maintenir sans corrections supplémentaires; car, si elle ne dépasse que d'une petite fraction la somme de huit années solaires (2921j 22<sup>h</sup> 30' 20") et elle est de 1 1/2 jour trop courte pour correspondre à 99 lunaïsons (2923j 12<sup>h</sup> 40' 46"). Ce dernier défaut, étant le plus apparent, fut le premier remarqué. On s'aperçut que les mois avançaient sur les lunaïsons

1. D'après Bior, *op. cit.*, p. 411. On a abandonné, depuis Petau, le système de Jos. Scaliger, qui consistait à n'admettre (sauf exception) que des mois de 30 jours, raccordés de temps à autre avec les phases lunaires au moyen de jours *ἀναρχοι*. Scaliger obtenait ainsi une octaétéride de 2924 jours, divisée en deux tétraétérides égales qui se trouvaient au commencement et à la fin seulement d'accord avec la lune, et en aucun temps avec le soleil. Le *schema* ci-dessus a été dressé d'après les indications de Geminus et n'a qu'une valeur relative. Unger admet en 421 une réorganisation de l'octaétéride qui aurait changé non pas la structure même de l'octaétéride, mais le rapport des années intercalaires avec celles des Olympiades (Voy. ci-dessous, p. 80, f).

réelles. Au bout de 10 octaétérides, la lune était en retard de 15 jours, ce qui équivalait bien à 1 1/2 jour par octaétéride. Comme on ne pouvait intercaler des fractions de jour, on eut tout naturellement l'idée de doubler l'octaétéride et d'intercaler *trois* jours dans cette période de *seize* années (ἑκκαίδεκαετηρίς).

L'intercalation se fit d'une manière fort simple, en substituant dans trois années un mois plein à un mois creux.

Cette correction mit le calendrier à peu près d'accord avec la lune, mais le brouilla avec la marche du soleil, qui s'accommodait mieux de l'octaétéride primitive. Au bout de 160 ans, le calendrier était en retard de 30 jours sur l'année solaire. Le remède, indiqué par Eudoxe de Cnide, était de supprimer dans chaque dixième ἑκκαίδεκαετηρίς un mois intercalaire. Mais cette correction nécessitait un cycle de 160 ans, pour aboutir, en somme, à faire avancer de nouveau la lune sur le calendrier.

Au temps où Eudoxe s'évertuait ainsi à équilibrer le système de l'octaétéride, il y avait longtemps qu'on avait cherché et trouvé d'autres cycles lunisolaires susceptibles d'une plus grande approximation. Le plus connu est celui de Méton, qui a pour base une somme de 235 lunaisons ou 6940 jours, équivalant à 19 années solaires de 365 5/19 jours.

Le cycle ou « canon » de Méton (ἔνεκκαίδεκαετηρίς) a été reconstruit suivant des règles différentes par les chronographes modernes.

Voici le tableau qu'en a dressé Ideler (avec les corrections de Biot<sup>1</sup>) :

ANNÉES du cycle.	NOMBRE de jours.	Hecatombeon	Metaginion	Boédromion	Pyaneption	Meamectérion	Posidéon I	Posidéon II	Gamélion	Anthéstérion	Elaphebolion	Munychion	Thargélion	Skirphorion
1	355	30	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
2	354	29	30	29	30	30	29		30	29	30	29	30	29
3 <sup>b</sup>	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30
4	355	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
5 <sup>b</sup>	383	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29
6	355	30	29	30	30	29	30		29	30	29	30	29	30
7	354	29	30	29	30	29	30		30	29	30	29	30	29
8 <sup>b</sup>	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30
9	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
10	355	30	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
11 <sup>b</sup>	384	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29	30
12	354	29	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
13 <sup>b</sup>	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30
14	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
15	355	30	29	30	30	29	30		29	30	29	30	29	30
16 <sup>b</sup>	384	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29
17	354	29	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
18	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
19 <sup>b</sup>	384	30	29	30	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29

1. Bror, *op. cit.*, p. 425. C'est là ce que Redlich appelle innocemment *mein Entwurf* a mon

Si ingénieux et bien calculé qu'il fût, le cycle de Méton ne résolvait pas encore l'éternel problème. Au bout des 19 ans, le calendrier retarde de 7<sup>h</sup> 28' 41" sur la lune et de 9<sup>h</sup> 32' 57" sur le soleil.

Ces inconvénients motivèrent la réforme de Callippe. Supposant le retard constaté égal à 1/4 de jour, il multiplia le cycle de Méton par 4, et créa une période de 76 ans (ἐκαταεβδομηκονταετηρίς) sur laquelle il retrancha un jour. A l'expiration de la période callippique, le calendrier se trouvait d'accord avec le soleil et ne retardait plus que de 5<sup>h</sup> 44' sur la lune.

Pour supprimer cet écart, Hipparque retrancha un jour sur 4 périodes callippiques, autrement dit sur 304 ans. C'était là la perfection, ou peu s'en faut, dans l'art de confectionner les cycles lunisolaires ; mais ces périodes à longue échéance étaient un peu trop nébuleuses pour les magistrats, qui n'ont pas dû renoncer aussi facilement qu'on le suppose au droit qu'ils avaient de régler le calendrier. Le canon de Méton paraît avoir été adopté par les Athéniens vers 330 et celui de Callippe vers 178 avant notre ère : les autres systèmes n'ont été connus et utilisés que par les savants de profession.

système » (*Op. cit.*, p. 47-49-50), par comparaison avec celui d'Ideler. Voici les principaux cadres proposés pour la période de Méton :

SCALIGER ...	1	2 <sup>b</sup>	3	4	5 <sup>b</sup>	6	7	8 <sup>b</sup>	9	10 <sup>b</sup>	11	12	13 <sup>b</sup>	14	15	16 <sup>b</sup>	17	18 <sup>b</sup>	19
PETAU.....	1	2	3 <sup>b</sup>	4	5	6 <sup>b</sup>	7	8 <sup>b</sup>	9	10	11 <sup>b</sup>	12	13	14 <sup>b</sup>	15	16	17 <sup>b</sup>	18	19 <sup>b</sup>
DODWELL (Octaétéride)	1	2	3 <sup>b</sup>	4	5 <sup>b</sup>	6	7	8 <sup>b</sup>	9	10	11 <sup>b</sup>	12	13 <sup>b</sup>	14	15	16 <sup>b</sup>	17	18	19 <sup>b</sup>
RANGABÉ....	1 <sup>b</sup>	2	3 <sup>b</sup>	4	5 <sup>b</sup>	6	7	8	9 <sup>b</sup>	10	11 <sup>b</sup>	12	13 <sup>b</sup>	14	15	16	17 <sup>b</sup>	18	19
UNGER.....	1	2 <sup>b</sup>	3	4	5 <sup>b</sup>	6	7	8 <sup>b</sup>	9	10	11 <sup>b</sup>	12	13	14 <sup>b</sup>	15	16 <sup>b</sup>	17	18 <sup>b</sup>	19

La règle suivie par Ideler pour construire son tableau est fort simple. Si les 235 mois dont se compose le cycle étaient de 30 jours, on aurait un total de 7050 jours. Mais Méton ayant assigné à sa période une durée de 6940 jours, il faut retrancher sur les 235 mois 110 jours (7050 — 6940 = 110). Pour espacer aussi régulièrement que possible ces soustractions, il faut laisser entre elles un

intervalle de 64 jours ( $\frac{7050}{110} = 64 \frac{1}{11}$ ). On retranche donc un jour (ἐξαίρεσιμος [ἡμέρα] — *dies exemptilis*) au bout de 64, 128, 192, 256 jours, etc. Après quinze soustractions (opérées en 32 mois), on s'aperçoit que les suivantes recommencent dans le même ordre (15 × 64 = 32 × 30). Ce sont ces séries périodiques — lues, bien entendu, dans le sens horizontal — que l'on voit séparées par un trait gras dans le tableau ci-contre. La correction de Biot a consisté à appliquer la règle dans toute sa rigueur, et à effacer deux exceptions introduites dans les années 4 et 5 par Ideler pour éviter d'avoir une année de 383 jours. Ideler donne 29 jours au Skirophorion de l'an 4, et 30 jours à l'Hecatombæon de l'an 5.

### I. — Calendrier athénien.

On a pu voir, par ce qui précède, que les divers cycles nous sont connus principalement par l'usage qui en a été fait à Athènes. Il n'y a jamais eu de système commun à toutes les cités helléniques. A supposer qu'elles se soient toutes servies dans un moment donné des mêmes cycles et se fussent accordées pour faire coïncider les intercalations, il faudrait encore, pour qu'il y eût harmonie, qu'elles leur eussent donné même point de départ. Or, nous savons que les périodes servant à régler les séries des divers Jeux nationaux, même quand elles sont de construction analogues, ne coïncident pas par leurs « époques », et cet exemple est significatif<sup>1</sup>.

Il faut donc se contenter d'étudier séparément les divers calendriers, et le plus important pour la connaissance de l'antiquité, le seul aussi que l'on puisse analyser d'un peu près, est le calendrier athénien.

I. MOIS ET DÉCADES. — Le calendrier ayant commencé, à Athènes comme ailleurs, par être la répartition des fêtes religieuses dans l'année, les noms des mois sont tous empruntés à des cérémonies du culte ou à des attributs divins. Ce sont :

I. Hécatombæon (Ἑκατομβαιών)	VII. Gaméliion (Γαμηλιών)
II. Metagitnion (Μεταγαιτηνιών)	VIII. Anthestériion (Ἀνθεστηριών)
III. Boédromion (Βοηδρομιών)	IX. Elaphébolion (Ἐλαφηβολιών)
IV. Pyanepsion (Πυανεψιών)	X. Munychion (Μουνυχιών)
V. Mæmacterion (Μαιμακτηριών)	XI. Thargéliion (Θαργηλιών)
VI. Posidéon (Ποσειδεών [πρότερος])	XII. Skirophorion (Σκίροφοριών)
VI <sup>b</sup> . [Posidéon II (Ποσ. δεύτερος ou ὕστερος)]	

Chaque mois, qu'il fût de 29 ou de 30 jours<sup>2</sup>, était divisé en 3 *décades* (δεκάδες) portant leur numéro d'ordre, et l'on comptait les jours, dans chaque décade, de 1 à 10. Dans les mois de 29 jours, la dernière décade ne comptait que 9 jours, et le jour retranché (ἐξαίρεσιμος) n'était jamais le dernier du mois, mais le premier ou l'avant-dernier de la décade<sup>3</sup>.

1. L'année olympique et celle d'Athènes commençaient vers le solstice d'été : celles de Delphes, d'Étolie, de Macédoine, à l'équinoxe d'automne : celles de Béotie et de Phocide, en octobre : celle de Délos au solstice d'hiver : celles de Corcyre et de Tauroménion à l'équinoxe du printemps, etc.

2. On a vu que chaque mois peut avoir réellement, suivant les années, 29 ou 30 jours (la durée n'est pas ici, comme dans le calendrier julien, fixée une fois pour toutes), mais tous les mois sont censés être de 30 jours : par conséquent, la terminologie ne change pas, dans les mois creux, pour la décade tronquée.

3. SCALIGER supprimait le deuxième jour du mois (δευτέρα ἰσταμένου) : DODWELL, SCHMANN, K. F. HERMANN, UNGER, le 29 (δευτέρα φθίνοντος) : PETAU, IDELER, BŒCKH, le 21 (δεκάτη φθίνοντος) ; USENER le 22 (ἐνάτη φθίνοντος). Il est possible qu'il n'y ait pas eu de règle absolue et qu'on supprimât de préférence les jours néfastes (ἀποφράδες). De même, on pouvait intercaler où l'on voulait dans le mois un jour qui prenait le nom du jour précédent avec mention spéciale : par exemple, ἔνη καὶ νέη προτέρα et ἔνη καὶ νέη ἐμβόλιμος — ἐνάτη ἐπὶ δεκά προτέρα et ε. δ. ἐμβόλιμος. Le jour intercalé ne comptait pas dans la série des jours du mois, ou, si on l'y faisait entrer, on avertissait que l'on comptait ἡμερολογδόν.

**LE MOIS ATHÉNIEN**

Days of the Month	DECADES	Days of Decades	APPELLATIONS
1	I.	1	Νουμηνία
2		2	δευτέρα [ἡμέρα] ἰσταμένου [μηνός]
3		3	τρίτη —
4		4	τετάρτη —
5		5	πέμπτη —
6		6	ἕκτη —
7		7	ἑβδόμη —
8		8	ὀγδόη —
9		9	ἐνάτη —
10		10	δεκάτη — (ou προτέρα)
11	II.	1	πρώτη ἐπὶ δέκα
12		2	δευτέρα — — (plus tard δ. καὶ δεκάτη)
13		3	τρίτη — — ( — τρ. καὶ δεκάτη)
14		4	τετάρτη — — ... etc...
15		5	πέμπτη — — (διχομηνία)
16		6	ἕκτη — —
17		7	ἑβδόμη — —
18		8	ὀγδόη — —
19		9	ἐνάτη — —
20		10	εἰκάς (plus tard εἰκοστή)
21	III.	10	δεκάτη φθίνοντος <sup>1</sup> ou ὑστέρα
22		9	ἐνάτη — —
23		8	ὀγδόη — —
24		7	ἑβδόμη — —
25		6	ἕκτη — —
26		5	πέμπτη — —
27		4	τετάρτη — —
28		3	τρίτη — —
[29]		[2]	[δευτέρα — ]
30		1	τριακάς — ἔνη καὶ νέα

(Depuis le temps d'Alexandre)

πρώτη μετ' εἰκάδας<sup>2</sup> ou ἐπὶ εἰκάδι

δευτέρα — —

τρίτη — —

τετάρτη — —

πέμπτη — —

ἕκτη — —

ἑβδόμη — —

ὀγδόη — —

ἐνάτη — —

[ἐνάτη — —] jour supprimé dans les mois creux.

(jour où finit l'ancienne lune et commence la nouvelle, expression purement attique).

1. On disait aussi, en d'autres pays : ἀπίοντος, ἐξίοντος, λήγοντος, τελευτώντος, πνευμένου.

2. On disait aussi μία καὶ εἰκάς, à peu près comme nous disons le *vingt et un* du mois. Le plus ancien exemple de l'emploi de μετ' εἰκάδας est de 325 (C. I. Att., II, 179). Le langage courant continua à préférer l'ancien *décompte* avec φθίνοντος. Usesen soutient, à peu près seul contre tous, que le compte μετ' εἰκάδας était aussi établi à rebours et que δευτέρα μετ' εἰκάδας, par exemple, désigne non pas le 22, mais le 29.

II. CALENDRIER RELIGIEUX. — On a des raisons de penser que l'année religieuse des Athéniens commençait par le mois Gaméliion, qui inaugure le second semestre de l'année civile. Le tableau ci-après (p. 76-77) n'indique que les fêtes proprement dites (ἐορταί) : on n'y a pas noté les quantifièmes consacrés à diverses divinités (comme le 1<sup>er</sup> et le 7 de chaque mois à Apollon, le 4 à Hermès, le 6 à Artémis, le 8 à Thésée, etc.<sup>1</sup>), ni les jours *néfastes* (ἀποργάδες), dont quelques-uns, comme le 6 et le 25 Thargéliion, font partie des fêtes<sup>2</sup>. Ci-dessous, quelques indications utiles qui n'ont pu trouver place dans le tableau<sup>3</sup>.

1. SCHOL. ARISTOPH., *Plutus*, 1126.

2. Sur la répartition des jours heureux et malheureux dans chaque mois, voy. HÉSIODE (*Opp. et dies*, 763-824).

3. Les fêtes appartiennent à divers cycles légendaires et n'ont pas toutes été instituées à la même époque. Les plus anciennes sont des cultes pélasgiques transformés, le couple [Zeus] Ouranos — Gæa ayant été remplacé par l'association de Zeus et d'Athéna, et Gæa s'étant isolée dans Déméter. Les autochtones, fils de Gæa, deviennent les protégés soit d'Athéna, soit de Déméter. La religion de Dionysos est de date plus récente; celle d'Apollon, hautaine et envahissante, a altéré à son profit presque toutes les traditions antérieures.

1<sup>o</sup> CULTE DE ZEUS, comprenant : les *Gamelia*, noces de Zeus et de Héra (Gæa), union d'où naît le « forgeron » Hephestos (*Chalkos*); les *Diasia*, fête de Zeus Méliëbios; les *Bouphonia* ou *Diipolia*, sacrifice symbolique du bœuf à Zeus Soter et Athéna Soteira (*Disoteria*) : la fête de Zeus Georgos (ou *Memactès* ?), associée peut-être avec des cérémonies bachiques et une procession sur la Voie Sacrée. La cavalcade des *Olympia* paraît avoir été instituée par Pisistrate. — Au culte de Zeus se rattache le culte gréco-phénicien de Kronos et Rhea, représenté par les *Kronia*, fête qui rappelait l'âge d'or, jour de fiesse pour les esclaves, comme les *Saturales* romaines.

2<sup>o</sup> CULTE DE DÉMÈTER. — Considérée comme mère de l'agriculture, Déméter est honorée par la fête « avant les labours » ou *Proerosia*, qui comporte une grande procession d'Athènes à Eleusis et par les *petits Mystères* d'Agria, où elle est associée à Triptolemos; comme législatrice, par les *Thesmophories*, qui ont pour prélude des courses nocturnes des femmes (*Stenia*), commencent par des initiations à Halimonte, continuent par une grande procession d'Halimonte à Athènes, un jour de jeûne, et se terminent par les *Kalligenia* ou « fête des beaux enfants »; comme source de vie et d'immortalité, associée à Iacchos (Dionysos), elle a les *Eleusinies* ou *Grands-Mystères*, qui commencent par « les mystes à la mer », se transportent par la grande procession à Eleusis et s'y terminent par des initiations et des jeux.

3<sup>o</sup> CULTE D'ATHÉNA. — Le culte d'Athéna, patronne de la cité dont elle a fait l'unité (anniversaire, les *Synœkia*), se mêle plus ou moins à tous les autres. On lui rapporte plus spécialement les purifications qui commencent par le « balayage » des sanctuaires (*Kallyteria*) et aboutissent à la cérémonie du « lavage » (*Plynteria*) de la vieille image de Pallas ou « Palladion » par les *Praxiëgides*; les *Skirophoria*, « fête des ombrelles », plus probablement fête des oliviers, qui se plaisent sur un sol rocheux (*skiras*); les *Arrhephoria*, transport d'objets sacrés entre l'Erechthéon et les « Jardins » d'Aphrodite; enfin, les *PASATHÉNÈS*, « petites » chaque année, « grandes » tous les quatre ans, fête consistant en hécatombe, procession et danse armée, offrande du *peplos*, et — tous les quatre ans — grands Jeux. C'est à Athéna (Niké) que s'adressaient les *Niketeria* inscrites au calendrier après Plataë, et les « actions de grâce pour la liberté » (*Charisteria*) institués par Thrasybule en 403.

4<sup>o</sup> CULTE DE DIONYSOS. — Les fêtes bachiques tiennent une grande place dans l'histoire littéraire. Après les vendanges, les *Dionysies de la campagne* — du *Pirée* particulièrement — fête du dieu-vin (*Theonia*), avec chants et processions phalliques; puis, les *Lénéennes*, « fête des pressoirs » ou des cuves, dégustation du vin nouveau, dithyrambes, drames tragiques et comiques; les *Anthesteria*, composées de trois fêtes, « ouverture des tonneaux », concours des « chopes », et à la fin, par un retour bizarre, fête des Morts, soi-disant des victimes du déluge de Deucalion (?), « marmites » de légumes cuits offertes à leurs mânes; enfin, les *Grands Dionysies*, toutes en processions, banquets, chœurs lyriques et représentations dramatiques.

5<sup>o</sup> CULTE D'ARTÉMIS. — Ce culte paraît antérieur à celui d'Apollon. Comme divinité lunaire, Artémis était honorée par les *Pandia*; comme bellejeune, associée depuis 480 au souvenir de S. lamine, par les *Munychia*; enfin, assimilée, du temps de Socrate, à la déesse thrace Bendis, par les *Bendideia*.

6<sup>o</sup> CULTE D'APOLLON. — Apollon, comme Patroès, Agyieus, Boédromios, etc., se mêle intimement à la vie sociale. Parmi les fêtes, il n'a guère en propre que les *Thargelia*, purification de la ville (avec des victimes humaines), et, le lendemain, offrande des « prémices de la récolte »

III, ANNÉE CIVILE. — ANNÉE ADMINISTRATIVE. — Les mois sont communs à l'année religieuse et à l'année civile, celle-ci commençant au 1<sup>er</sup> Hécatombæon, à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été. Les décades sont propres à l'année civile.

Indépendamment de cette division de l'année en mois et décades, les Athéniens en avaient une autre purement administrative, répartissant les jours de l'année en 10 prytanies à peu près égales. Les prytanies, ou laps de temps pendant lequel une tribu a la préséance sur les neuf autres, étaient de 35 et 36 jours dans les années ordinaires, de 38 et 39 dans les années embolismiques<sup>1</sup>. Les actes publics de la fin du IV<sup>e</sup> siècle donnent concurremment les dates par prytanies et par mois. La première date était considérée comme la plus importante, car on l'a introduite dans les formules officielles trente ans avant l'autre (en 368/7).

Le tableau des prytanies n'a pas été plus que celui des mois exempt de retouches et de modifications accidentelles. On rencontre des prytanies de 37 jours dans des années ordinaires, et la position respective des prytanies de 35 et de 36 jours ne peut pas non plus être considérée comme absolument fixe<sup>2</sup>.

Ci-après (p. 78-79), un diagramme conforme à celui qu'a proposé Bœckh<sup>3</sup>. On y a ajouté la concordance avec les mois, en supposant le jour additionnel des années de 355 jours intercalé à la fin de Skirophorion. Naturellement, on s'est contenté de numéroter les prytanies, l'ordre dans lequel se succédaient les tribus étant fixé à nouveau chaque année par le sort<sup>4</sup>.

à Apollon Patrôos, avec chœurs cycliques. La fête de Marathon (*Marathonia*) rendait hommage à Apollon Boédromios et Artémis Agrotera. Comme Apollon (Delphinios) s'était substitué à Poseidon, il prit du même coup la place d'honneur dans le cycle légendaire de Thésée. A part les *Synakia*, qui reviennent à Athènes, les anniversaires des actes du héros national sont des hommages à Apollon. Tels sont les *Delphinia*, départ de Thésée pour la Crète et d'une « théorie » pour Délos; les *Kybernesia*, fête des « pilotes » qui ont ramené Thésée à Phalère; les *Pyanepsia*, souvenir du plat de fèves que Thésée offrit à Apollon en débarquant, fête mixte, où figurent des courses bachiques (*Oschophories*) et le cadeau fait par Athènes à Apollon de l'*Iresioné* ou branche d'olivier sacré, enfin, des jeux (*Theseia*).

7. CÉLÈS GENTILES. — Les gentes attiques rendaient hommage à leurs ancêtres le jour des *Genesia* (*Nekysia-Nemesia*), et, aux *Apaturies*, les phratries solennisaient les actes de l'état-civil par un banquet préalable (*Dorpia*), des sacrifices (*anarrhysis*) à Zeus Phratérios et Athènes, ainsi que par l'offrande des cheveux des enfants à Artémis *Koureotis*.

1. Il paraît même qu'on doit admettre dans certaines années des prytanies de 33 et de 38 jours ( $5 \times 33 + 5 \times 38 = 355$ ).

2. A partir de 307 avant J.-C., le nombre des tribus, et par conséquent des prytanies, ayant été porté à 12, les prytanies auraient dû se confondre avec les mois dans les années ordinaires, et il n'y aurait eu d'écart entre les deux manières de compter que dans les années intercalaires, où la prytanie avait 32 jours. Cependant, les inscriptions attestent que ce parallélisme, qui aurait rendu une des deux dates inutiles, n'a pas été établi. On paraît avoir préféré donner 29 jours aux six premières prytanies et 30 aux six autres, au lieu de les faire alterner comme les mois pleins et les mois creux. Quand il y a dans la comparaison des mois et des prytanies des traces de désordre, le désordre est plutôt imputable aux prytanies, pour lesquelles il n'y avait point de règlement officiel.

3. Cf. *Kleine Schriften*, VI, taf. 6.

4. Il y avait néanmoins, dans la série des tribus, un ordre officiel, observé partout, sauf dérogation expresse. C'était, au temps des dix tribus : 1. *Érechthéide*. — 2. *Égéide*. — 3. *Pan-dionide*. — 4. *Léontide*. — 5. *Acamantide*. — 6. *Énéide*. — 7. *Cécropide*. — 8. *Hippothéontide*. — 9. *Éantide*. — 10. *Antiochide*. Les tribus *Antigonide* et *Démétride*, créées en 307, prirent les numéros 1 et 2; les tribus *Ptolémaïde* (265) et *Attalide* (200), les numéros 5 et 12. On fit une treizième place à la tribu *Adrianide* (137 ap. J.-C.).

CALENDRIER RELIGIEUX D'ATHÈNES

OU TABLEAU DES FÊTES MENSUELLES (ισρομηναί)

I ΓΑΜΕΛΙΟΝ	II ΑΝΘΗΣΤΕΡΙΟΝ	III ΕΛΑΦΗΒΟΛΙΟΝ	IV ΜΥΝΥΧΙΟΝ	V ΘΑΡΓΕΛΙΟΝ	VI ΣΚΙΡΟΦΟΡΙΟΝ	VII ΗΕΚΑΤΟΜΒΕΟΝ	VIII ΜΕΤΑΓΙΤΝΙΟΝ	IX ΒΟΕΔΡΟΜΙΟΝ	X ΡΥΑΝΕΨΙΟΝ	XI ΜΕΜΑΚΤΕΡΙΟΝ	XII ΠΟΣΙΔΕΟΝ	Posidëon II
1		1	1	1	1	1		1	1	1	1	
2		2	2	2	2	2		2	2	2	2	
3		3	3	3	3	3		3	3	3	3	
4		4	4	4	4	4		4	4	4	4	
5		5	5	5	5	5		5	5	5	5	
6		6	6	6	6	6		6	6	6	6	
7		7	7	7	7	7		7	7	7	7	
8	Δήνια (Διονύσια ἐν Αἰμναίς Représen- tations scéniques.		8	8	8	8		8	8	8	8	
9			9	9	9	9		9	9	9	9	
10			10	10	10	10		10	10	10	10	
11		Πιθογία	11	11	11	11		11	11	11	11	
12		Χόες	12	12	12	12	Κρόνια	12	12	12	12	
13		Χύτροι	13	13	13	13		13	13	13	13	
14			14	14	14	14		14	14	14	14	
15			15	15	15	15		15	15	15	15	
16			16	16	16	16	Συνοίγια	16	16	16	16	
17			17	17	17	17		17	17	17	17	
18			18	18	18	18		18	18	18	18	
19			19	19	19	19		19	19	19	19	
20		Μικρά μυστήρια (à Agræ)	20	20	20	20		20	20	20	20	
21			21	21	21	21		21	21	21	21	
22			22	22	22	22		22	22	22	22	
23		Διάσια	23	23	23	23		23	23	23	23	
24			24	24	24	24		24	24	24	24	
25			25	25	25	25		25	25	25	25	
26			26	26	26	26		26	26	26	26	
27	Γαμήλια		27	27	27	27		27	27	27	27	
28			28	28	28	28		28	28	28	28	
29			29	29	29	29		29	29	29	29	
30			30	30	30	30		30	30	30	30	

Le 13<sup>e</sup> mois des années embolismiques est en dehors du calendrier religieux et ne comporte aucune fête.

TABLEAU DES PRYTANIES pour une année de 355 jours.

1 <sup>re</sup> PRYTANIE			II <sup>e</sup> PRYTANIE.			III <sup>e</sup> PRYTANIE.			IV <sup>e</sup> PRYTANIE.			V <sup>e</sup> PRYTANIE.			VI <sup>e</sup> PRYTANIE.			VII <sup>e</sup> PRYTANIE.			VIII <sup>e</sup> PRYTANIE.			IX <sup>e</sup> PRYTANIE.			X <sup>e</sup> PRYTANIE.		
Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année
1	1	1	6	1	36	12	1	71	17	1	106	23	1	141	28	1	176	5	1	212	12	1	248	18	1	284	25	1	320
	2	2	7	2	37	13	2	72	18	2	107	24	2	142	29	2	177	6	2	213	13	2	249	19	2	285	26	2	321
	3	3	8	3	38	14	3	73	19	3	108	25	3	143	1	3	178	7	3	214	14	3	250	20	3	286	27	3	322
	4	4	9	4	39	15	4	74	20	4	109	26	4	144		4	179	8	4	215	15	4	251	21	4	287	28	4	323
	5	5	10	5	40	16	5	75	21	5	110	27	5	145		5	180	9	5	216	16	5	252	22	5	288	29	5	324
6	6	6	11	6	41	17	6	76	22	6	111	28	6	146		6	181	10	6	217	17	6	253	23	6	289	30	6	325
	7	7	12	7	42	18	7	77	23	7	112	29	7	147	5	7	182	11	7	218	18	7	254	24	7	290	1	7	326
	8	8	13	8	43	19	8	78	24	8	113	30	8	148	6	8	183	12	8	219	19	8	255	25	8	291		8	327
	9	9	14	9	44	20	9	79	25	9	114		9	149	7	9	184	13	9	220	20	9	256	26	9	292		9	328
10	10	10	15	10	45	21	10	80	26	10	115		10	150	8	10	185	14	10	221	21	10	257	27	10	293		10	329
	11	11	16	11	46	22	11	81	27	11	116		11	151	9	11	186	15	11	222	22	11	258	28	11	294		11	330
	12	12	17	12	47	23	12	82	28	12	117		12	152	10	12	187	16	12	223	23	12	259	29	12	295		12	331
	13	13	18	13	48	24	13	83	29	13	118		13	153	11	13	188	17	13	224	24	13	260		13	296		13	332
	14	14	19	14	49	25	14	84		14	119		14	154	12	14	189	18	14	225	25	14	261		14	297		14	333
	15	15	20	15	50	26	15	85		15	120		15	155	13	15	190	19	15	226	26	15	262		15	298		15	334
	16	16	21	16	51	27	16	86		16	121		16	156	14	16	191	20	16	227	27	16	263		16	299		16	335
	17	17	22	17	52	28	17	87		17	122		17	157	15	17	192	21	17	228	28	17	264		17	300		17	336
	18	18	23	18	53	29	18	88		18	123		18	158	16	18	193	22	18	229	29	18	265		18	301		18	337
	19	19	24	19	54	30	19	89		19	124		19	159	17	19	194	23	19	230	30	19	266		19	302		19	338
	20	20	25	20	55		20	90		20	125		20	160	18	20	195	24	20	231		20	267		20	303		20	339
	21	21	26	21	56		21	91		21	126		21	161	19	21	196	25	21	232		21	268		21	304		21	340
	22	22	27	22	57		22	92		22	127		22	162	20	22	197	26	22	233		22	269		22	305		22	341
	23	23	28	23	58		23	93		23	128		23	163	21	23	198	27	23	234		23	270		23	306		23	342
	24	24	29	24	59		24	94		24	129		24	164	22	24	199	28	24	235		24	271		24	307		24	343
	25	25	1	25	60		25	95		25	130		25	165	23	25	200	29	25	236		25	272		25	308		25	344
	26	26	2	26	61		26	96		26	131		26	166	24	26	201		26	237		26	273		26	309		26	345
	27	27	3	27	62		27	97		27	132		27	167	25	27	202		27	238		27	274		27	310		27	346
	28	28	4	28	63		28	98		28	133		28	168	26	28	203		28	239		28	275		28	311		28	347
	29	29	5	29	64		29	99		29	134		29	169	27	29	204		29	240		29	276		29	312		29	348
	30	30	6	30	65		30	100		30	135		30	170	28	30	205		30	241		30	277		30	313		30	349
	1	31	7	31	66		31	101		31	136		31	171	29	31	206		31	242		31	278		31	314		31	350
	2	32	8	32	67		32	102		32	137		32	172	30	32	207		32	243		32	279		32	315		32	351
	3	33	9	33	68		33	103		33	138		33	173	1	33	208		33	244		33	280		33	316		33	352
	4	34	10	34	69		34	104		34	139		34	174	2	34	209		34	245		34	281		34	317		34	353
5	35	35	11	35	70		35	105		35	140		35	175	3	35	210		35	246		35	282		35	318		35	354
															4	36	211		36	247		36	283		36	319		36	355

Les jours du calendrier julien indiqués dans le présent tableau sont ceux au soir desquels commence le 1<sup>er</sup> du mois athénien inscrit au-dessus de la colonne; si l'on veut avoir le jour qui correspond réellement par sa partie active au jour athénien, il faut augmenter d'une unité les chiffres donnés.

CONCORDANCE DES MOIS  
Avec le CALENDRIER  
(D'après A. BECKER)

Année de l'octaétéride	OLYMPIADES	ANNÉES JULIENNES	1 <sup>er</sup> HÉCATOMBEON	1 <sup>er</sup> METAGITON	1 <sup>er</sup> BOÉDROMION	1 <sup>er</sup> PYANÉPSION	1 <sup>er</sup> MÆMECTÉRION	1 <sup>er</sup> POSIDÉON
6		434	5 août	4 sept.	3 oct.	2 nov.	1 déc.	31 déc.
7		433	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.	19 déc.
8 <sup>b</sup>	Ol. 87,	432	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
1		431	1 août	31 août	29 sept.	29 oct.	17 nov.	27 déc.
2		430	21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 déc.
3 <sup>b</sup>		429	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
4	Ol. 88,	428	29 juill.	28 août	26 sept.	26 oct.	24 nov.	24 déc.
5 <sup>b</sup>		427	19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.
6		426	7 août	6 sept.	5 oct.	4 nov.	3 déc.	2 janv.
7		425	27 juill.	26 août	24 sept.	24 oct.	22 nov.	22 déc.
8 <sup>b</sup>	Ol. 89,	424	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
1		423	4 août	3 sept.	2 oct.	1 nov.	30 nov.	30 déc.
2	[*]	422	24 juill.	24 août	22 sept.	22 oct.	20 nov.	20 déc.
3 <sup>b</sup>		421	14 juill.	13 août	11 sept.	11 oct.	9 nov.	9 déc.
4	Ol. 90,	420	4 juill.	3 août	1 sept.	1 oct.	30 oct.	29 nov.
5 <sup>b</sup>		419	23 juill.	23 août	21 sept.	20 oct.	19 nov.	18 déc.
6		418	12 juill.	11 août	9 sept.	9 oct.	7 nov.	7 déc.
7		417	1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.
8 <sup>b</sup>	Ol. 91,	416	20 juin	20 juill.	18 août	17 sept.	1 oct.	15 nov.
1		415	9 juill.	8 août	6 sept.	6 oct.	4 nov.	4 déc.
2		414	28 juin	28 juill.	26 août	25 sept.	24 oct.	23 nov.
3 <sup>b</sup>		413	16 juin	16 juill.	14 août	13 sept.	12 oct.	11 nov.
4	Ol. 92,	412	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct.	30 nov.
5 <sup>b</sup>		411	24 juin	24 juill.	22 août	21 sept.	20 oct.	19 nov.
6		410	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
7		409	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.
8 <sup>b</sup>	Ol. 93,	408	21 juin	21 juill.	19 août	18 sept.	17 oct.	16 nov.
1		407	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
2		406	29 juin	29 juill.	27 août	26 sept.	25 oct.	24 nov.
3 <sup>b</sup>		405	18 juin	18 juill.	16 août	15 sept.	14 oct.	13 nov.
4	Ol. 94,	404	7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	2 nov.	2 déc.
5 <sup>b</sup>		403	26 juin	26 juill.	24 août	23 sept.	22 oct.	21 nov.
6		402	15 juill.	14 août	12 sept.	12 oct.	10 nov.	10 déc.
7		401	4 juill.	3 août	1 sept.	1 oct.	30 oct.	29 nov.
8 <sup>b</sup>	Ol. 95,	400	23 juin	23 juill.	21 août	20 sept.	19 oct.	18 nov.
1		399	12 juill.	11 août	9 sept.	9 oct.	7 nov.	7 déc.
2		398	1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.
3 <sup>b</sup>		397	19 juin	19 juill.	17 août	16 sept.	15 oct.	14 nov.

[\*] Usener admet en 421 une réorganisation de l'octaétéride qui aurait changé le rapport des années intercalaires avec les Olympiades. Selon lui, la nouvelle octaétéride s'adapte comme il suit aux Olympiades de nombre pair et impair (celles-ci marquées d'un astérisque):

ET ANNÉES ATTIQUES  
JULIEN de 432 à 310  
*Mondeycylen der Hellenen*

L'étude attentive des inscriptions a enlevé au tableau ci-contre toute valeur dogmatique; mais il garde encore son utilité historique, en ce sens que la plupart des historiens et archéologues l'ont pris depuis près de trente ans pour base de leurs calculs chronologiques.

1 <sup>er</sup> POSIDÉON II	1 <sup>er</sup> GAMÉLION	1 <sup>er</sup> ANTHÉSTÉRION	1 <sup>er</sup> ÉLAPHÉBOLION	1 <sup>er</sup> MUNYCHION	1 <sup>er</sup> THARGÉLION	1 <sup>er</sup> SKIROPHORION	Sommes des jours de l'année
	29 janv.	28 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	354
	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	354
6 janv.	5 févr.	7 mars	5 avril	5 mai	3 juin	3 juill.	384
	25 janv.	24 févr.	25 mars	24 avril	23 mai	22 juin	354
3 janv.	14 janv.	13 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	355
	2 févr.	4 mars	2 avril	2 mai	31 mai	30 juin	384
	22 janv.	21 févr.	22 mars	21 avril	20 mai	19 juin	355
12 janv.	11 févr.	13 mars	11 avril	11 mai	9 juin	9 juill.	384
	31 janv.	1 mars	30 mars	29 avril	28 mai	27 juin	355
	20 janv.	19 févr.	20 mars	19 avril	18 mai	17 juin	354
9 janv.	8 févr.	10 mars	8 avril	8 mai	6 juin	6 juill.	384
	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	355
	18 janv.	17 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	355
	7 janv.	6 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	355
	28 déc.	27 janv.	25 févr.	27 mars	25 avril	25 mai	354
17 déc.	16 janv.	15 févr.	16 mars	15 avril	14 mai	13 juin	384
	5 janv.	4 févr.	4 mars	3 avril	2 mai	1 juin	355
	25 déc.	24 janv.	23 févr.	24 mars	22 avril	22 mai	354
14 déc.	13 janv.	12 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	384
	2 janv.	1 févr.	2 mars	1 avril	30 avril	30 mai	354
	22 déc.	21 janv.	19 févr.	20 mars	18 avril	18 mai	354
10 déc.	9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	384
	29 déc.	28 janv.	26 févr.	28 mars	26 avril	26 mai	354
18 déc.	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	384
	6 janv.	5 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	355
	26 déc.	25 janv.	23 févr.	25 mars	23 avril	23 mai	354
15 déc.	14 janv.	13 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	384
	3 janv.	2 févr.	3 mars	2 avril	1 mai	31 mai	354
	23 déc.	22 janv.	20 févr.	21 mars	19 avril	19 mai	355
12 déc.	11 janv.	10 févr.	11 mars	10 avril	9 mai	8 juin	384
	31 déc.	30 janv.	28 févr.	30 mars	28 avril	28 mai	354
20 déc.	19 janv.	18 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	384
	8 janv.	7 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	355
	28 déc.	27 janv.	25 févr.	27 mars	25 avril	25 mai	354
17 déc.	16 janv.	15 févr.	16 mars	15 avril	14 mai	13 juin	384
	5 janv.	4 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	354
	25 déc.	24 janv.	22 févr.	23 mars	21 avril	21 mai	354
13 déc.	12 janv.	11 févr.	12 mars	11 avril	10 mai	9 juin	384

Olymp... 1\* 2\* 3\* 4\* 1 2 3 4 1\* 2\* 3\* 4\* 1 2 3 4 1\* 2\* 3\* 4\* 1 2 etc.  
Octaétér. 1 2 3<sup>b</sup> 4 5<sup>b</sup> 6 7 8<sup>b</sup> 1 2 3<sup>b</sup> 4 5<sup>b</sup> 6 7 8<sup>b</sup> 1 2 3<sup>b</sup> 4 5<sup>b</sup> 6 etc.

NOTA. — Les années juliennes bissextiles tombent entre l'an 3 et l'an 4 de chaque olympiade.



Concordance des mois et années

Année des cycles,	OLYMPIADES	ANNÉES JULIENNES						
		1 <sup>er</sup> HÉCATOMBEON	1 <sup>er</sup> METAGITNION	1 <sup>er</sup> BOÉDROMION	1 <sup>er</sup> PYANEPSION	1 <sup>er</sup> MEMACTÉRION	1 <sup>er</sup> POSIDÉON I	
4	Ol. 108, 1	348 17 juill.	16 août	14 sept.	14 oct.	12 nov.	12 déc.	
5 <sup>b</sup>	2	347 6 juill.	5 août	3 sept.	3 oct.	1 nov.	1 déc.	
6	3	346 25 juill.	24 août	22 sept.	22 oct.	20 nov.	20 déc.	
7	4	345 14 juill.	13 août	11 sept.	11 oct.	9 nov.	9 déc.	
8 <sup>b</sup>	Ol. 109, 1	344 3 juill.	2 août	31 août	30 sept.	29 oct.	28 nov.	
1	2	343 22 juill.	21 août	19 sept.	19 oct.	17 nov.	17 déc.	
2	3	342 11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.	
3 <sup>b</sup>	4	341 30 juin	30 juill.	28 août	27 sept.	26 oct.	25 nov.	
4	Ol. 110, 1	340 19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.	
5 <sup>b</sup>	2	339 8 juill.	7 août	5 sept.	5 oct.	3 nov.	3 déc.	
6	3	338 27 juill.	26 août	24 sept.	24 oct.	22 nov.	22 déc.	
7	4	337 16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.	
8 <sup>b</sup>	Ol. 111, 1	336 5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct.	30 nov.	
1	2	335 24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.	19 déc.	
2	3	334 13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.	
3 <sup>b</sup>	4	333 1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.	
4	Ol. 112, 1	332 20 juill.	19 août	17 sept.	17 oct.	15 nov.	15 déc.	
5	[*]	331 9 juill.	8 août	6 sept.	6 oct.	4 nov.	4 déc.	
8 <sup>b</sup>	3	330 28 juin	28 juill.	26 août	25 sept.	24 oct.	23 nov.	
9	4	329 16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.	
10	Ol. 113, 1	328 5 juill.	4 août	3 sept.	2 oct.	1 nov.	30 nov.	
11 <sup>b</sup>	2	327 25 juin	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.	
12	3	326 14 juill.	12 août	11 sept.	10 oct.	9 nov.	8 déc.	
13 <sup>b</sup>	4	325 2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.	
14	Ol. 114, 1	324 21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 déc.	
15	2	323 10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	6 nov.	5 déc.	
16 <sup>b</sup>	3	322 30 juin	29 juill.	28 août	26 sept.	26 oct.	24 nov.	
17	4	321 18 juill.	16 août	15 sept.	14 oct.	13 nov.	12 déc.	
18	Ol. 115, 1	320 7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	2 nov.	2 déc.	
19 <sup>b</sup>	2	319 26 juin	26 juill.	24 août	23 sept.	23 oct.	21 nov.	
1	3	318 15 juill.	14 août	13 sept.	12 oct.	11 nov.	10 déc.	
2	4	317 4 juill.	2 août	1 sept.	30 sept.	30 oct.	29 nov.	
3 <sup>b</sup>	Ol. 116, 1	316 22 juin	22 juill.	20 août	19 sept.	18 oct.	17 nov.	
4	2	315 11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.	
5 <sup>b</sup>	3	314 1 juill.	30 juill.	29 août	27 sept.	27 oct.	25 nov.	
6	4	313 18 juill.	17 août	15 sept.	15 oct.	14 nov.	13 déc.	
7	Ol. 117, 1	312 8 juill.	6 août	5 sept.	4 oct.	3 nov.	2 déc.	
8 <sup>b</sup>	2	311 27 juin	27 juill.	25 août	24 sept.	23 oct.	22 nov.	
9	3	310 16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.	

[\*] Böeckh pense que l'an 2 de Ol. 112, qui aurait dû être une année embolismique, a été ramené au chiffre de 354 jours par application du système d'Eudoxe (ci-dessus, p. 70), qui rétablissait l'accord du cycle octaétérique avec le mouvement de la lune en retranchant un mois tous les 480 ans. Pareille correction avait été faite en Ol. 89, 4 (où l'année de l'octaétéride a été marquée ci-dessus par erreur de la note b). E. CURRIS (*Hist. grecque*, V, p. 413, 3) estime que la correction a dû avoir lieu en Ol. 110, 2. L'écart des opinions est bien plus grand quand il s'agit de fixer la date de l'introduction du cycle de Méton dans le calendrier athénien. DODWELL, COUSIN, IBERER supposaient le cycle de Méton appliqué dès 432/1; BÖECKH propose 330; USENER, 312. UNGER croit le cycle introduit entre 346 et 332 et opine pour 341. REINICH se contente de fixer comme limite supérieure 410, comme limite inférieure 314. E. CURRIS est tenté de croire que l'archontat d'Euclide (403), signalé par tant de réformes, a été également l'époque de la réforme du

attiques avec le calendrier julien

1 <sup>er</sup> POSIDÉON II	1 <sup>er</sup> GAMÉLION	1 <sup>er</sup> ANTHÉSTÉRION	1 <sup>er</sup> ÉLAPHÉBOLION	1 <sup>er</sup> MUNYCHION	1 <sup>er</sup> THARGÉLION	1 <sup>er</sup> SKIROPHORION	Somme des jours de l'année
30 déc.	10 janv.	9 févr.	10 mars	9 avril	8 mai	7 juin	354
	29 janv.	28 févr.	29 mars	28 avril	27 mai	26 juin	384
	18 janv.	17 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	355
27 déc.	7 janv.	6 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	354
	26 janv.	25 févr.	26 mars	25 avril	24 mai	23 juin	384
	15 janv.	14 févr.	15 mars	14 avril	13 mai	12 juin	354
24 déc.	4 janv.	3 févr.	3 mars	2 avril	1 mai	31 mai	355
	23 janv.	22 févr.	23 mars	22 avril	21 mai	20 juin	384
	12 janv.	11 févr.	12 mars	11 avril	10 mai	9 juin	354
1 janv.	31 janv.	2 mars	31 mars	30 avril	29 mai	28 juin	384
	20 janv.	19 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	355
	9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	354
29 déc.	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	384
	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	354
	6 janv.	5 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	354
25 déc.	24 janv.	23 févr.	24 mars	23 avril	22 mai	21 juin	384
	13 janv.	12 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	354
	2 janv.	1 févr.	2 mars	1 avril	30 avril	30 mai	354
22 déc.	21 janv.	19 févr.	20 mars	18 avril	18 mai	17 juin	384
	9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	354
	30 déc.	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	355
19 déc.	18 janv.	16 févr.	18 mars	16 avril	16 mai	14 juin	384
	7 janv.	5 févr.	6 mars	5 avril	4 mai	3 juin	354
26 déc.	25 janv.	23 févr.	25 mars	23 avril	23 mai	21 juin	384
	14 janv.	13 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	354
	4 janv.	2 févr.	4 mars	2 avril	2 mai	31 mai	355
24 déc.	22 janv.	21 févr.	22 mars	20 avril	20 mai	18 juin	384
	11 janv.	9 févr.	11 mars	9 avril	9 mai	8 juin	354
	31 déc.	30 janv.	28 févr.	30 mars	28 avril	28 mai	354
21 déc.	19 janv.	18 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	384
	9 janv.	7 févr.	8 mars	6 avril	6 mai	4 juin	355
	27 déc.	26 janv.	24 févr.	26 mars	24 avril	24 mai	354
16 déc.	15 janv.	13 févr.	15 mars	14 avril	13 mai	12 juin	384
	4 janv.	3 févr.	4 mars	3 avril	2 mai	1 juin	355
25 déc.	23 janv.	22 févr.	22 mars	21 avril	20 mai	19 juin	383
	12 janv.	10 févr.	12 mars	10 avril	10 mai	8 juin	355
	1 janv.	31 janv.	1 mars	31 mars	29 avril	29 mai	354
21 déc.	20 janv.	18 févr.	20 mars	18 avril	18 mai	17 juin	384
	9 janv.	8 févr.	8 mars	7 avril	6 mai	5 juin	354

calendrier. On n'est pas plus fixé sur la date de l'application du cycle de Callippe. La seule chose certaine, c'est que théoriquement le canon de Méton a son point de départ en Ol. 87, 1, et le canon de Callippe en Ol. 112, 3. Si donc on a appliqué le cycle métonien en 330 (Ol. 112, 3), on a considéré cette année comme la 8<sup>e</sup> du cycle, année embolismique, tandis qu'elle est ordinaire dans le système de l'octaétéride. C'est l'hypothèse appliquée dans le tableau ci-dessus : seulement, au lieu de prendre le 1<sup>er</sup> juillet 330 comme correspondant au 1<sup>er</sup> Hécatombéon (système métonien), j'ai cru devoir garder le 28 juin (système octaétérique et callippique), estimant que les archontes ont dû faire cette correction indiquée par l'âge de la lune. Toutes ces questions sont à discuter, non au point de vue d'une théorie quelconque, mais en suivant la méthode expérimentale, c'est-à-dire en relevant et rapprochant toutes les dates fournies par les inscriptions attiques.

COMPARAISON DES CALENDRIERS D'ATHÈNES ET DE SPARTE

entre 424 et 422 av. J.-C., d'après BÖCKH<sup>1</sup>.

		CALENDRIER ATHÉNIEN			CALENDRIER LACÉDÉMONIEN		
Années Juliennes		Mois athéniens	Date julienne du 1 <sup>er</sup> du mois	Jours	Mois lacédémoniens	Date julienne du 1 <sup>er</sup> du mois	Jours
		423		Hecatombæon	16 juill.	29	Hecatombeus
	Metagitnion		14 août	30	Carneios	16 août	29
	Boédromion		13 sept.	29	A	14 sept.	30
	Pyanepsion		12 oct.	30	B	13 oct.	29
	Mæmactéron		11 nov.	29	C	12 nov.	30
	Posideon I		10 déc.	30	D	12 déc.	29
	[Posideon II]		9 janv.	29	E	10 janv.	30
	Gaméliion		7 févr.	30	F	9 févr.	29
	Anthestéron		9 mars	29	Artémisios	10 mars	30
	Élaphébolion		7 avril	30	Gerastios	9 avril	29
	Munychion		7 mai	30	G	8 mai	30
	Thargéliion		6 juin	29	Phlyasios	7 juin	29
	Skirophorion	5 juill.	30				
422		Hecatombæon	4 août	30	Hecatombeus	6 juill.	30
		Metagitnion	3 sept.	30	Carneios	5 août	29
		Boédromion	3 oct.	29	A	3 sept.	30
		Pyanepsion	1 nov.	30	B	3 oct.	29
		Mæmactéron	1 déc.	29	C	1 nov.	30
		Posideon	30 déc.	30	D	1 déc.	29
		Gamelion	29 janv.	30	[Mois intercalaire]	30 déc.	30
		Anthestéron	28 févr.	29	E	29 janv.	29
		Élaphébolion	29 mars	30	F	27 févr.	30
		Munychion	28 avril	29	Artémisios	29 mars	29
		Thargéliion	27 mai	30	Gerastios	27 avril	30
		Skirophorion	26 juin	29	G	27 mai	29
				Phlyasios	25 juin	30	
421		Hecatombæon	25 juill.	30	Hecatombeus	25 juill.	29
		Metagitnion	24 août	30	Carneios	23 août	30
		Boédromion	23 sept.	29	A	22 sept.	29
		Pyanepsion	22 oct.	30	B	21 oct.	30
		Mæmactéron	21 nov.	29	C	20 nov.	29
		Posidéon	20 déc.	30	D	19 déc.	30
		Gamelion	19 janv.	30	E	18 janv.	29
		Anthestéron	18 févr.	29	F	16 févr.	30
		Élaphébolion	18 mars	30	Artémisios	17 mars	29
		Munychion	17 avril	29	Gerastios	15 avril	30
		Thargéliion	16 mai	30	G	15 mai	29
		Skirophorion	15 juin	29	Phlyasios	13 juin	30

1. BÖCKH (*Zur Geschichte der Mondcyclen der Hellenen*, p. 91) s'est livré à ce calcul, à seule fin de préciser les dates données par Thucydide (IV, 118-19, V, 19) pour la conclusion de l'armistice de 422 et de la paix de 421. Le 14 Élaphébolion (style attique) ou 12 Gerastios (style laconien), date indiquée par Thucydide pour l'armistice, correspond au 20 avril 423 : le 25 Élaphébolion ou 26 Artémisios, date du traité de paix, au 11 avril 421.

CONCORDANCE DES CALENDRIERS

d'Athènes, de Délos, d'Ionie, de Delphes  
et de la Macédoine<sup>1</sup>.

ATHÈNES	IONIE	DÉLOS	DELPHES	MACÉDOINE
Hecatombæon	Tauréon	Hecatombæon	Apellæos	Dæsius
Metagitnion	Bouphonion	Metagitnion	Boucatios	Panemos
Boédromion	Boédromion	Bouphonion	Boathoos	Loos
Pyanepsion	Kyanepsion	Apatourion	Heræos	Gorpiæos
Mæmacterion	Apatourion	Aresion	Dadaphorios	Hyperbereteos
Posideon	Posideon	Posideon	Pætropios	Dios
		—		
Gamelion	Lenæon	Lenæon	Amalios	Apellæos
Anthestérian	Anthestérian	Hiéros	Bysios	Audynæos
Élaphébolion	Artémision	Galaxion	Theoxenios	Peritios
Munychion	Calamæon	Artémision	Endyspætropios	Dystros
Thargelion	Thargelion	Targelion	Heracleios	Xanthicos
Skirophorion	Hippion	Panemos	Ilæos	Artemisios

1. Le calendrier de Delphes, d'après A. MOMMSEN, *Delphika*, et celui de Délos, d'après TH. HOMOLLE, *Bull. de Corresp. Hellén.*, V (1881), p. 25-30. Le calendrier macédonien a une grande importance en chronologie, parce qu'il devint (avec modifications) d'un usage général chez les Grecs d'Asie et les Syriens. L'année délienne commençait au mois Lenæon, correspondant à notre mois de janvier : le premier de chaque mois tombe à peu près au milieu des mois attiques. Pour ce calendrier, comme pour celui d'Ionie et de Macédoine, le mode d'intercalation est encore inconnu. On suppose que, dans le calendrier macédonien, le mois intercalaire, appelé *διόσχορος*, prenait place avant le mois Xanthicos (?). Sur ces questions, la plupart mal élucidées, et sur les nombreux calendriers usités en divers lieux et à diverses époques, voy. CH. EM. RUELLÉ, art. *Calendarium* dans le *Dict. des antiquités grecques et romaines* de Daremberg-Saglio.

III

MÉTROLOGIE

## BIBLIOGRAPHIE

---

On trouvera dans le livre de F. Hultsch, ci-après mentionné, une bibliographie très complète de tous les ouvrages ayant trait à la métrologie grecque et romaine. Nous ne citerons ici, parmi les ouvrages relatifs à la métrologie grecque, que ceux qui ont ou avaient encore il n'y a pas longtemps une importance capitale.

A. J. LETRONNE, *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines*. Paris, 1817. — *Tabula octo nummorum, ponderum, mensurarum apud Romanos et Græcos*. Paris, 1825. (Dans le tome XII, p. 113-127, du Tite-Live de la collection Lemaire.)

L. IDELER, *Ueber die Längen und Flächenmasse der Alten* (Abhandl. der Berl. Akad. 1812-1813, 1825-1827.)

A. BOECKH, *Metrolologische Untersuchungen über Gewichte Münzfüsse und Masse des Alterthums in ihrem Zusammenhange*. Berlin, 1838.

TH. MOMMSEN, *Geschichte des römischen Münzwesens*. Berlin, 1860 (trad. française par le duc de Blacas en 4 vol. Paris, 1865-1875.)

J. BRANDIS, *Das Münz-Mass- und Gewichtswesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen*. Berlin, 1866.

F. LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*, t. I à III. Paris, 1878-1879.

F. HULTSCH, *Griechische und römische Metrologie*. Berlin, 1862 (2<sup>e</sup> édition plus que doublée, 745 p. in-8) Berlin, 1882.

# MÉTROLOGIE

ou

## SCIENCE DES MESURES

---

Dans un système bien lié, un seul étalon linéaire suffit à engendrer toutes les mesures servant à évaluer les dimensions et le poids des corps. Élevé au *carré* et au *cube*, l'étalon donne la mesure des *surfaces* et des *volumes* : le volume, combiné avec la *densité* d'un corps déterminé, donne la mesure du *poids*.

Il ne faut pas nous attendre à rencontrer chez les anciens de systématisation aussi rigoureuse. Les mesures de superficie dépendent nécessairement des mesures linéaires : mais, dès qu'on arrive aux volumes, la filiation s'interrompt ou devient douteuse. Elle est plus obscure encore s'il s'agit des *poids* : ceux-ci ne peuvent se rattacher aux volumes que par l'intermédiaire d'une propriété physique mal connue des anciens, la densité, variable d'un corps à l'autre, et, pour le même corps, variable avec la température. Il se peut que les mesures de capacité et les mesures pondérales aient été créées indépendantes les unes des autres et sans rapport mathématique avec les mesures linéaires : il se peut aussi qu'intervertissant l'ordre logique, l'usage ait créé ou réformé les mesures de capacité de façon à faire correspondre un *volume* d'un corps donné (d'eau, de vin, d'or, d'argent, etc.) à un *poids* donné <sup>1</sup>.

La tendance des érudits modernes, séduits par les perspectives nouvelles qu'ouvrent devant eux les découvertes faites en Égypte, en Chaldée et en Assyrie, est d'admettre et de reconstituer une tradition qui ferait dériver des systèmes orientaux les mesures de toute sorte employées en Grèce. C'est là un champ d'explorations qui est encore un champ de bataille. Nous chercherons à l'éviter autant que possible, et nous ne nous hasarderons à y jeter un coup d'œil qu'à propos des poids et monnaies, instruments d'échange qu'on a dû chercher à rendre comparables à ceux des empires voisins.

1. Par exemple, un *mètre* d'eau à 15° R. pèse 1 1/2 talent et un *moderne* 2 talents. On pourrait, en appliquant cette observation au système éginète dont on a les *poids*, obtenir les mesures de capacité.

I

MESURES DE LONGUEUR OU LINÉAIRES

Les proportions du corps humain ayant fourni chez tous les peuples les premières mesures de longueur, la Grèce a pu ne rien emprunter ici au dehors. La plus petite unité était l'épaisseur du doigt (*δάκτυλος*), puis la largeur de la main (*παισιστή*), ensuite, dans la main étalée, la distance de l'extrémité du pouce à celle du petit doigt (*σπιθαμή*)<sup>1</sup> : enfin le *ped* (*πούς*), l'avant-bras avec la main étendue ou coudée (*πῆχυς*)<sup>2</sup>, et l'aune, mesurée par les bras étendus (*ὄργυιά*).

Les mesures agraires et itinéraires sont en Grèce des multiples du *ped*<sup>3</sup>. On comptait 100 pieds pour un *πλέθρον* ou longueur du sillon qu'un bœuf peut tracer sans se reposer, et 6 plèthres pour un *στάδιον*, ou distance parcourue d'une haleine par un coureur robuste. Le *stade* est la mesure itinéraire par excellence. Ses multiples, créés par les habitudes des Jeux nationaux, le double stade (*δίστυλος*), le quadruple stade (*τετραστόν*) et le *δολιχός* (d'abord 7, puis 12 stades ?), n'ont jamais été d'un usage courant.

Le rapport de ces mesures entre elles peut être considéré comme fixe. Le stade était pour tout le monde une longueur de 600 pieds, et l'on divisait ou multipliait le pied de la même façon pour obtenir les autres mesures. Mais, en revanche, la valeur absolue du pied ou du stade était loin d'être uniforme par toute la Grèce, et l'on se heurte, quand on veut la déterminer, à des difficultés inextricables. Les auteurs évaluent les dimensions des monuments ou les distances géographiques en pieds, orgyes, plèthres, stades, sans spécifier davantage, comme si ces noms représentaient des types invariables, et les vérifications entreprises sur ces évaluations supposées exactes amènent à des résultats inconciliables. Il faut donc ou admettre que chaque auteur a en vue un stade ou pied spécial, ce qui n'explique guère pourquoi il ne prend pas la peine d'en avertir, ou supposer, ce qui est infiniment plus probable, que toutes les mesures sont données par à peu près.

On arrive ainsi à penser que toute la Grèce s'est servie du stade de 600 pieds, sans accepter cependant d'étalon international qui en fixât pour tout le monde la longueur et sans éprouver le besoin d'une exactitude mathématique. Si l'on avait senti ce besoin, on aurait pris pour mesure invariable du stade la longueur du *stade* d'Olympie, que l'on disait avoir été arrêtée à l'origine par Héraclès lui-même. Mais les Grecs

1. On comptait aussi la distance du poignet au bout des doigts (*ὀρθοδῶρον*), qui était de 11 doigts, un doigt de moins que la *σπιθαμή*.

2. La longueur de l'avant-bras et de la main avec les doigts pliés donnait le *πυγών*; avec le poing fermé, on avait la *πυγμαίη*, la taille des « Pygmées ».

3. Il est assez digne de remarque que les Grecs n'aient pas composé leur mesure itinéraire, comme les Romains, de multiples du *pas* (*βήμα* = 2 1/2 pieds), bien qu'ils n'aient guère employé d'autre moyen que la marche pour mesurer les distances. Le stade équivalait à 240 *pas*.

paraissent avoir mis une sorte de modestie à ne pas prendre le pied d'Héraclès pour le pied commun, et le stade olympique était un *maximum* au-dessous duquel se tenait, à distance variable, le stade courant, dont le nom était partout et la mesure nulle part<sup>1</sup>.

La longueur du *stade* olympique, c'est-à-dire la distance parcourue par les concurrents, vient d'être mesurée avec précision par M. E. Curtius, à la suite des fouilles d'Olympie. Elle est de 192 m. 27, ce qui donne pour longueur du pied olympique 0 m. 3205. Mais on est averti que le stade d'Olympie n'est qu'une mesure locale, ou plutôt exceptionnelle. A Olympie même, des mesures prises sur un des plus anciens temples, l'Héraëon, ont montré que l'architecte s'est servi d'un pied plus court (0 m. 2977), appartenant à un stade de 178 m. 20<sup>2</sup>.

Le pied athénien a été déterminé par des mesurages exécutés sur les divers monuments. Si l'on était sûr que le nom d'Ἐκατόπεδος donné au Parthéon soit une expression rigoureusement exacte, et si l'on savait au juste quelle partie du profil de l'édifice donne cette longueur caractéristique, le problème pourrait être résolu d'un seul coup. Les archéologues ont jugé plus prudent de procéder par comparaison<sup>3</sup>, et la moyenne de toutes les mesures obtenues paraît être de 0 m. 3083 pour le *pied* attique, ce qui met le *stade* à 184 m. 98. C'est à peu près le stade que les auteurs anciens considèrent comme le 1/8 du mille romain (1478 m. 50).

Les géographes modernes, profitant de la liberté que leur laissent les écarts constatés entre les diverses évaluations, ont établi un rapport simple entre le *stade* et le degré moyen compté sur le méridien. Ils admettent qu'un degré (111,111 m. 111)<sup>4</sup> équivaut à 600 stades, ce qui donne pour le stade la valeur de 185 m. 185.

Les considérations qui précèdent suffisent pour faire sentir la difficulté des problèmes métrologiques.

1. L'usage que faisait du stade olympique un mathématicien aussi sérieux que Pythagore était d'en déduire la longueur du pied d'Héraclès, et par suite la stature du héros! « *Cum fere constaret curriculum stadii quod est Pisis apud Jovem Olympium Herculem pedibus suis metatum idque fecisse longum pedes sexcentos, cetera quoque stadia in terra Græcia ab aliis postea instituta pedum quidem esse numero sexcentum sed tamen esso aliquantulum breviora, facile [Pythagoras], intellexit modum spatiumque plante Herculis, ratione proportionis habita, tanto fuisse quam aliorum procerius quanto Olympicum stadium longius esset quam cetera* (GELL., I, 1). La longueur du pas, et par suite du *stade* employé comme mesure itinéraire, paraît avoir constamment diminué. Le stade moyen d'Hérodote est déjà au-dessous du stade attique: il n'est guère que de 160 m.; celui de Xénophon n'a plus que 150 m. Le stade dont s'est servi Ératosthène pour ses mesures géodésiques est de 157 m. 50.

2. E. CURTIUS, *Olympia und Umgegend*. Berlin, 1882, p. 30.

3. Le pied de 0 m. 3083, moyenne de 50 mesurages exécutés sur le Parthéon et contrôlé par des mesures prises sur d'autres édifices, au Théseion notamment, est une fraction exacte des dimensions linéaires du stylobate sur lequel reposent les colonnes du Parthéon (100 pieds de largeur sur 225 de longueur).

4. Il est permis de regretter à ce propos que notre *mètre*, calculé pour être une fraction décimale exacte du méridien, soit incompatible avec la division duodécimale de ce même méridien. Les degrés, minutes et secondes du cercle, évalués en mètres, sont toujours représentés par des nombres fractionnaires irréductibles, et c'est là un désavantage sérieux, qui rend l'usage des *lieues marines* (de 20 au degré), des *lieues communes* (25 au degré), du *mille marin* (de 60 au degré) et du *mille géographique* (15 au degré) plus commode que celui de nos *myriamètres* et *kilomètres*. La Convention avait décrété d'emblée et l'adoption du mètre et la division décimale du *cercle* (ainsi que des *mois*, *jours* et *heures*), c'est-à-dire ce qui était et ce qui n'était pas en son pouvoir.

**MESURES DE LONGUEUR (ATTIQUES)<sup>1</sup>**

ἑκατοῦσιαι	χίλια	μύρια	δύο	ἑρῆδορον	στρατοῦσιαι	πεντα	πυγμα	πυγών	πῆχυς	βραχ	ἔργυλι	ἄκρανα	πλάθειρον	σταδίων	Valeur en mètres.
1															0,0193
2	1														0,0385
3															0,0578
4	2	1													0,0771
5															0,0963
6	3														0,1160
7															0,1347
8	4	2	1												0,1541
9															0,1734
10	5														0,1927
11					1										0,2120
12	6	3				1									0,2312
13															0,2505
14	7														0,2698
15															0,2890
16	8	4	2				1								0,3083
17															0,3276
18	9							1							0,3468
19															0,3661
20	10	5							1						0,3854
24	12	6	3			2				1					0,4624
40	20	10	5					2			1				0,771
96	48	24	12			8	6			4		1			1,850
160	80	40	20				10			8		4		1	3,083
1600	800	400	200				100			80		40		10	30,83
9600	4800	2400	1200			800	600			480	400	240	100	60	184,98

1. Les chiffres placés sur une même ligne horizontale sont censés séparés par le signe = et donnent les diverses expressions d'une même longueur linéaire.

Les noms écrits en caractères plus forts désignent les mesures usuelles: les autres, celles qui n'appartiennent pas à la nomenclature ordinaire.

Les multiples du stade, à part le *δίαυλος*, l'*ἑπτακίδιον* et le *δολιχος*, sont des mesures étrangères comparées par les Grecs au stade. Tel est le *mille* romain (*μίλιον*), évalué à 8 stades : la *parasange* perse (*παρασάγγης*) de 30 stades et le *schène* égyptien (*σχόινος*), qui vaut pour Hérodote 60 stades, 40 pour Ératosthène, 30 pour Strabon, et que Letronne estime à 6,300 mètres, un peu plus de 34 stades attiques, au temps des Ptolémées.

Les auteurs latins désignent les mesures grecques par les noms qui représentent en Italie les mesures analogues :

*δάκτυλος* = *digitus*.

*πούς* = *pes*

*πάλαιστί* = *palmus*.

*πυγών* = *palmipes*.

*πῆχυς* = *cubitus (ulna?)*

*ἄρμα* = *gradus* (moitié du *passus*).

*ἄκανα (κάλαμος)* = *pertica* — *decem-peda*.

*ὄργυρα* = *ulna*.

## II

### MESURES DE SUPERFICIE (ATTIQUES)

La seule mesure de superficie usitée en Grèce est le carré du *πλήθρον*<sup>1</sup> ou 10,000 pieds carrés. Les auteurs grecs et latins traduisent *πλήθρον* par *jugerum* et inversement, bien que le *jugerum* latin (25 ares 18 cent.) soit de plus de 2 1/2 plèthres.

PLÈTHRES	ARES	PLÈTHRES	HECTARES
1.....	9.50	20.....	1.901
2.....	19.00	30.....	2.851
3.....	28.50	40.....	3.801
4.....	38.00	50.....	4.752
5.....	47.50	60.....	5.702
6.....	57.00	70.....	6.652
7.....	66.50	80.....	7.603
8.....	76.00	90.....	8.553
9.....	85.50	100.....	9.504
10.....	95.00	200.....	19.008

1. Homère (*Iliad.* XXI, 407. *Odys.* XI, 377) ne connaît encore le plèthre (*πλήθρον*) que comme mesure de longueur. Au temps de Lycurgue, le plèthre communément employé paraît avoir été de 992 mètres carrés.

III

MESURES DE CAPACITÉ (ATTIQUES ET ROMAINES)

Les Grecs n'ont pas plus accepté de type uniforme pour les mesures de capacité que pour les mesures de longueur. Néanmoins, Athènes ayant institué un contrôle sévère des poids et mesures, avec commissaires spéciaux (μετρήνομοι) et étalons (σύμβολα) déposés dans l'Acropole, le système athénien fut adopté hors d'Athènes, en Sicile et même à Rome, de sorte qu'il peut être considéré comme jouissant d'une notoriété internationale.

Les mesures pour les liquides sont différentes de celles usitées pour les solides, et constituent deux séries indépendantes.

Liquides <sup>1</sup>						Solides <sup>2</sup>						LITRES		
κόρυθος [cyathus]	ὀξύθαρον [acetabulum]	Quartarius [κέρων]	κοτύλη [hemina]	Sextarius [ξέστης]	χοδός [congius]	μ.ε.τ.ρ.ή.τ.η.ς	κόρυθος [cyathus]	κοτύλη [hemina]	Sextarius [ξέστης]	χοίνιξ	ἡμίμοτρον [semodius]		ἔκταρος [modius]	μ.έ.δ.ι.μ.ν.ο.ς
1	.	.	.	.	.	.	1	.	.	.	.	.	.	0,0456
»	1	.	.	.	.	.	»	.	.	.	.	.	.	0,0684
3	2	1	.	.	.	.	»	.	.	.	.	.	.	0,1368
6	4	2	1	.	.	.	6	1	.	.	.	.	.	0,2736
12	8	4	2	1	.	.	12	2	1	.	.	.	.	0,547
»	»	»	»	»	.	.	24	4	2	1	.	.	.	1,094
72	48	24	12	6	1	.	»	»	»	»	.	.	.	3,282
»	»	»	»	»	»	.	96	16	8	4	1	.	.	4,377
»	»	»	»	»	»	.	192	32	16	8	2	1	.	8,754
864	576	288	144	72	12	1	»	»	»	»	»	»	.	39,39
»	»	»	»	»	»	»	1152	192	96	48	12	6	1	52,53

1. Le sextarius est le sixième du congius; le quartarius, le quart du sextarius. Le quartarius (appelé aussi ἡμιμοτρόλιον) et le sextarius n'ont pas été importés de Grèce à Rome, mais de Rome en Grèce. Comme mesures inférieures au cyathus, on trouve cités dans les auteurs la κόγχη, le μύστρον et la χήμη. On ne rencontre pas de mesure plus grande que le μέτρον (ἀμφορεύς — κάδος). Les Romains ne vont pas, pour les liquides, jusqu'au métrète; mais ils ont l'urna (= 4 congi) et l'amphora, double de l'urna. Enfin, 20 amphores font un culleus (525 lit. 27), analogue au muid moderne.

2. La chavnice, comme représentant la quantité de blé nécessaire par homme et par jour, est l'unité principale. De là des mesures comme le διχοίνικον, le τριχοίνικον, le πενταχοίνικον. On rencontre aussi ἡμιμέδιμνον. Pour les solides, les Romains ne dépassent pas le modius ou boisseau.

IV

POIDS ET MONNAIES

Les noms des *poids* (σταθμοί) sont en Grèce les mêmes que ceux des *monnaies* (νομίσματα) : autrement dit, les monnaies ne sont qu'un poids donné (δολαχί) d'or ou d'argent. Ces noms trahissent déjà l'influence orientale. On ne sait au juste ce que signifie *talent* (τάλαντον), devenu en Grèce le nom de la balance; mais la principale unité pondérale, la *mine* (μνᾶ) est incontestablement identique, quant au nom, à la *mana* babylonienne : il est possible aussi que, comme le veut M. Oppert, *drachme* (δραχμή), vienne de *darag-mana* (soixantième de la mine) et *obole* (ὀβολός) de *aplus* (poids), termes babyloniens ou assyriens<sup>1</sup>.

En outre, le système duodécimal ou sexagésimal appliqué aux multiples et sous-multiples de la *mine* (ou, plus exactement, l'emploi simultané du système duodécimal et du système décimal) indiquent bien que les poids et monnaies helléniques ne sont pas exclusivement un produit de l'initiative nationale<sup>2</sup>.

Cependant, les plus anciens poids usités en Grèce, ceux du système dit *égynète*, paraissent avoir été, sinon pour la nomenclature, du moins

1. Les anciens (PLUT. *Lysand.* 17. POLL. IX, 177, etc.) dérivent δραχμή de δράττομαι, et lui donnent le sens de *poignée*, ce qui tient dans la main.

2. Cf. J. BRANDIS, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien*, Berlin, 1866.

TH. MOMMSEN, *Note sur le système métrique des Assyriens* (publiée en 1863 dans les *Grenzböten*, traduite et insérée comme appendice dans l'*Hist. de la monnaie romaine*, trad. de Blacas, tome I, Paris, 1865).

J. OPPERT, *L'étalon des mesures assyriennes* (Journ. Asiatique, 1872, p. 157-177. 1873, p. 417-486).

E. REYVILLOUT, *Lettre sur les monnaies égyptiennes* (Rev. Égyptologique, II [1881], p. 202 sqq.)

On peut résumer comme il suit ce qu'il est indispensable de savoir sur la numération et le système métrique des Chaldéo-Assyriens. Les Chaldéens formaient généralement les nombres, au-dessus et au-dessous de l'unité, à l'aide de coefficients arithmétiques : le *soisse* (*susu*) valant 60; le *ner* (*niru*) = 600; le *sare* (*saru*) = 3.600 (carré du *soisse*). L'unité pondérale paraît avoir été la *pierre* ou *calcul* pesant environ 83 gr., dont le 1/60 donne l'*obole* (*sibir*) et le 1/3600 le *grain* (*um*). Le sextuple de la *pierre* a donné une unité nouvelle, la *mana* ou *mine*, qui, multipliée par 60, a donné le *talent*, divisée par 60, le *shekel* ou *statère*. — On a trouvé à Ninive deux séries de poids (15 en bronze et 13 en pierre) ayant servi d'étalons. D'après les inscriptions qui en indiquent la valeur, les uns et les autres sont également des multiples et sous-multiples de la mine : seulement la mine des poids en pierre pèsait 505 gr. et celle des poids en bronze le double. On avait donc supposé (système de Norris, adopté avec quelques rectifications par Th. Mommson, J. Brandis, E. Curtius) deux poids différents, poids *fort* et poids *faible*, employés concurremment dans l'empire assyro-babylonien, chaque mine ayant ses multiples et sous-multiples. M. Oppert a montré que la mine forte et la mine faible n'étaient que des subdivisions différentes d'un talent unique pesant environ 30 kilogrammes. La mine faible est le 1/60 du talent, et on peut la considérer comme seule conforme au système de numération indigène. Du reste, quelque opinion qu'on ait là-dessus, la mine forte étant exactement le double de la mine faible, toutes les pesées dérivées du poids fort peuvent aussi bien se ramener au poids faible. Il ne peut pas y avoir là deux systèmes différents. Il paraît, d'après les inscriptions cunéiformes, que la mine se subdivisait en fractions ayant pour dénominateurs 15, 30, 45, 60, 1800. Les monnaies d'Asie-Mineure ont été taillées de façon à correspondre, comme poids, aux lingots assyriens. Ainsi, le *statère* de Darius ou *darique* d'or équivalait au *shekel* ou 1/60 de la mine (8 gr. 41); le *statère* en or de Phocée en était le 1/30. Quand les Hellènes se décidèrent à adopter le système oriental, ils lui firent subir une modification importante, qui doit tenir à leur habitude du système décimal. Le talent fut toujours de 60 mines, mais la mine fut divisée en 50 *statères* au lieu de 60, et, — pour la monnaie d'argent tout au moins, — l'unité courante fut le 1/2 *statère* ou *drachme*, équivalant à 1/100 de la mine.

pour le poids absolu de l'étalon, indépendants des mesures pondérales du grand empire oriental<sup>1</sup>.

Voici les poids du système éginète, avec leur valeur en grammes, et l'estimation en francs des monnaies d'argent homonymes<sup>2</sup>.

ἡμιεββύλιον	δραχμή	τριώβολον	διτρίταξος	σάταξος	μύναξ	τάλαντον	POIDS en GRAMMES	VALEUR en FRANCS
1	.	.	.	.	.	.	0,509	0,113
3	1	.	.	.	.	.	1,004	0,226
6	3	1	.	.	.	.	3,013	0,67
12	6	2	1	.	.	.	6,026	1,35
24	12	4	2	1	.	.	12,052	2,71
1200	600	300	100	50	1	.	602.6	135,58
72000	36000	12000	6000	3000	60	1	36 <sup>k</sup> 156	8134,97

Le système éginète a eu l'honneur de régler le poids des premières monnaies qui aient été frappées en Grèce. C'est une question obscure, et déjà résolue en sens divers par les anciens, que celle de savoir où et par qui a été inventée la monnaie (νόμισμα—πίσημον ἀργύριον), c'est-à-dire la substitution de pièces marquées d'une empreinte officielle aux lingots (δραχισκοί) du commerce. Le débat est cependant circonscrit entre les Lydiens et Phidon d'Argos, dont les ateliers monétaires étaient dans l'île d'Égine. M. F. Lenormant adopte une solution raisonnable et raisonnée en admettant que les Mermnades ont les premiers frappé la monnaie d'or, et que Phidon, important en Grèce l'invention lydienne, a été le premier à monnayer l'argent à l'empreinte de la tortue (χελώνι).

1. C'est l'opinion de F. LENORMANT [*La monnaie dans l'antiquité*, II [1878], p. 130] qui revendique même pour le système éginète la division par *drachmes* et *oboles* « inconnues à l'Asie, où le statère ou sièle se divisait autrement ». J'avoue que l'affirmation très nette d'un savant aussi compétent apporte un véritable soulagement à ceux qui se sont fatigués à comprendre les tours de force arithmétiques par lesquels on a essayé de rattacher le poids éginète au poids babylonien. Avec des combinaisons aussi subtiles (poids de l'or, de l'argent, poids moyen, fractions de toute sorte) on arriverait aussi bien à dériver notre *gramme* français des étalons babyloniens.

2. Il est bon d'avertir ici, une fois pour toutes, que rien n'est difficile et délicat comme la fixation du poids absolu d'un étalon antique, et surtout la conversion des monnaies en valeurs actuelles. On possède un grand nombre de monnaies antiques représentant les poids homonymes, mais la balance révèle entre les poids de pièces de même nom des écarts parfois considérables qui tiennent aux procédés imparfaits de fabrication et à l'usure du métal par l'effet de la circulation. Il faut considérer en outre qu'en règle générale, le poids réel des monnaies était tenu un peu au-dessous du poids théorique. A Athènes même, où l'on était des plus consciencieux sur ce chapitre, il faut distinguer entre la drachme-poids et la drachme-monnaie, celle-ci pesant environ 3 centigr. de moins que celle-là. De là des divergences dans les évaluations. S'il s'agit de déterminer la valeur des monnaies (et on ne peut le faire qu'au poids théorique ou normal), il faut établir le titre des monnaies qu'il s'agit de convertir et le comparer au titre de la monnaie moderne qui doit fournir l'équivalent cherché. Il y a là des problèmes qui ne comportent pas toujours de solution indiscutable.

Les poids et les monnaies du système éginète ont longtemps régné sans partage dans la Grèce européenne. Athènes n'en connaissait point d'autre jusqu'au temps de Solon, et même après que Solon eut doté sa ville natale d'un système nouveau, l'ancienne mine éginète se maintint encore dans le commerce, comme « mine marchande » (*μινᾶ ἐμπορικᾶ*), à côté de la mine attique<sup>1</sup>.

Les relations commerciales, de plus en plus actives avec l'Asie-Mineure, ont obligé les Grecs d'Europe à tenir compte des systèmes asiatiques et peu à peu à transformer le leur.

Tandis qu'en Grèce, l'argent était le seul métal employé à la fabrication de la monnaie, l'or était en Asie le métal régulateur des cours. Il fallut donc chercher à rendre comparables les deux espèces de monnaies. On pouvait y parvenir de deux manières, ou bien en créant une série de poids *argent* correspondant pour la valeur à la série de poids *or*, ou en frappant l'or et l'argent au même poids et laissant aux intéressés le soin de régler eux-mêmes le taux de l'échange. Dans le premier cas, il faut fixer une fois pour toutes le rapport de valeur entre l'or et l'argent; le second système permet au commerce de suivre les fluctuations de ce rapport essentiellement variable<sup>2</sup>, mais il n'est guère compatible avec une circulation active des deux métaux.

On admet qu'à l'époque où le problème se posa en Asie, la valeur respective des deux métaux était : 1 : : 13 1/3. Phocée, qui passe pour avoir été la première ville grecque battant monnaie en Asie, prit pour étalon ou *statère*<sup>3</sup> (*στατήρ*) de sa monnaie d'or une pièce pesant deux *shekel* babyloniens (16 gr. 83) ou 1 *shekel* de la mine forte. L'équivalent en argent du statère phocéen (16, 83 × 13 1/3) était de 224 gr. 40. Comme on ne pouvait pas frapper de pièces aussi énormes, on prit pour unité ou *statère* de la monnaie d'argent un poids qui se rapprochât du poids du statère d'or et dont la valeur fût dans un rapport exact avec celle du dit statère. Les Phocéens et autres Grecs d'Asie, et même les Phéniciens, adoptèrent en conséquence le 1/15 du poids d'argent correspondant comme valeur au statère d'or, c'est-à-dire 14 gr. 96 (poids abaissé dans la pratique à 14 gr. 52). Pour la commodité des transactions, ce statère fut subdivisé en *quarts* (de 3 gr. 74) auxquels on donna le nom de *drachmes*<sup>4</sup>. Le statère d'argent est donc chez les Grecs d'Asie-Mineure, un *tétradrachme*.

Mais, pendant ce temps, les empires orientaux (Lydiens, Mèdes et Perses) frappaient de la monnaie d'or au poids du *shekel* babylonien

1. Quand on voulait se servir dans les transactions des poids de Solon « ou poids de l'argent », il fallait avertir que l'on vendait *πρὸς ἀργύριον διαβήδην*.

2. La valeur de l'or comparée à celle de l'argent paraît avoir été successivement, dans la Grèce d'Europe, de 12 1/2, puis de 12 (au temps de Platon), de 11 1/2 au temps de Lysias et de Lycurgue, de 10 après les conquêtes d'Alexandre. Il est actuellement, dans notre système monétaire, de 15 1/2.

3. Le *statère* est plutôt l'unité en général qu'une monnaie déterminée. On explique ingénieusement l'étymologie du mot en disant qu'il signifie « balance au repos » ou en équilibre, et que l'équilibre est obtenu en mettant dans chaque plateau une poignée ou *drachme*. Le *statère* commence toujours par être un didrachme.

4. La *drachme* se trouve être ainsi, comme valeur, le 1/60 du statère d'or, rapport commode et conforme aux habitudes orientales.

(8 gr. 40), dont l'équivalent en argent était de 112 gr. 20. Le 1/10 de ce poids (11 gr. 22, ou 10 gr. 89 dans la pratique), leur fournit un *statère* d'argent, dont la moitié (5 gr. 61) constitua la *drachme* ou siclé médique (σίγλος Μηδικός). Le statère d'argent médo-lydien ou « babylonien » était donc un *didrachme*, qui n'était pas du tout la moitié du *tétradrachme* phocéén<sup>1</sup>.

Que l'on ajoute à ces types divergents les divergences à la fois multiples et instables que créaient dans les divers États les variations du titre des métaux, la tendance à en abaisser le poids, la frappe de l'*électron* ou « or blanc » de Sardes (ἤλεκτρον—λευκός χρυσός) au poids de la monnaie d'argent<sup>2</sup>, et l'on comprend qu'il y ait eu autour de la mer Égée un véritable chaos monétaire. Il paraît qu'on essaya de remédier au désordre en faisant circuler une sorte de monnaie internationale d'*électron* « à l'effigie du thon », qui se fabriquait principalement à Cyzique et qui resta plus tard en cours sous le nom de « statère de Cyzique ».

La réforme monétaire de Crésus eut une importance considérable, mais éphémère. Ce système, qui avait pour base un statère d'or fin de 8 gr. 17 (Κροίσαιος στατήρ) valant 10 statères d'argent « babyloniens », tomba avec l'empirelydien. Darius revint au *shekel* de 8 gr. 40, et en fit le *darique* (στατήρ Δαρικός) ou monnaie royale, à l'effigie de l'archer couronné, qui, frappé en or fin, l'« or de l'Inde », à bon poids (8 gr. 385), et jeté en quantité énorme dans la circulation, resta désormais le régulateur des échanges. Le Grand-Roi s'en tint à l'étalon d'or, laissant aux satrapes le soin de frapper, suivant les besoins locaux, de la monnaie d'argent.

Les variations et innovations monétaires en entraînaient de semblables dans les mesures de gravité. Chaque statère, d'or ou d'argent, pouvait engendrer un talent correspondant. Le statère du σίγλος Μηδικός, par exemple, était la 3/1000 partie d'un « talent d'argent » pesant 33 kil. 660 et connu des Grecs sous le nom de talent *babylonien*. De même le *darique* d'or, multiplié par 3000, donnait un « talent d'or » du poids de 25 kil. 155. Ce dernier talent, par une de ces circonstances accidentelles qui dérangent souvent la logique en ce monde, était appelé en Grèce talent *euboïque* (εὐβοϊκόν), parce que les marchands de Chalcis et d'Érétrie avaient été les premiers à faire connaître en Europe les étalons asiatiques. On disait donc un talent, une mine *euboïque*, pour distinguer ces poids et valeurs des poids éginètes.

1. On suppose ici que le système monétaire définitivement assis par Darius existait avant lui dans la partie occidentale de son empire. On ne concevrait pas sans cela qu'il ait été importé de si bonne heure en Grèce, sous le nom de poids ou talent « euboïque ». Le statère d'argent ou didrachme, multiplié par 50 × 60, donne naissance à un *talent* d'argent de 33 kil. 660 qu'Hérodote appelle « babylonien » et qu'il compare au talent d'or dit « euboïque » en disant que « le talent babylonien pèse 78 mines euboïques » (Hérod., III, 89. Les manuscrits donnent 70, et l'arithmétique demande 80. Th. Mommsen a proposé de corriger 70 en 78, parce qu'Hérodote, suivant l'usage de son temps, appelle *euboïque* le talent attique.)

2. L'*électron*, alliage d'or et d'argent, se trouvait tout formé par la nature dans les sables aurifères du Pactole, et on le considérait comme un métal spécial, qu'on imita ensuite artificiellement (χρυσίον Φωκιάζόν — Κυζικηνόν). Il contenait environ 27 0/0 d'argent, et on en avait fixé la valeur à 25 0/0 au dessous de celle de l'or pur. L'*électron* avait l'avantage de représenter une valeur à peu près exactement décuple de celle de l'argent, de sorte qu'en frappant des pièces de cet alliage au poids des pièces d'argent, on obtenait un rapport si simple entre les deux espèces de monnaies. Mais on blanchit de plus en plus l'*électron*. Au temps de Démétrius, le statère de Cyzique, de 14 gr. 26, ne contenait plus guère que 40 0/0 d'or et valait de 28 à 30 drachmes attiques.

Il ne reste plus qu'à expliquer comment le talent euboïque devint le talent attique, la différence légère qu'il y avait de l'un à l'autre ayant été effacée par l'usage.

Il est probable qu'avant Solon, Athènes n'avait pas de monnaie qui lui fût propre. Elle se contentait de laisser circuler chez elle les monnaies d'Égine à étalon d'argent. Solon, préoccupé de l'avantage qu'il y aurait à s'accommoder au système « euboïque »<sup>1</sup>, de plus en plus répandu, sans cependant abandonner l'étalon d'argent et sans changer la nomenclature éginète, opéra une réforme qui fut en même temps une vaste opération financière, connue dans l'histoire sous le nom de *sisachthie*.

L'originalité du système attique consiste en ce que Solon tailla sa monnaie d'argent au poids de l'or euboïque<sup>2</sup>. La comparaison des valeurs or et argent fut ainsi laissée à l'appréciation des commerçants, et il n'y eut point de cours fictif établi une fois pour toutes. Ce système donna des résultats tels qu'Alexandre l'adopta plus tard sans y rien changer. Solon eut soin de frapper ses pièces en argent fin et, pour les mettre encore plus sûrement en crédit, il força légèrement le poids euboïque.

L'unité ou *statère*<sup>3</sup> du nouveau système fut un didrachme de 8<sup>gr</sup>732, d'argent à peu près pur<sup>4</sup>, dont la moitié ou *drachme* (4<sup>gr</sup>366) devint l'unité de compte dans l'usage courant. La mine était ainsi de 100 drachmes, et le talent de 6000 drachmes. La drachme à son tour se subdivisait, comme par le passé, en  $\frac{1}{3}$ ,  $\frac{1}{6}$  et  $\frac{1}{12}$ .

Tout en créant une monnaie de poids fort, comparée au talent euboïque, Solon abaissait considérablement le poids de l'ancienne drachme éginète : 100 drachmes nouvelles ne valaient que 72  $\frac{1}{2}$  drachmes éginètes. En permettant aux débiteurs de solder leurs anciennes dettes avec la monnaie nouvelle, sans conversion, Solon diminuait leurs charges de plus de 27  $\frac{0}{10}$ , c'est-à-dire de plus d'un quart<sup>5</sup>.

Voici le tableau des poids et monnaies attiques à partir de Solon. Il est bon d'avertir qu'on ne frappait pas de pièces plus grosses que le déca-drachme. La mine et le talent ne sont que des monnaies de compte.

Les noms donnés aux multiples et sous-multiples de l'obole en indiquent le rapport arithmétique avec l'obole.

1. Les anciens avaient déjà été frappés de l'impropriété de cet adjectif. Non seulement on ne fabriquait pas de monnaie « euboïque » en Eubée, mais celle qui y avait cours était la monnaie d'Égine, et les Eubéens ne se décidèrent qu'assez tard à adopter la monnaie attique, assimilée alors à la monnaie « euboïque ». On avait fini par imaginer que la monnaie « euboïque » était à l'origine une monnaie d'or frappée par Phidon d'Argos à Eubœa en Argolide, concurremment avec la monnaie d'argent frappée à Egine (Ervu. M. s. v. Εὐβοϊκὸν νόμισμα).

2. Il paraît que déjà Corinthe avait donné l'exemple. Le statère corinthien en argent de 8 gr. 40 était exactement l'équivalent en poids du sicle babylonien : seulement il se divisait non pas en deux, mais en trois drachmes.

3. Plus tard, le didrachme d'argent, jugé peu utile, disparaît presque de la circulation. La principale pièce est le tétradrachme, et c'est au tétradrachme que s'attache la dénomination de *statère*. La monnaie d'or conserve son statère de 8 gr. 60 environ.

4. Aussi pur que le permettaient les procédés d'affinage. On ne trouve guère dans les plus anciennes pièces que 0,017 de cuivre.

5. Cf. E. CURTIUS, *Histoire grecque*, I, p. 406.

**Poids et Monnaies attiques après Solon<sup>1</sup>.**

	τεταρτημόριον	ήμισόβλιον	τρίτημόριον τρίταρτημόριον	δραχμή	σισυβόλιον	διώβολον	τριώβολον	τετραώβολον	πενταώβολον	ήμιχάλκη	δισχάλκη	τετραχάλκη (στατήρ)	δεκάδραχμον	μνα	τάλαντον	POIDS	VALEUR
																en GRAMMES	en FRANCS
1																0,182	0,04
2	1															0,364	0,08
3	»	1														0,546	0,12
4	2	»	1													0,728	0,16
6	3	2	»	1												1,092	0,24
8	4	»	2	»	1											1,456	0,33
12	6	4	3	2	»	1										2,184	0,49
16	8	»	4	»	2	»	1									2,912	0,65
20	10	»	5	»	»	»	»	1								3,640	0,81
24	12	8	6	4	3	2	»	»	1							4,368	0,98
48	24	16	12	8	6	4	3	»	2	1						8,732	1,96
96	48	32	24	16	12	8	6	»	4	2	1					17,46	3,93
240	120	80	60	40	30	20	15	12	10	5	1					43,66	9,82
»	»	»	»	»	»	»	»	»	100	50	25	10	1			436,60	98,20
»	»	»	»	»	»	»	»	»	6000	3000	1500	600	60	1		26196,2	5894,05

Le système solonien était, comme on l'a dit, applicable à la monnaie d'or ; mais ces monnaies ont toujours été rares. L'or était plutôt traité comme métal en banque ou marchandise qu'on achetait au cours du jour avec la monnaie d'argent. Cependant, on trouve dans les auteurs et les inscriptions des comptes faits par talents, mines, drachmes et oboles d'or.

La monnaie de cuivre, qui n'a jamais servi en Grèce que de monnaie d'appoint, apparaît vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle. On en frappa, dit-on, à

1. La monnaie ne resta pas, au moins depuis le temps des Pisistratides, au poids théorique. Le tétradrachme s'abaisse de 17 gr. 464 à 17 gr. 34, et la drachme perd par conséquent trois centigrammes. Comme les Athéniens se vantaient cependant d'avoir une excellente monnaie et de juste poids (ARISTOTELE, *Ran.* 720), et qu'on ne peut pas imputer à l'imperfection de leurs balances une différence qui reste constante, J. G. DROUZEY (*Zum Münzwesen Athens in Sitzungsber. d. Berl. Akad.* 1882, p. 1193-1222), suppose que, pour diminuer l'usure des pièces, les Athéniens y ont introduit un peu de cuivre, et, pour n'en pas abaisser la valeur, un peu d'or. Il calcule qu'en remplaçant 0,0023 d'argent par autant d'or, on pouvait porter la proportion de cuivre à 0,037. On se serait contenté de 0,030 et abaissé ainsi le poids du tétradrachme à 17 gr. 34, sans en diminuer la valeur, les monnaies d'or ou d'argent n'étant estimées que pour la quantité de fin qu'elles contiennent.

Athènes, à partir de 444, sur le conseil de Dionysios, surnommé pour ce fait l'« homme au cuivre ». Le χαλκοῦς ou 1/8 d'obole (48 à la drachme) a eu des subdivisions poussées jusqu'au κόλλυβος ou 1/32 d'obole, valant à peu près 1/2 centime de notre monnaie. La monnaie de cuivre fut mal accueillie et supprimée vers 395.

Il eut aussi quelques innovations en ce qui concerne les poids. En dehors des poids-monnaies, il s'introduisit à Athènes une série de poids médicaux empruntés à des systèmes exotiques, peut-être à celui des Romains.

L'institution de la grande Ligue délo-athénienne au v<sup>e</sup> siècle, en faisant affluer à Athènes l'argent des alliés qui s'y transformait en tétra-drachmes, donna à la monnaie athénienne une immense notoriété. Elle avait cours partout, et tendait à devenir le grand instrument d'échange dans le bassin de la Méditerranée<sup>1</sup>. Aussi, quand la Macédoine prit à son tour l'hégémonie, crut-elle ne pouvoir mieux faire que d'adopter le système attique.

### MONNAIES DE LA MACÉDOINE

Les prédécesseurs de Philippe II paraissent avoir cherché à mettre autant que possible leur monnaie d'accord avec les divers systèmes en usage autour d'eux.

Ils frappaient au vi<sup>e</sup> siècle des statères d'argent du poids de 9 gr. 80, avec pièces divisionnaires de 2/3 (6 gr. 10, correspondant à la drachme égéète) et de 1/9 (ou tiers de la drachme rhodienne). Alexandre I<sup>er</sup> (498-454) se rallia au système des Grecs d'Asie-Mineure et des Phéniciens, mais son statère d'argent de 14 gr. 50 se divisait en trois et non en quatre drachmes. Archélaos (413-399) préféra le système médo-lydien, mais transformé à la mode rhodienne<sup>2</sup>, c'est-à-dire avec un statère divisé en tiers au lieu d'être didrachme. Ce statère, du reste, fut émis à un poids notablement inférieur au poids théorique de 11 gr. 22; la drachme descend parfois au-dessous de 2 gr.

Philippe II voulut enfin doter la Macédoine d'une monnaie qui pût prendre dans le monde commercial une place digne du nouvel empire. Il est difficile de dire s'il songea à établir un rapport fixe entre la mon-

1. Le commerce fit pénétrer les poids et monnaies d'Athènes en Sicile, où l'on était habitué, comme en Italie, à compter par livre (λίτρα) de cuivre subdivisée en 12 onces. Les Siciliots, voulant garder les noms anciens et adopter le système attique, abaissèrent de 327 gr. 45 à 218 gr. 30 le poids de leur litre, pour en faire l'équivalent d'une demi-mine, et comptèrent 120 litres au talent, sauf pour la drachme dont ils firent leur « régulateur » (νόμος-munus). Ils donnèrent aux monnaies le nom de leur valeur exprimée en litres de cuivre. Ainsi le statère ou didrachme devint un *décaltre*; le tétradrachme (Démarréon) un *pentécontaltre*. Ce système s'établit tout d'abord à Géla et Agrigente, à Naxos de Sicile dès 498, à Messana deux ou trois ans plus tard, à Syracuse sous le règne de Gélon, vers 480, et en même temps à Himère (Cf. J. G. Droysen, *Zum Finanzwesen des Dionysios von Syrakus* (Sitzungsber. der Berl. Akad. 1882, p. 1013-1027).

2. Le système rhodien, adopté par les dynastes de Carie et de plus en plus répandu en Asie-Mineure, n'est autre chose que l'emploi du statère d'argent phocéen ou phénicien (de 14 gr. 52, Voy. ci-dessus, p. 99) considéré comme tétradrachme, ou du statère d'argent babylonien considéré comme tridrachme. Le poids moyen de la drachme rhodienne est de 3 gr. 62. Adopté par Philippe, mais délaissé par Alexandre, le système rhodien, ou mieux asiatique, ne disparut pas devant la formidable concurrence du système attico-macédonien, et c'est à lui que les Ptolémées empruntèrent leur drachme de 3 gr. 57.

naïe d'or et la monnaie d'argent; le fait est qu'il y parvint en adoptant pour chaque sorte deux systèmes différents. Il frappa sa monnaie d'argent d'après le système gréco-asiatique (phocéén-phénicien, rhodien), c'est-à-dire qu'il rendit au statère le poids de 14 gr. 50, et le subdivisa en 4 drachmes (rhodiennes) de 3 gr. 62. Pour la monnaie d'or, en prévision peut-être de la conquête qu'il méditait, il voulut que le *philippe* (στατήρ Φιλίππειος) se rapprochât autant que possible du statère de Darius sans s'éloigner du statère attique. Il adopta donc pour le statère d'or le poids de 8 gr. 60 environ, qui était le poids non pas théorique mais effectif du statère athénien (χρυσός) : le rapport de valeur entre les deux métaux étant alors à peu près de 12 1/2, il en résulta que le didrachme d'argent ou demi-statère représentait une fraction exacte de la valeur du statère d'or, le 1/15.

Alexandre n'arrêta pas la fabrication des *philippes* d'or, mais il étendit aussi le système attique à la monnaie d'argent, dont il frappa des quantités énormes. L'argent redevint sous son règne le véritable régulateur des échanges. Les tétradrachmes d'Alexandre, dont il reste de nombreux échantillons, rivalisent pour le fini de l'exécution et la pureté du métal avec les plus belles pièces attiques.

IV

RENSEIGNEMENTS DIVERS

(NUMÉRATION — FORMULES OFFICIELLES)

## NUMÉRATION GRECQUE

Les Grecs ont adopté successivement et employé concurremment plusieurs systèmes de numération.

1<sup>o</sup> Le système primitif, composé de barres (|||) dont chacune représente l'unité.

2<sup>o</sup> Le système *acronymique*<sup>1</sup>, qui a été presque seul en usage entre 600 et 400 avant J.-C., et qui consiste à prendre pour *chiffre* la première lettre du mot qui exprime le *nombre* — l'unité étant représentée néanmoins par une simple barre (I).

I = 1	X (χιλια) = 1000
Π ou Γ (πέντε) = 5	M (μύρια) = 10.000
Δ (δέκα) = 10	La 1/2 unité (ἡμισύ)
H (ἑκατόν) = 100	s'écrit C

3<sup>o</sup> Le système *alphabétique*, système usité à partir de 500 avant J.-C. pour les nombres faibles, et qui consiste à donner aux 24 lettres de l'alphabet la valeur de leur numéro d'ordre dans l'alphabet. On le connaît surtout par le numérotage des chants d'Homère.

4<sup>o</sup> Le système *alphabétique décimal*, qui donne des formules plus brèves mais moins claires que le système acronymique. Les lettres de l'alphabet sont prises pour unités, dizaines et centaines, avec un accent à droite et en haut ; les unités simples, avec l'accent à gauche et en bas, deviennent des unités de mille. A l'incohérence de cette méthode s'ajoutent des divergences dans la manière d'indiquer les valeurs *de position*. Ainsi, le nombre 111 s'écrivait généralement en Europe αιβ' ; mais en Asie, où il restait des traces de l'habitude d'écrire de droite à gauche, on l'écrivait β'α'. Aucun de ces deux assemblages de lettres ne suit l'ordre rigoureux introduit dans notre système décimal.

1. On appelle aussi les chiffres acronymiques chiffres *hérodéens*, du nom du grammairien Hérodianos (1<sup>er</sup> siècle après J.-C.) qui en a donné le tableau dans son « Traité des Nombres » (Περὶ ἀριθμῶν). Il n'est pas question de donner ici même un aperçu de l'arithmétique des Grecs : c'est là une étude spéciale, sans rapport étroit avec notre but, qui est de faciliter la lecture des textes historiques et des inscriptions.

SYSTÈME ALPHABÉTIQUE DÉCIMAL

α'	1	εἷς, μία, ἓν.	σ'	200	διακόσιοι, αι α.
β'	2	δύο.	τ'	300	τριακόσιοι, αι, α.
γ'	3	τρεις, τρία.	υ'	400	τετρακόσιοι, αι, α.
δ'	4	τέσσαρες, τέσσαρα.	φ'	500	πεντακόσιοι, αι, α.
ε'	5	πέντε.	χ'	600	ἑξακόσιοι, αι, α.
Ϛ'	6	ἕξ <sup>1</sup> .	ψ'	700	ἑπτακόσιοι, αι, α.
ζ'	7	ἑπτὰ.	ω'	800	οκτοκόσιοι, αι, α.
η'	8	ὀκτώ.	Ϟ'	900	ἐν[ν]ακόσιοι, αι, α <sup>2</sup> .
θ'	9	ἐννέα.			
ι'	10	δέκα.	α	1000	χίλιοι.
			β	2000	δισχίλιοι.
ια'	11	ἑνδεκα.	γ	3000	τρισχίλιοι.
ιβ'	12	δωδέκα.	δ	4000	τετρακισχίλιοι.
ιγ'	13	τρισκαίδεκα.	ε	5000	πεντακισχίλιοι.
ιδ'	14	τεσσαρες [τεσσαρα] καιδεκα.	Ϛ	6000	ἑξακισχίλιοι.
ιε'	15	πεντεκαίδεκα.	ζ	7000	ἑπτακισχίλιοι.
ιϚ'	16	ἑκκαίδεκα.	η	8000	ὀκτακισχίλιοι.
ιζ'	17	ἑπτακαίδεκα.	θ	9000	ἐνακισχίλιοι.
ιη'	18	ὀκτωκαίδεκα.			
ιθ'	19	ἐννεακαίδεκα.	α	10000	δεκακισχίλιοι — μυριάς.
			β	20000	δύο μυριάδες.
κ'	20	εἴκοσι.	γ	30000	τρεις μυριάδες.
λ'	30	τριακόντα.	δ	40000	τέσσαρες μυριάδες.
μ'	40	τεσσαράκοντα.	ε	50000	πέντε μυριάδες.
ν'	50	πεντήκοντα.	Ϛ	60000	ἕξ μυριάδες.
ξ'	60	ἑξήκοντα.	ζ	70000	ἑπτὰ μυριάδες.
ο'	70	ἑβδομήκοντα.	η	80000	ὀκτώ μυριάδες.
π'	80	ὀγδοήκοντα.	θ	90000	ἐννέα μυριάδες.
ρ'	90	ἐνενήκοντα <sup>3</sup> .	ι	100000	δέκα μυριάδες — μυριάδων δεκάς.
	100	ἑκατόν.			

1. Le Ϛ ou *stigma* paraît être un ancien *digamma* (F), aspiration de ἕξ.

2. Le *koppa* ( Ϟ ou Ϛ ou Ϟ ) est une ancienne lettre correspondant au q latin.

3. Le *sampi* ( Ϟ ) est aussi un débris d'alphabet ancien.

Chiffres en usage dans les inscriptions attiques

(SYSTÈME ACRONYMIQUE)

SIGLES	{	du talent.....	Τ	
		de la drachme. . . .	δ	
		de l'obole.....	ο	
		de la 1/2 obole.....	ϰ	
		du 1/4 d'obole.....	ϱ	et souvent Τ (τετραρημόριον).

TALENTS		DRACHMES	
Τ	= 1 tal.	δ	= 1 dr.
Γ	= 5 —	Γ ou F	= 5 —
Δ	= 10 —	Δ	= 10 —
Γ	= 50 —	Γ ou Γ	= 50 —
Η	= 100 —	Η	= 100 —
Γ	= 500 —	Γ	= 500 —
Χ	= 1000 —	Χ	= 1000 —
		Γ	= 5000 —

Les chiffres représentant les talents, drachmes et oboles, s'écrivent, dans les sommes composées, en allant de gauche à droite et en commençant par les unités les plus élevées.

Ainsi,

Χ Χ Χ Γ Η Γ Δ Δ Δ Γ Τ Τ Γ Γ Η Η Η Γ Δ Δ Γ Η Η Η Η ϰ

équivalent à	{	4000 + 500 + 100 + 50 + 30 + 5 + 2 talents	= 4687
		5000 + 500 + 300 + 50 + 20 + 5 + 1 drachmes	= 5876
		4 oboles.....	= 4
		1/2 obole.....	= 1/2
		1/4 d'obole.....	= 1/4
ou		4687 tal. 5876 dr. 4 3/4 oboles.	

Lorsque, au lieu de compter par talents, on évalue les sommes en statères, on substitue au sigle du talent (Τ) celui du statère (Σ)<sup>1</sup>.

Les chiffres gardent leur valeur absolue et ne prennent point, comme dans notre système décimal, de valeur de position.

1. Les statères communément employés sont les statères de Cyzique en or blanc.

### Rédaction des documents officiels à Athènes<sup>1</sup>.

Les Athéniens n'ont introduit que peu à peu dans les actes publics des formules fixes. Ils n'ont senti que vers le début de la guerre du Péloponnèse le besoin de les dater.

Les formules se ramènent à un petit nombre de types : mais le grand nombre de variantes indique que le texte n'est pas arrivé à se fixer dans une immobilité sacramentelle.

#### I. Type des formules usitées avant l'archontat d'Euclide (403).

*c d b e f*

<i>a</i>	(facultatif) désigne l'archonte (ὁ δεῖνα ἡρχεν).
<i>b</i>	— — le greffier (ὁ δεῖνα ἐγραμμάτευεν).
<i>c</i>	— — le vote (ἔδοξεν τῇ βουλῇ καὶ τῶν δήμων). <sup>1</sup>
<i>d</i>	— — la tribu prytanisante (ἡ δεῖνα ἐπρυτάνευεν).
<i>e</i>	— — le Président de l'Assemblée (ὁ δεῖνα ἐπέσταται).
<i>f</i>	— — l'auteur de la proposition (ὁ δεῖνα εἶπεν).

#### II. Formules en usage de l'archontat d'Euclide à 376 (Ol. CI, 1).

On conserve le type *c d b e f*, mais en le perfectionnant. On ajoute la date (*a*); on fait suivre le nom du greffier du nom de son père (*b'*) ou même de son dème (*b''*), et l'on arrive ainsi successivement aux types *c d b a e f* — *a c d b e f* — *a b'' c d e f*.

#### III. Formules usitées à partir de 376.

Les formules se modifient avec les usages.

Le nom de l'archonte n'est accompagné d'indications accessoires que s'il y a des homonymes, ou si l'archonte a déjà été éponyme (δευτερον-ῴστερον).

*b* est remplacé régulièrement par *b''*.

A partir de 347/6, on substitue à *e* la mention ε (τῶν προέδρων ἐπεψήφισεν ὁ δεῖνα). — A partir de 319/8, ε devient ε' (ὁ δεῖνα καὶ συμπρόεδρος) — à partir de 314/3, on a ε'' (le nom du proèdre président avec le nom de son père et de son dème).

A partir de 353/2, on donne aussi les noms du père et du dème de l'auteur de la motion (*f''*). — En ajoutant le numéro d'ordre de la prytanie, *d* devient *d'*.

1. D'après W. HARTL, *Studien über attischen Staatsrecht und Urkundenwesen*. Wien, 1878. Cf. E. CURTIUS, *Histoire grecque*, IV, p. 61 sqq.

Enfin on ajoute des renseignements tout à fait nouveaux :

*g* désignant le *jour de la prytanie* (à partir de 368/7).

*h* — le *jour du mois* (à partir de 368/7).

*i* — la nature et le lieu de l'assemblée (à partir de 332/1).

*k* — le nom spécifique du document (*ψήφισμα-προβούλευμα*).

Voici un modèle de l'an 306/5, répondant au type

*a d' b'' h g i ε'' c f''*

Θεοί

Ἐπὶ Κοροίθου ἄρχοντο, ἐπὶ τῆς Οἰνειδος δεκάτης πρυτανείας, εἶ Πάμφιλος Θεογεΐτονος Ῥαμνούσιος ἑγγραμμάτευεν· Μουνοχιῶνος ἔνει καὶ νέχ ἑμβολίμῳ, ἐνάτει καὶ εἴκοστῇ τῆς πρυτανείας ἐκκλησίᾳ, τῶν προέδρων ἐπεψήφισεν Πύθιππος Πυθίωνος Μαραθώνιος καὶ συμπρόεδροι, ἔδοξεν τῷ δήμῳ· Στρατοκλῆς Εὐθυδήμου Διομεεὺς εἶπεν (C. I. ATTIC., I, 247).

Le greffier a dans tous les actes une importance qu'on est tenté de trouver exagérée. Il est l'instrument du pouvoir exécutif, et c'est lui qui est chargé de confectionner la pièce officielle. Le Conseil et le peuple ont chacun le leur.

En 337, on voit apparaître dans les documents la mention du greffier de la prytanie, du γραμματεὺς ὁ κατὰ πρυτανείαν.

V  
GÉOGRAPHIE

## CARTES DE L'ATLAS

---

Les sources générales d'informations utilisées pour la confection des cartes ci-jointes sont, outre les textes anciens, auxquels il faut recourir quand on se trouve en présence de solutions divergentes, et les descriptions spéciales qu'il serait trop long d'énumérer ici :

1° Les *Manuels* de

- A. FORBIGER, *Handbuch der alten Geographie von Europa*, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, Hamburg, 1877.  
C. BURSIAN, *Geographie von Griechenland*. 2 vol. in-8, Leipzig, 1862.

2° Les *Atlas* de

- H. KIEPERT, *Neuer Atlas von Hellas und der hellenischen Colonien in 15 Blättern*. Berlin, 1879. — *Atlas Antiquus*. Berlin, 4<sup>e</sup> édit., 1867 (ouvrage classique, dont les éditions se succèdent rapidement).  
C. MÜLLER, *Strabonis Geographica*, tab. XV (coll. Didot, 1853). — *Tabulæ XXIX in Geographos græcos Minores* (coll. Didot. Paris, 1855). — *Atlas of ancient Geography*, edited by W. Smith (43 cartes grand format). London, 1875. (Quelques-unes de ces cartes se trouvent jointes à la dernière édition anglaise de l'*Histoire de la Grèce* de G. Grote).  
SPRUNER-MENKE, *Atlas antiquus*. 3<sup>e</sup> édition. Gotha, 1865.

Pour la Grèce d'Europe, tous les cartographes sont encore tributaires de la carte dressée en 1829 par l'état-major français. Les rectifications faites depuis par les voyageurs portent sur des points de détail (Pour le Péloponnèse, voir la bibliographie du sujet dans E. CURTIUS, *Peloponnesos*, I, p. 115-148).

On s'apercevra aisément que l'exiguïté de notre format nous a obligé à employer bien des échelles différentes. C'est un inconvénient auquel n'échappent pas non plus les grands Atlas, et il est largement compensé par la commodité qu'il y a à pouvoir mettre, sur le même rayon de la bibliothèque, les cartes à côté de l'ouvrage dont elles forment le complément.

- Pl. I. — *Grèce physique*. — Le tracé d'après H. KIEPERT, *Atlas antiquus*, tab. V. Les hauteurs — dont bon nombre approximatives — d'après diverses cartes de H. KIEPERT et A. STIELER.
- Pl. II. — *Grèce à l'époque héroïque*. — D'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. I et C. MÜLLER, *Smith's Atlas*, pl. XX. (Le tracé d'après H. KIEPERT, *Atlas antiquus*, tab. IV).
- Pl. III. — *Grèce après l'invasion dorienne*. — D'après C. MÜLLER, *ibid.*, pl. XX.
- Pl. IV. { *Plaine de Troie*, d'après la carte de GRAVES et SPRATT (1840), réduction de C. MÜLLER (*ibid.*, pl. XX).  
*Troie*, suivant les systèmes de LECHEVALIER (*Voyage de la Troade*. Paris, 1800) et de H. SCHLIEMANN, qui a fouillé récemment l'acropole d'Hissarlik. Plans d'après la carte de GRAVES et SPRATT, retouchée par E. Burnouf et insérée dans l'*Ilios* de H. SCHLIEMANN. Leipzig, 1881.  
*Mycènes*, d'après le plan levé par V. DROSINOS, et inséré dans la *Mycènes* de H. SCHLIEMANN. Paris, 1879, pl. D.  
*Tirynthe*, d'après le plan de H. SCHLIEMANN (même ouvrage).
- Pl. V et VI. — *Colonies grecques et phéniciennes* dans la Méditerranée orientale et dans la Méditerranée occidentale, d'après C. MÜLLER, *Smith's Atlas*, pl. IX.
- Pl. VII. { *Colonies grecques du Pont-Euxin* d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. X.  
*Colonies grecques de la Propontide* d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. IX.
- Pl. VIII. { *Delphes*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, V, et P. FOUCAUT, *Mémoires sur les ruines et l'histoire de Delphes*. Paris, 1865.  
*Emplacement des Jeux Isthmiques*, d'après E. CURTIUS, *Peloponnesos*, II, pl. XVIII.  
*Emplacement des Jeux Néméens*, d'après la description de E. CURTIUS, *op. cit.*, II, 506 sqq. et les indications de M. O. RAYET.  
*Olympie*, d'après E. CURTIUS, *Olympia and Umgegend*, Berlin, 1882 (pl. II, dressée par J. Kaupert).
- Pl. IX. { *Les Thermopyles*, d'après W. LEAKE, *Travels in Northern Greece*. London, 1835, II, pl. I, et quelques corrections d'après H. Kiepert.  
*Champ de bataille de Marathon*, d'après W. LEAKE, *The Topography of Athen and the Demi*. London, 1841, tome II, pl. III).  
*Champ de bataille de Platée*, d'après W. LEAKE, *ibid.*, pl. III. Cf. le tracé un peu différent de H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. V.  
*Milet, Lade, Mycale*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. VIII.

Pl. X. — *Carte de l'empire athénien*, d'après la carte de H. Kiepert, annexée au tome I du *Corpus Inscr. Atticarum*. Berlin, 1873, et la réduction de J. Kaupert (dans les *Nachträge de l'Histoire grecque* de E. Curtius).

Voir, pour suppléer à l'insuffisance de la carte, la liste des villes tributaires et des clérouchies insérée au tome II de l'*Histoire Grecque*, p. 661-666.

Pl. XI. } *Attique*, d'après les mêmes cartes.  
} *Environs d'Athènes*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. VI et  
} W. LEAKE, *Topography of Athen*, II, pl. IV.

Pl. XII. — *Athènes vers 330 av. J.-C.*, d'après les *Karten von Attika* de E. CURTIUS et J. KAUPERT, pl. II. (La teinte rouge indique les constructions postérieures à l'an 330.)

On n'ignore pas à quelles contradictions se butent encore les érudits pour tout ce qui touche la topographie d'Athènes. Avec le même texte de Pausanias, on peut grouper de bien des manières différentes les édifices qui bordent l'agora. Les fouilles même ont besoin d'être interprétées, et elles le sont de diverses manières. Le plan ci-joint reproduit à peu près les données des cartes dressées par M. E. Curtius, qui s'occupe depuis vingt ans de ces questions, comme le montre le simple énoncé de ses travaux :

*Attische Studien* (I, II). Göttingen, 1862.

*Sieben Karten zur Topographie von Athen*. Gotha, 1868. *Erläuternder Text der sieben Karten zur Topographie von Athen*. Gotha, 1868.

*Atlas von Athen* (von E. Curtius und J. Kaupert). Berlin, 1878.

*Wandplan von Alt-Athen*. Berlin (sans date). *Erläuternder Inhalt der Wandkarte von Alt-Athen*. Berlin (sans date).

*Karten von Attika* (von E. Curtius und J. Kaupert). Berlin, 1881.

*Erläuternder Text der Karten von Attika*. Berlin, 1881.

Pl. XIII. } *Plan de l'Acropole*, d'après J. KAUPERT (parmi les planches annexées au 1<sup>er</sup> livre de Pausanias, *Pausanix descriptio arcis Athenarum in usum scholarum* edidit OTTO JAHN, 2<sup>e</sup> édit. revue par A. MICHAELIS. Bonn, 1880), pl. I.

} *Le Pirée*, d'après les *Karten von Attika* de E. CURTIUS et J. KAUPERT. Berlin, 1881, pl. II a.

Pl. XIV. — *Grèce moyenne*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. V et C. MÜLLER, *op. cit.*, pl. XXV.

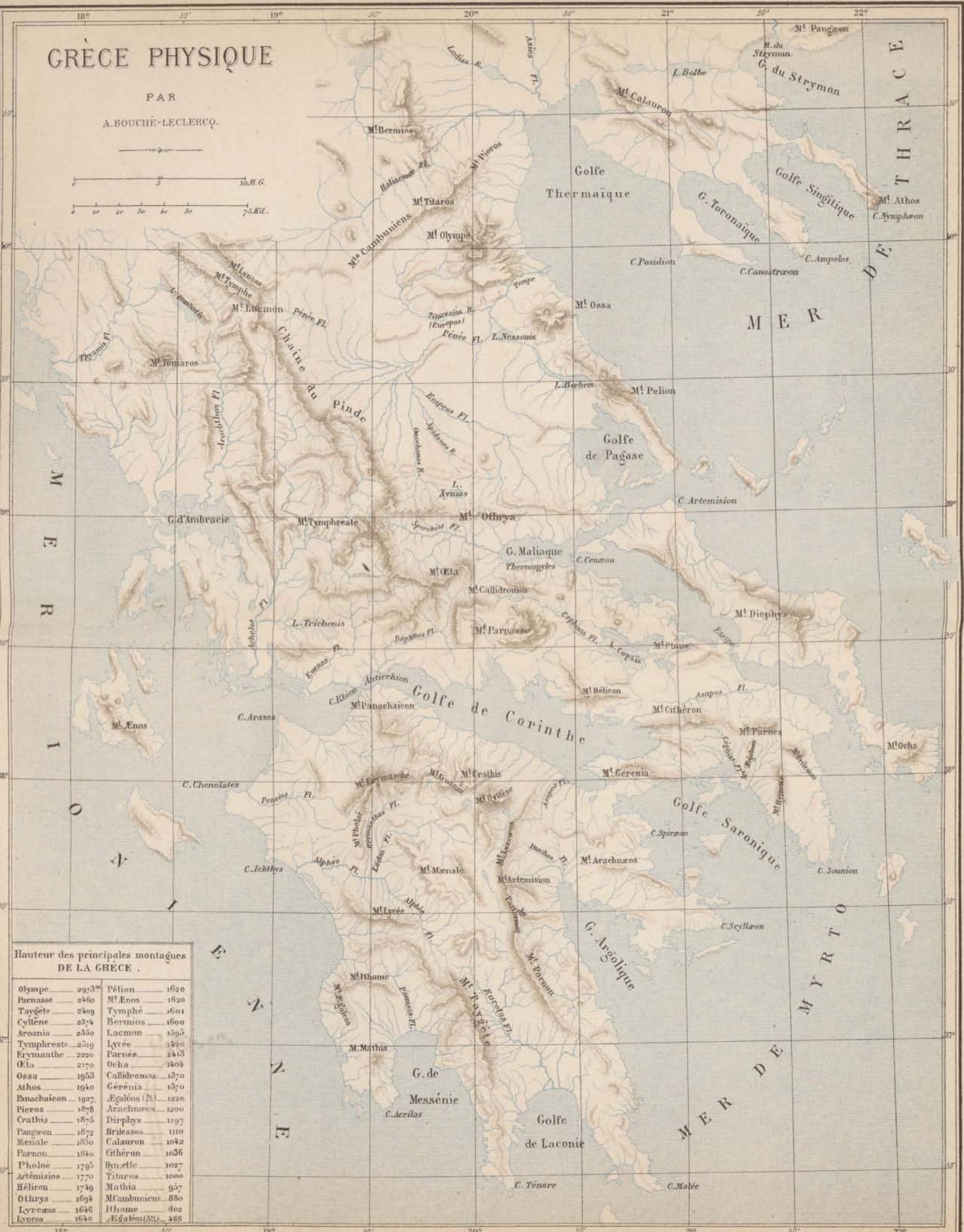
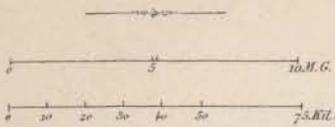
Pl. XV. — *La Grande-Grèce au milieu du v<sup>e</sup> siècle*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. XI.

- Pl. XVI. } *La Sicile au milieu du v<sup>e</sup> siècle*, d'après A. HOLM, *Geschichte Siciliens*, I. Leipzig, 1870, pl. I.  
Syracuse à l'époque du siège, d'après HOLM, *ibid.* (II, 1874), pl. VIII.
- Pl. XVII. — *Grèce à l'époque de la guerre du Péloponnèse*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. II, et C. MÜLLER, *op. cit.*, pl. XXII.
- Pl. XVIII. } *Chersonèse de Thrace et Hellespont* (pour la bataille d'Ægospotamoi, etc.)  
*Éolide et Ionie.*  
*Ionie.*  
*Ionie et Doride*, les quatre cartons d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. VIII et IX.
- Pl. XIX. — *Itinéraire des Dix-Mille*, d'après E. BUNBURY, *History of ancient Geography*. London, 1879 (I, pl. VI).
- Pl. XX. } *Plaine de Tégée et de Mantinée*, d'après E. CURTIUS, *Peloponnesos*, I, pl. III.  
*Sellasia et le val de l'Œnonte*, d'après E. CURTIUS, *op. cit.*, II, pl. XI.  
*Sparte et la vallée de l'Eurotas*, d'après E. CURTIUS, *op. cit.*, II, pl. X.  
*Mégalopolis, Messène, Ira*, d'après la carte de l'État-major et la description de E. CURTIUS, *op. cit.*, II, p. 149 sqq.
- Pl. XXI. — *La Grèce du Nord (Macédoine, Thessalie, Épire)*, d'après C. MÜLLER, pl. XXIV et H. KIEPERT, pl. VII.

# GRÈCE PHYSIQUE

PAR

A. BOUCHE-LECLERCQ.



Hauteur des principales montagnes DE LA GRÈCE.

Olympe	2933 <sup>m</sup>	Pélon	1620
Parnasse	2460	M <sup>t</sup> Enos	1620
Taygète	2409	Tymphé	1601
Cyllène	2374	Bermios	1600
Aroania	2350	Lacmon	1595
Tymphreste	2319	Lycée	1480
Erymanthe	2220	Parnés	1413
Oëta	2170	Ocha	1404
Ossa	1953	Callidromos	1370
Athos	1940	Gérenia	1370
Annachacon	1927	Égaléos (N.)	1220
Piceros	1875	Arachnos	1200
Crathis	1875	Dirphlys	1197
Pangaon	1872	Brilessos	1110
Ménale	1850	Calauron	1042
Parnon	1840	Githéron	1036
Pholoe	1795	Hyndete	1027
Artémisios	1770	Titaros	1000
Hélicon	1749	Mathia	957
Othrys	1694	Mcambunians	880
Lycéon	1646	Ithome	802
Icnos	1640	Égaléos (Alt.)	468

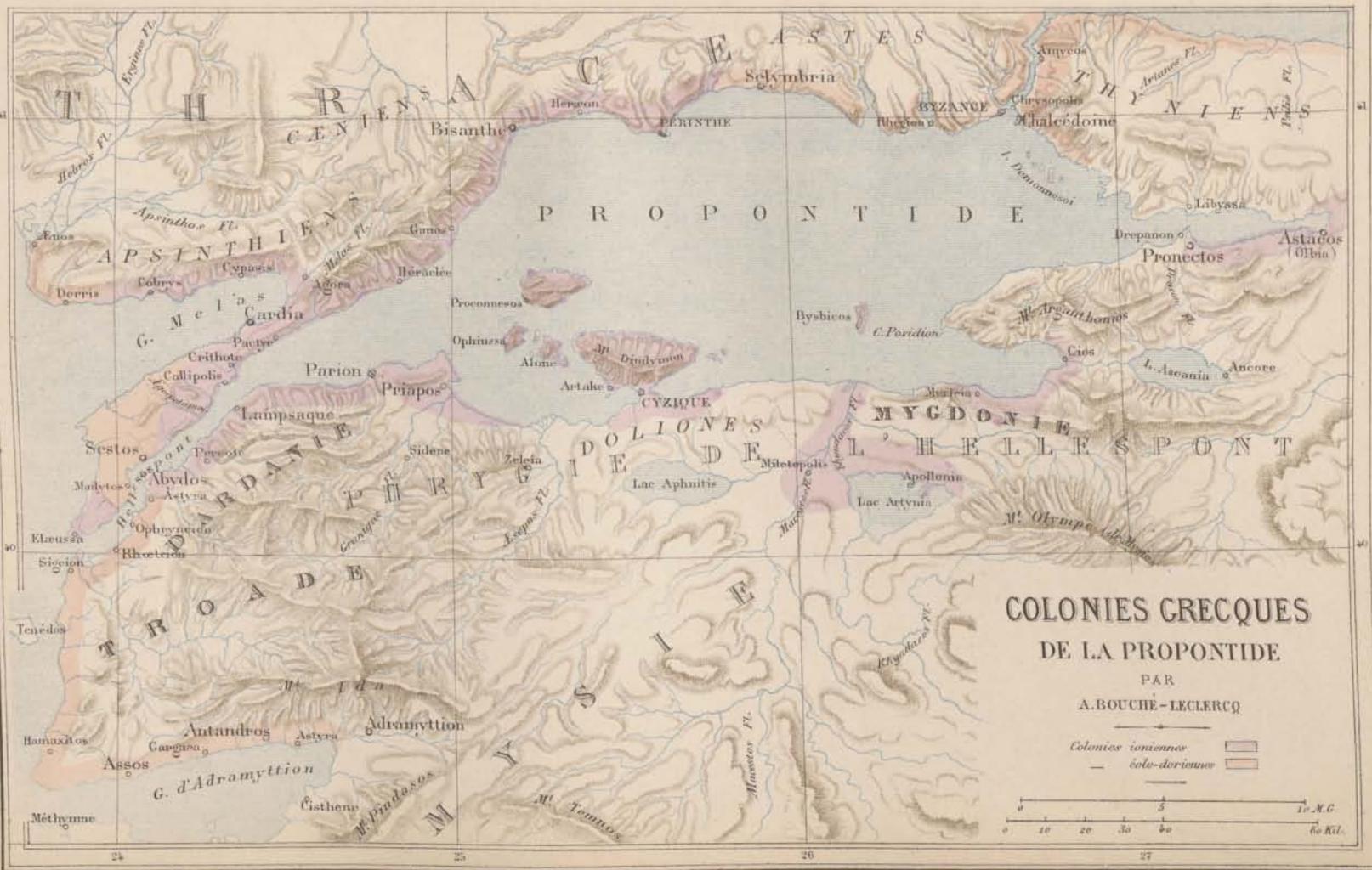




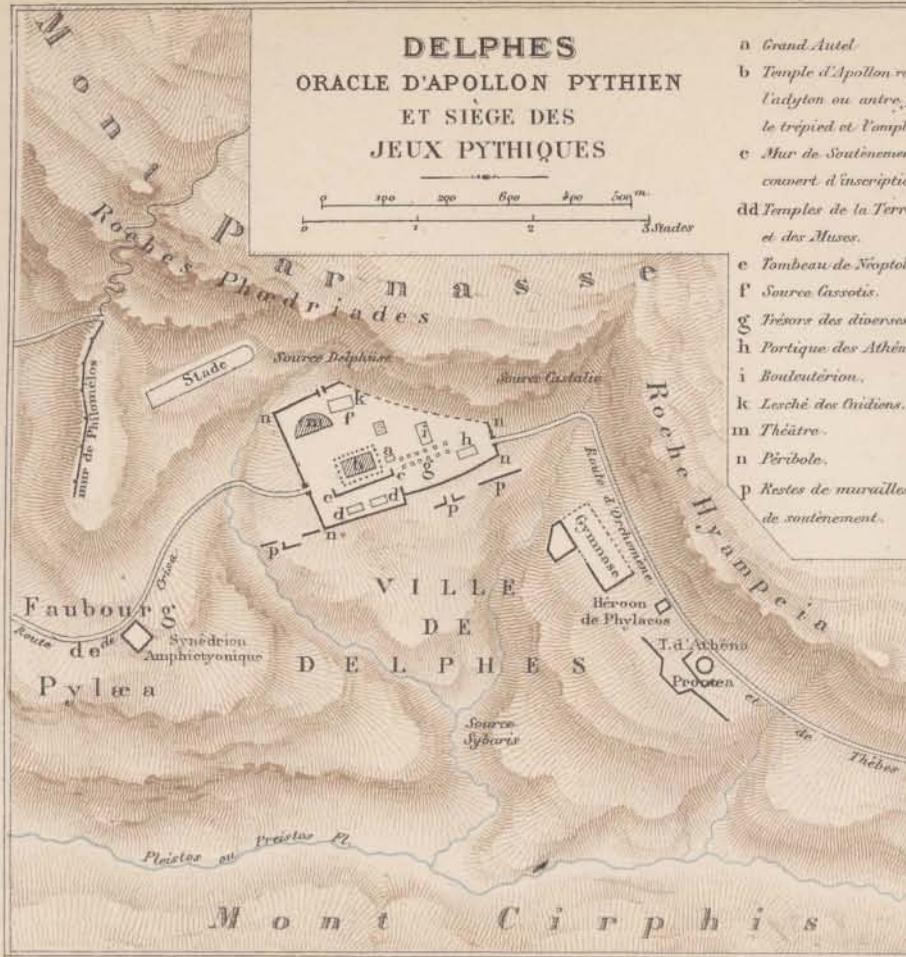
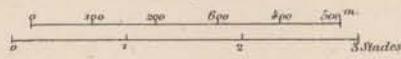




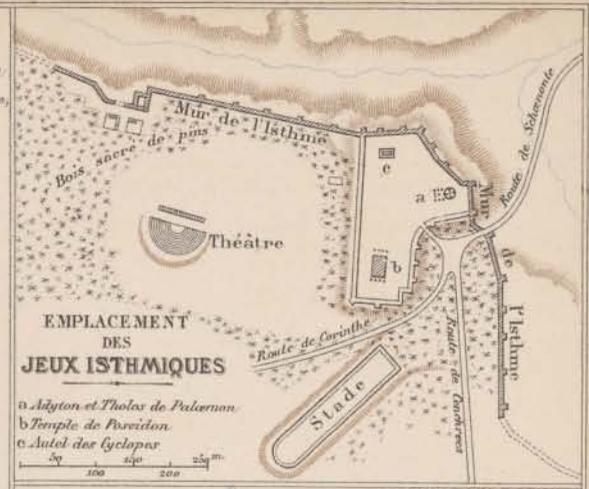




**DELPHES**  
ORACLE D'APOLLON PYTHIEN  
ET SIÈGE DES  
JEUX PYTHIQUES

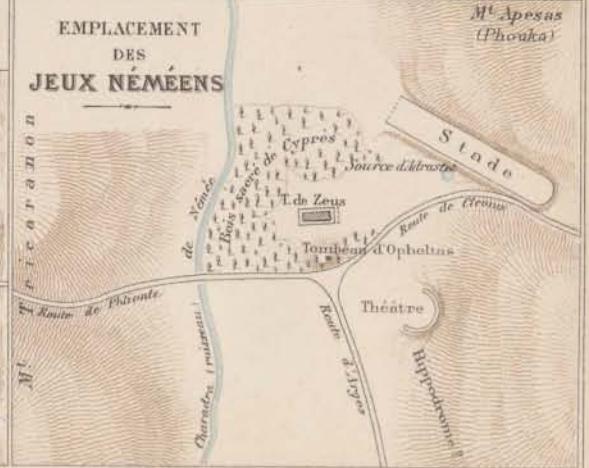


- a Grand Autel
- b Temple d'Apollon renfermant l'adyton ou autre, fâtidique, le trépied et l'omphalos.
- c Mur de Soutènement couvert d'inscriptions.
- dd Temples de la Terre et des Muses.
- e Tombeau de Néoptolème.
- f Source Cassotis.
- g Trésors des divers cités.
- h Portique des Athéniens.
- i Bouleutérion.
- k Lesché des Oidiens.
- m Théâtre.
- n Péribole.
- p Restes de murailles de soutènement.



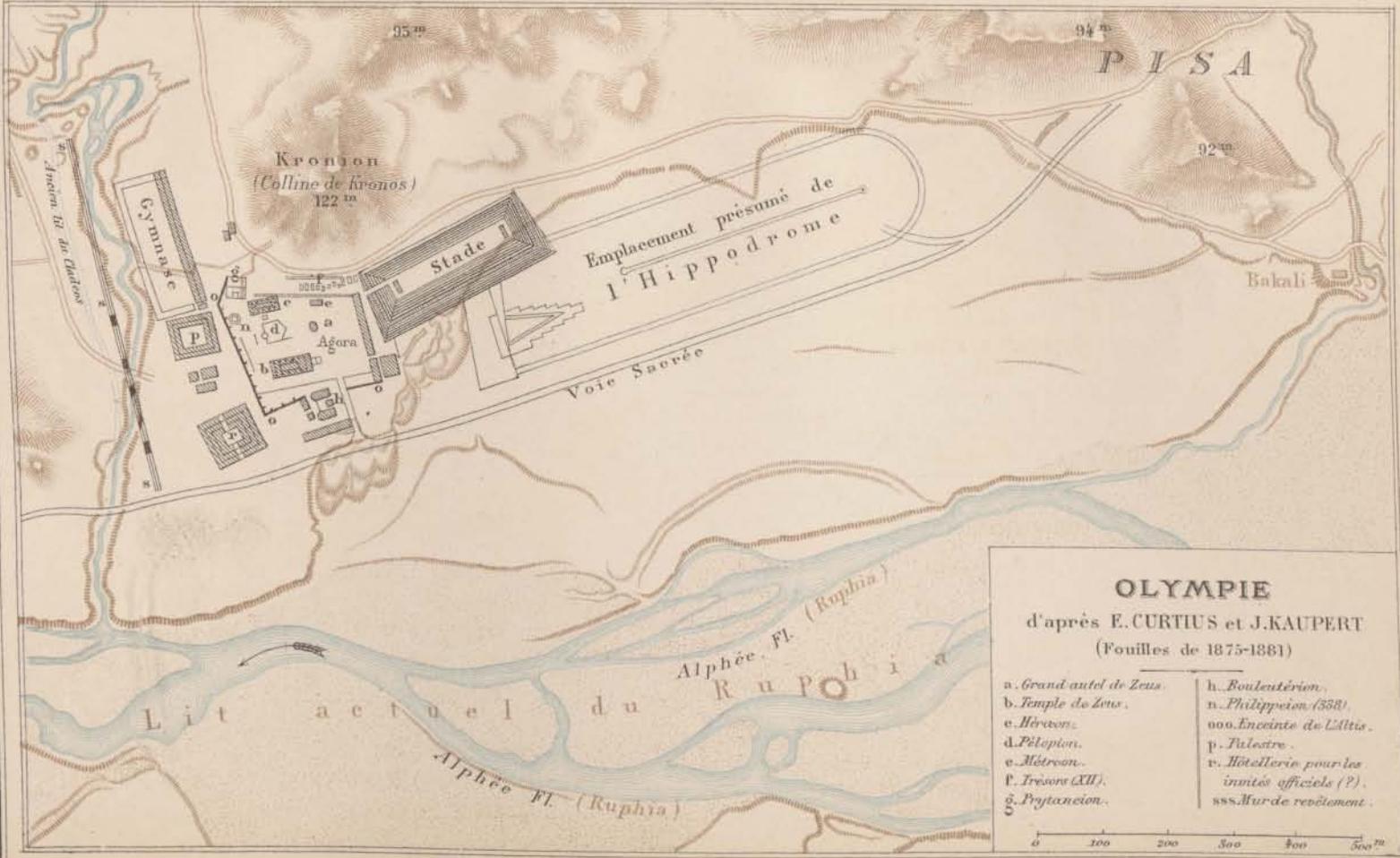
**EMPLACEMENT DES JEUX ISTHMIQUES**

- a Aïyton et Tholos de Paléonon
- b Temple de Poséidon
- c Autel des Cyclopes



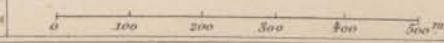
**EMPLACEMENT DES JEUX NÉMÉENS**

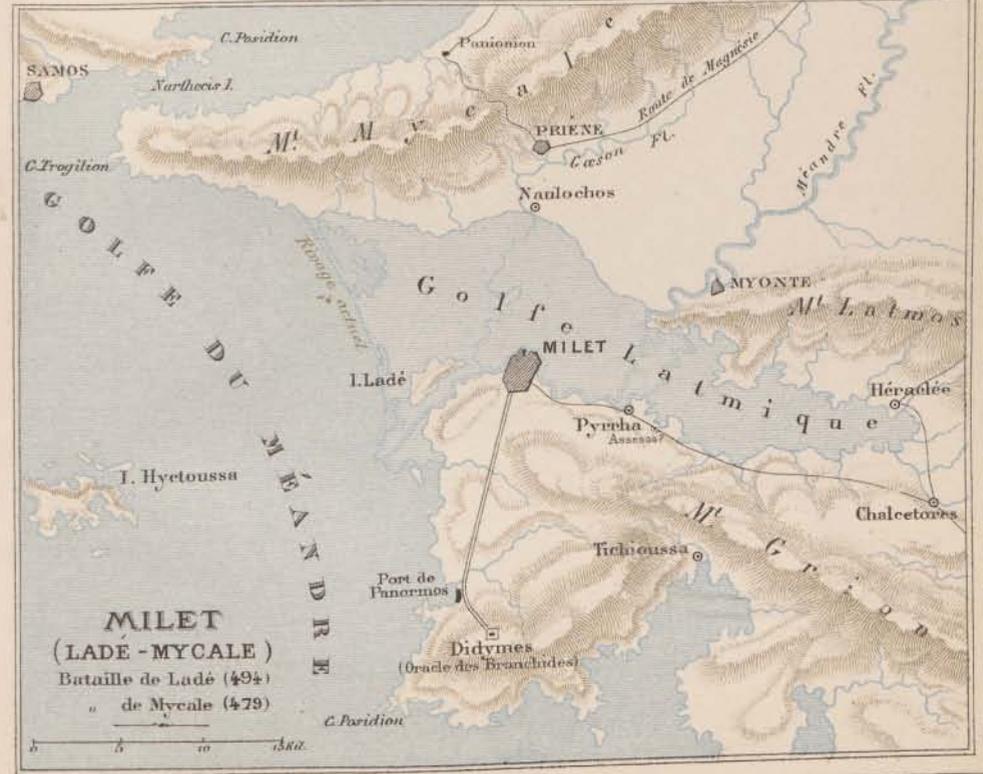
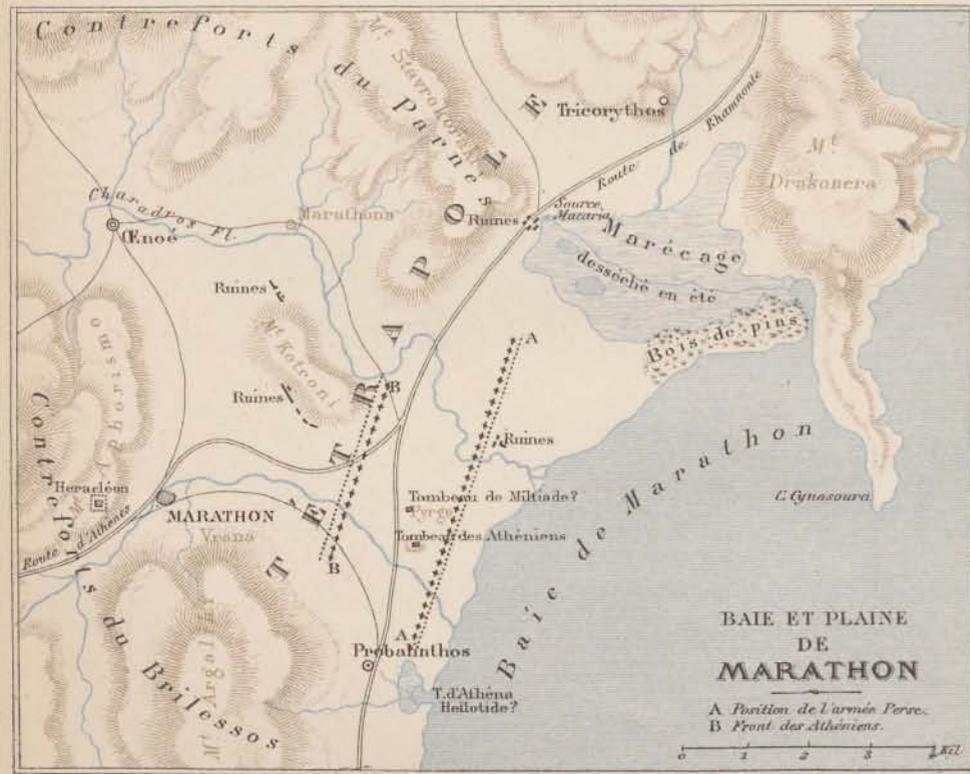
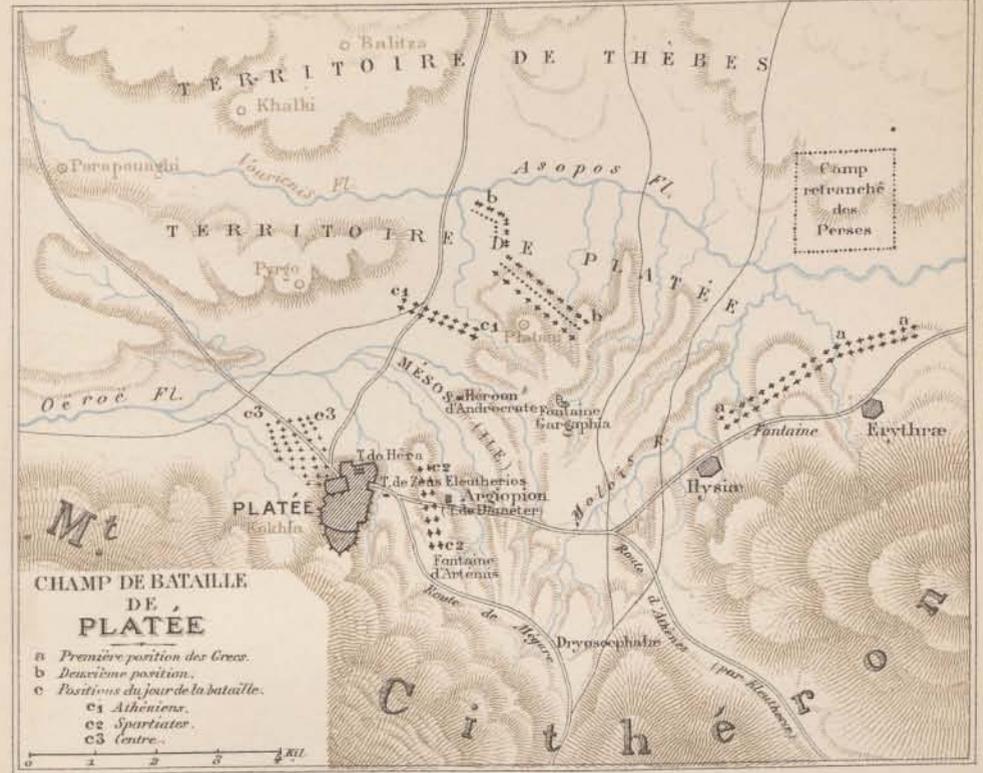
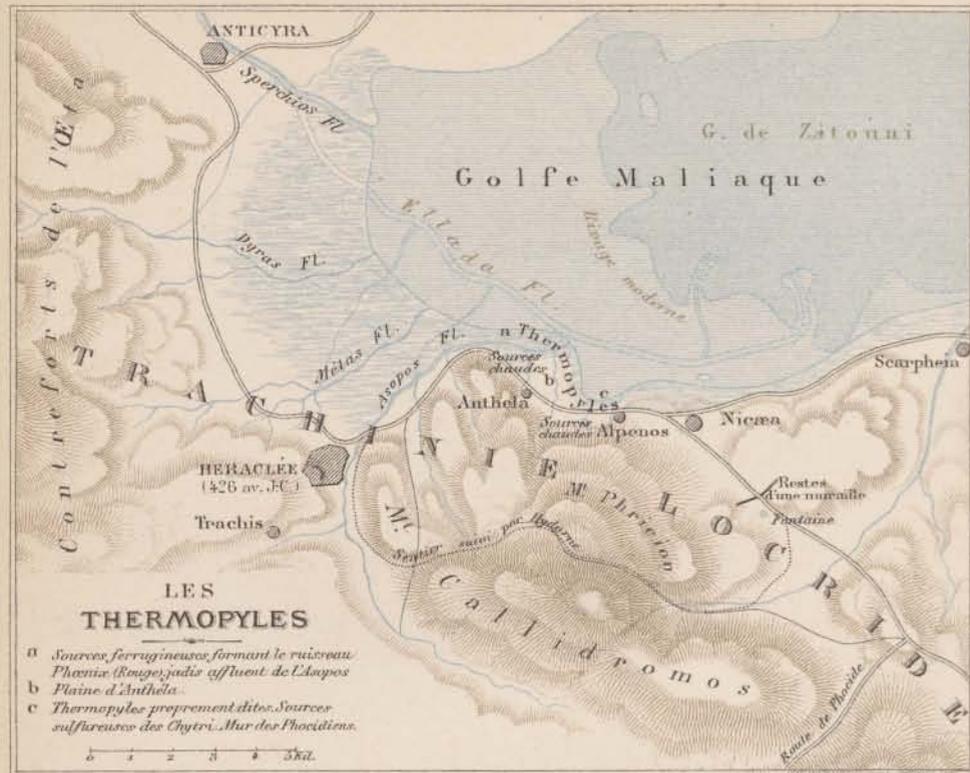
- a Aïyton et Tholos de Paléonon
- b Temple de Poséidon
- c Autel des Cyclopes



**OLYMPIE**  
d'après E. CURTIUS et J. KAUPERT  
(Fouilles de 1875-1881)

- a. Grand autel de Zeus.
- b. Temple de Zeus.
- c. Héron.
- d. Pélopieion.
- e. Métroon.
- f. Trésors (XII).
- g. Prytanéon.
- h. Bouleutérion.
- n. Philippeion (358).
- ooo. Encinte de Létis.
- p. Paléstre.
- v. Hôtellerie pour les invités officiels (?).
- sss. Mur de revêtement.







### L'EMPIRE ATHÉNIEN

au temps de la guerre du Péloponnèse

PAR

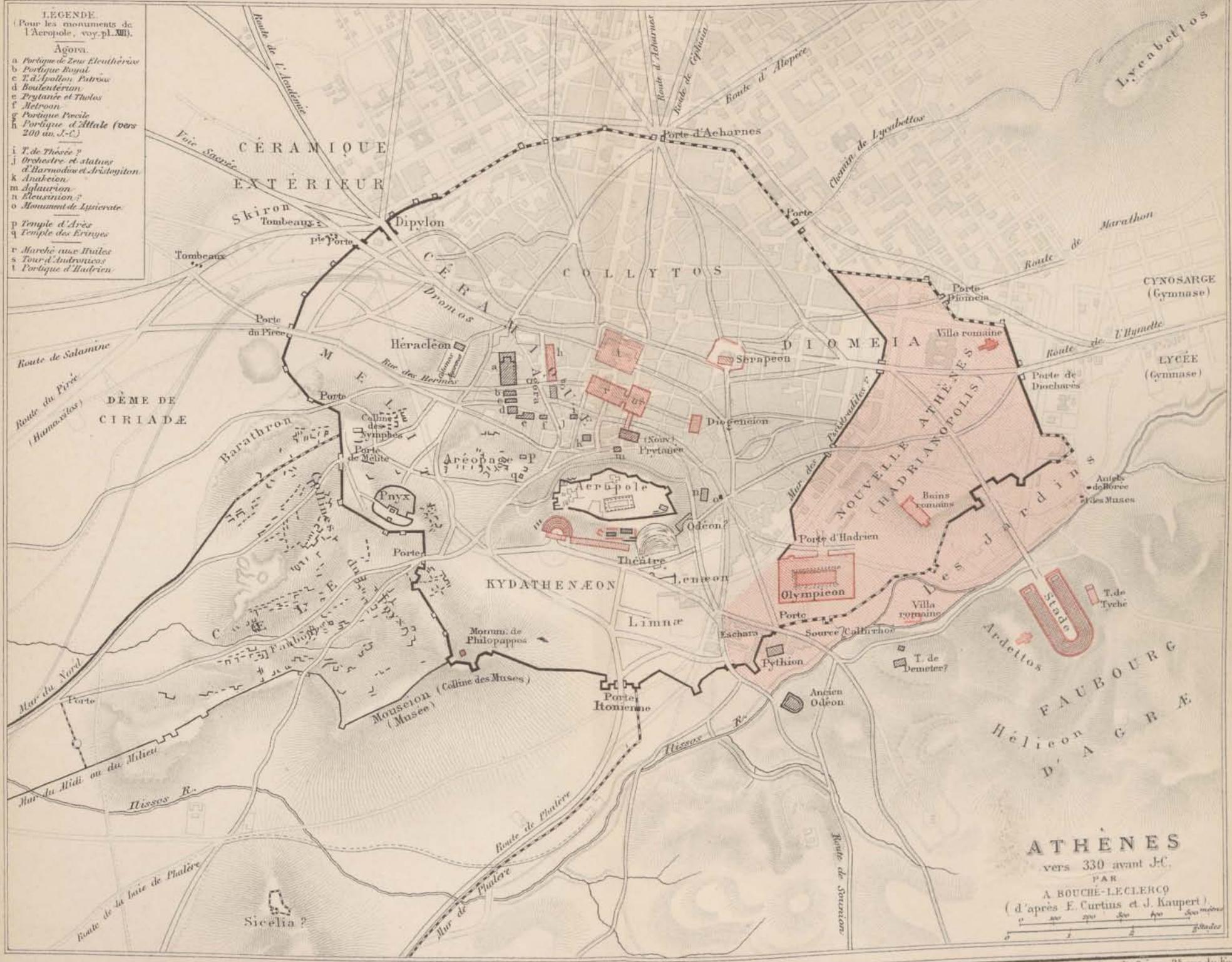
A. BOUCHÉ-LECLERCQ

- Attique et clérouchiés athéniennes
- I. Tribut des Iles
- II. de l'Hellespont
- III. de Thrace
- IV. d'Ionie
- V. de Carie
- Alliés non tributaires
- Etats de la Ligue péloponnésienne
- Etats neutres

X.B. Ajouter à la Carte Sinope à titre de Clérouchie et Kelendéris (Cilicie), incorporée au Tribut de Carie.



- LEGENDE.**  
 (Pour les monuments de l'Acropole, voy. pl. XII).
- Agora.**
- a Portique de Zeus Eleuthérios
  - b Portique Royale
  - c T. d'Apollon Patros
  - d Bouleutérion
  - e Prytanée et Tholos
  - f Metroon
  - g Portique Procla
  - h Portique d'Attale (vers 200 av. J.-C.)
- Autres monuments.**
- i T. de Thésée ?
  - j Orchestre et statues d'Harmonios et Aristogiton
  - k Anaktoron
  - m Aglaourion
  - n Eleusinion ?
  - o Monument de Lycistrate
  - p Temple d'Arès
  - q Temple des Erèges
  - r Marché aux Huiles
  - s Tour d'Autronchos
  - t Portique d'Hadrien



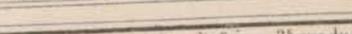
**ATHÈNES**

vers 330 avant J.-C.

PAR

A BOUCHÉ-LECLERCQ

(d'après E. Curtius et J. Kaupert)





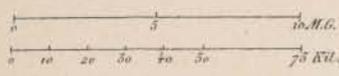
# GRÈCE

à l'époque de la guerre du Péloponnèse

PAR

A. BOUCHÉ-LECLERCQ

- Villes ioniennes
- Villes doriques
- Villes éoliennes





# GRANDE - GRECE

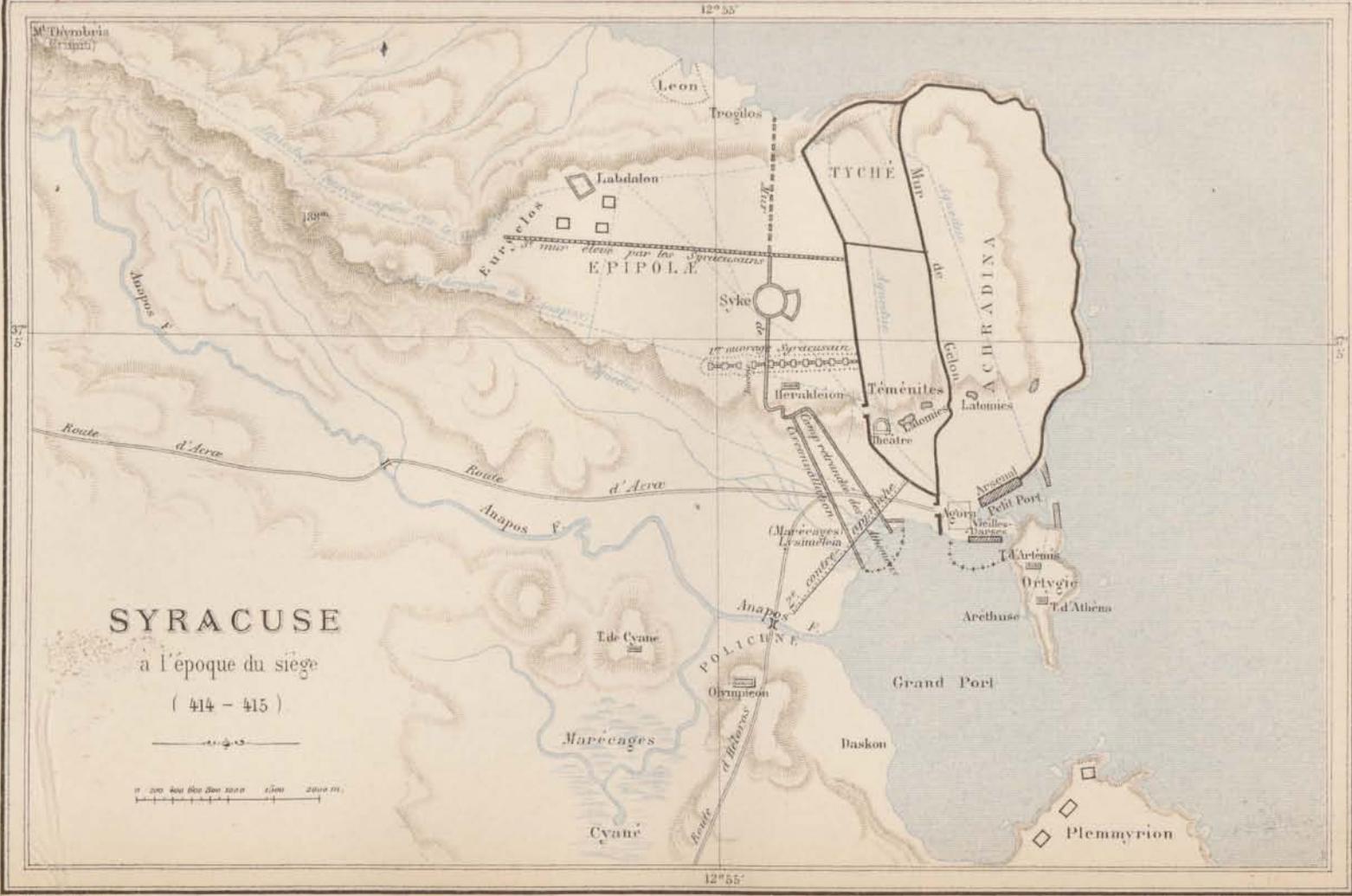
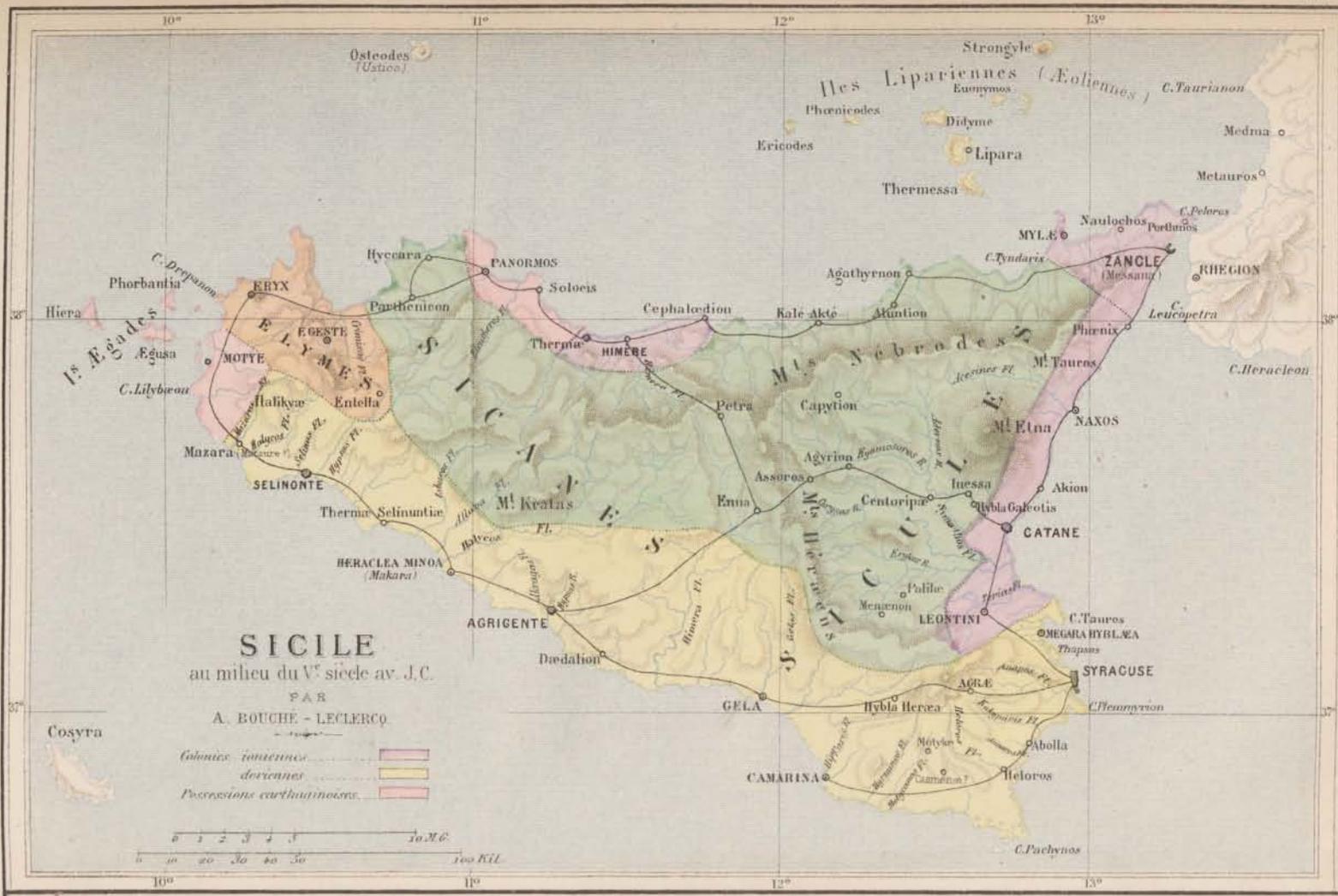
au milieu du V<sup>e</sup> Siècle av. J.C.

PAR

A. BOUCHÉ-LECLERCQ.

Colonies ioniennes   
 achéennes   
 doriennes









ITINÉRAIRE  
DES  
DIX-MILLE  
PAR  
A. BOUCHÉ-LECLERCQ

0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 Stades

0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 Miles

CHAMP DE BATAILLE  
DE  
CUNAXA  
(ÉTAT ACTUEL DU TERRAIN)  
d'après E. BUNBURY

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Stades

